

**Xavier SALLANTIN :**  
**de 1962 à 1978, un précurseur de la stratégie globale**

École Pratique des Hautes Études

Mémoire année 2007-2008

**Jean-Luc LEFEBVRE**

Sous la direction de monsieur  
le Professeur Hervé Coutau-Bégarie

## Sommaire

INTRODUCTION : POURQUOI UNE ETUDE HISTORIQUE SUR LA PENSEE STRATEGIQUE DE XAVIER SALLANTIN ? .....	3
1. DE L'HOMME D'ACTION A L'HOMME DE REFLEXION .....	8
2. LES TROIS AXES D'ANALYSE DE XAVIER SALLANTIN.....	34
3. UNITE.....	40
4. SEPARATION .....	57
5. GENERATION .....	66
6. UNE THEORISATION INEDITE DE LA STRATEGIE.....	77
7. CONCLUSION : UNE <i>EXO-REFLEXION</i> SUR LA DEFENSE .....	95
BIBLIOGRAPHIE DE XAVIER SALLANTIN.....	100
BIBLIOGRAPHIE GENERALE .....	109
BIOGRAPHIE DE XAVIER SALLANTIN .....	111
INDEX DES NOMS PROPRES .....	114
ANNEXES .....	117
REMERCIEMENTS .....	134
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	135
TABLE DES MATIERES.....	136

## Introduction : pourquoi une étude historique sur la pensée stratégique de Xavier Sallantin ?

Xavier Sallantin est cité avec déférence par quelques grands esprits de son temps. Jean Guittou lui accorde notamment une préface élogieuse en ouverture de l'ouvrage *L'épreuve de force* publié en mars 1976 [EF 5-6]. Selon les propres termes de l'académicien, *l'homme modeste qu'est le Commandant Sallantin* incarne trois caractères précieux : *une culture stratégique, mais plus complète que la stratégie classique, celle de Clausewitz de Jomini et de Foch qui était surtout une stratégie continentale [...], le sens politique (au sens ancien de Politique, comme Platon dans son extension et sa dignité) [...], être philosophe et même métaphysicien.*

Comment se fait-il que le capitaine de vaisseau Sallantin ait quitté le service actif en janvier 1974, au terme de 32 années au service de la Marine et de la Défense nationale, après avoir publié trois essais fort remarquables et de nombreux articles, sans que les professeurs des Écoles de guerre, puis du Collège interarmées de défense, n'aient conservé la mémoire de ses travaux ? Seul Hervé Coutau-Bégarie fait une référence indirecte à ce penseur en citant Raymond Abellio qui affirme dans son *Manifeste pour une nouvelle Gnose* que l'œuvre de Xavier Sallantin est *l'une des plus importantes de notre temps*<sup>1</sup>.

En réponse à cette question, il y a une hypothèse minimale : les travaux de Xavier Sallantin ne sont pas étudiés tout simplement parce qu'ils sont restés incompris !

L'objet de ce mémoire consiste à vérifier que cette hypothèse ne soit pas simpliste en s'efforçant de réhabiliter la pensée de ce stratège hors normes.

\* \* \*

\*

---

<sup>1</sup> Raymond Abellio, *Manifeste pour une nouvelle Gnose*, Gallimard, 1989, p. 97. Cité par Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de Stratégie*, 5<sup>e</sup> édition, Economica 2006, p. 285.

J'ai rencontré pour la première fois Xavier Sallantin à Paris le 10 décembre 2004 en assistant à sa conférence sur le thème : *Application de l'informatique à l'Économie de l'Univers*. Cette conférence était prononcée dans le cadre d'un colloque organisé par la société des amis de Teilhard de Chardin. J'ai été séduit d'emblée par sa mise en perspective du sens de la création se complexifiant sans cesse dans une *logique naturelle* qui respecte la *liberté* des acteurs : particules élémentaires, êtres vivants ou *homo sapiens sapiens*. Il se trouve que depuis 1970, année de la création de la *Fondation Béna*, Xavier Sallantin voue son existence à une recherche épistémologique atypique, celle de l'invention et du perfectionnement de la *Théorie générale du sens (TGS)*, objet de l'essentiel de ses publications depuis 1983<sup>2</sup>.

Cherchant à mieux comprendre la pensée actuelle de Xavier Sallantin, j'ai découvert trois ouvrages majeurs publiés de 1962, *Essai sur la défense* (Desclée De Brouwer), à 1978, *Douze dialogues sur la défense*, en passant par 1975, *L'épreuve de force*, ces deux derniers livres étant publiés aux éditions Les Sept Épées, dans la collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de défense nationale*. L'essai de 1978, *Douze dialogues sur la défense* a été réédité en 1984 aux éditions Ramsay sous le nouveau titre : *Penser la défense*.

A la lecture de ces essais, j'ai compris que l'épistémologue contemporain s'est non seulement formé à l'école de la réflexion stratégique, mais encore qu'il a créé sa propre École de *métastratégie*<sup>3</sup>, même si le néologisme est emprunté à Jean Guittou. Ce terme se trouve à nouveau employé de nos jours en matière de prospective stratégique<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> *Le livre Zéro ou la genèse du sens* – éditions Fondation Béna, 1983.

<sup>3</sup> Tous les néologismes dactylographiés *en caractères italiques gras* sont empruntés au GLOSSAIRE DES NÉOLOGISMES (réf. 12 D - ANNEXE III) qui est reproduit en fin de mémoire avant la table des matières.

<sup>4</sup> *La dissuasion nucléaire en 2030*, Essai de prospective - Bruno Tertrais - Fondation pour la recherche stratégique avec le concours du CEA, 2006 ([www.frstrategie.org](http://www.frstrategie.org)).

Xavier Sallantin, stratégiste oublié parce qu'incompris, mérite mieux qu'une relecture. En se penchant sur ses trois essais publiés entre 1962 et 1978, ce mémoire a pour vocation de réhabiliter les prémices stratégiques de ce visionnaire qui a fait de la transdisciplinarité<sup>5</sup> sa spécialité. Précurseur en bien des domaines, il est à la fois le plus polémologue des épistémologues et le plus écologiste des économistes. En l'occurrence, c'est le « *métastratégiste* » qui sera étudié, et, si possible, démystifié dans l'analyse qui va suivre.

Comment conduire cette étude ?

L'approche la plus naturelle est chronologique. Elle consiste à parcourir les ouvrages de Xavier Sallantin dans l'ordre de publication et à commenter les thèmes traités dans leur ordre d'apparition en regroupant les sujets récurrents.

Une autre construction, plus exigeante, consiste à bâtir un plan thématique qui recoupe le mode de pensée de l'auteur étudié. En effet, comme dans le mouvement de la vie, *l'unité* se doit d'être correctement identifiée avant d'être confrontée à une autre entité de même nature. De cette *séparation* salutaire, la *génération* d'un ordre nouveau peut alors émerger.

En l'occurrence, trois parties intitulées respectivement *unité*, *séparation* et *génération* constituent le cœur de ce mémoire.

Faisant suite à un chapitre introductif de familiarisation avec le personnage de Xavier Sallantin, le chapitre « *Les trois axes d'analyse de Xavier Sallantin* » explicite la logique *trine* propre à l'auteur. Vient ensuite le chapitre « *Unité* » qui présente sa vision globale de la défense au service du *Bien Commun (B.C.)*. Dans le chapitre « *Séparation* » la logique, essentiellement occidentale, dite *du tiers exclu* est développée. En synthèse, le chapitre « *Génération* » introduit l'approche « *méta* » qui transcende la séparation en utilisant la logique orientale, dite *du tiers inclus*, pour enfanter une *unité* d'un ordre supérieur, plus globale et plus riche. Avant de conclure, un chapitre spécifique intitulé « *Une théorisation* »

---

<sup>5</sup> Le mot *transdisciplinarité* a été inventé en 1970 par Jean Piaget (psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse). La transdisciplinarité est définie par Basarab Nicolescu par trois postulats méthodologiques : l'existence de niveaux de Réalité et de perception, la logique du tiers inclus et la complexité.

Source : Encyclopédie en ligne Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Transdisciplinarit%C3%A9>

Xavier Sallantin a eu de nombreux échanges avec Basarab Nicolescu, notamment au sujet de *la logique du tiers inclus* thème qui sera évoqué dans ce mémoire.

*inédite de la stratégie » appliquera la vision de Xavier Sallantin au domaine particulier de la stratégie.*

Ainsi, à l'image de la pensée de Xavier Sallantin qui s'élève en spirale, l'unité confrontée à l'altérité est génératrice d'une vision élargie, mais néanmoins unifiée de la défense. Il apparaît à l'analyse que cette pensée devient accessible et terriblement actuelle pour qui l'aborde d'un esprit ouvert. Peut-être alors, à l'image des nouveaux lecteurs d'Edgar Morin, les politologues et autres futurologues en herbe s'accorderont sur le fait que Xavier Sallantin ne doit pas rester un stratégeste oublié<sup>6</sup>...

Là est toute l'ambition de cette étude.

---

<sup>6</sup> Dans un ouvrage récent intitulé "*Où va le monde ?*" (L'Herne, 2007) qui réédite un extrait de "*Pour sortir de XX<sup>e</sup> siècle*" (Fernand Nathan, 1981, ch. 3) le lecteur trouvera p. 37 une référence explicite à Xavier Sallantin : "*Chaque super-puissance, comme dit Sallantin, est en même temps super impuissance*". Page 96 du même ouvrage, on peut lire également : "*C'est à juste titre que Xavier Sallantin nous dit que la menace nucléaire constitue le ferment d'une conscience mondiale.*"

## Avertissement relatif aux principales références

Pour des raisons de commodité, les références aux ouvrages et principaux articles étudiés à l'occasion de ce mémoire sont notées de la manière suivante :

**ED :** 1962 – *Essai sur la défense* : Éditions Desclée De Brouwer.

**SC :** 1967 – *Comment expliquer les succès des savants chinois ?*

[Article pour la Revue de défense nationale - RDN - août-septembre 1967].

**EF :** 1975 – *L'épreuve de force*.

Éditions Les Sept Épées, collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale*.

**MS :** 1976 – *Métastratégie*.

[Article pour la Revue de défense nationale - RDN - août-septembre 1976].

**12D :** 1978 – *Douze dialogues sur la défense*.

Éditions Les Sept Épées, collection Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale.

Ainsi, la référence **[EF 5-6]** renvoie à l'essai *L'épreuve de force*, pages 5 et 6, en l'occurrence la préface de Jean Guilton.

## 1. De l'homme d'action à l'homme de réflexion

Xavier Sallantin est atypique. Son ouvrage de synthèse, l'œuvre de toute une vie qu'il ne cesse de réécrire depuis plus de 25 années est intitulé « *Le Livre Zéro*<sup>7</sup> » pour bien signifier qu'il y est surtout question d'une genèse. Dans ce même esprit, le premier chapitre de ce livre, *Le chromosome du sel* est le chapitre numéroté : « 0-0 ».

Dans ce livre, il dévoile quelques événements marquants de sa vie qu'il introduits de la manière suivante : *Bien que ce Livre Zéro relate certains épisodes de ma vie particulièrement éclairants sur les étapes de ma recherche, il n'est en rien l'histoire de ma vie. À cet égard, on n'y trouvera pas l'essentiel, c'est à dire tout ce qui touche à ma vie privée, et notamment à ma femme et à mes enfants dont le rôle a pourtant été déterminant. En définitive, je leur dois tout. Par contre je serai heureux d'évoquer mes rencontres fortuites avec quelques personnalités qui ont profondément influencé mon itinéraire*<sup>8</sup>.

Ce premier chapitre a pour objet de présenter le personnage historique de Xavier Sallantin. Il s'appuie sur ses propres souvenirs relatés dans ses ouvrages ou racontés lors d'entretiens directs. Des sources extérieures en provenance du Service historique de la défense (SHD) ou de témoignages de contemporains de Xavier Sallantin sont également utilisées. La biographie jointe à ce mémoire complète utilement cette évocation du parcours atypique d'un fils d'officier de l'armée de terre devenu officier de *l'armée de mer* comme il affectionne de se présenter lui-même.

---

<sup>7</sup> Dernière édition publiée à ce jour : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007. Une édition évolutive et commentée est consultable sur le site : <http://www.metabena.org/>

<sup>8</sup> Ibid. p. 25.

## **1.1. Origines familiales et jeunesse de Xavier Sallantin**

Xavier se pique à rappeler que les Sallantin tenaient le commerce de ce « *sel de la terre qui ne doit pas s'affadir* »(Mt 5-13). Il relève que *leurs lointains ancêtres étaient gens du sel originaires des salines de Château-Salins au pays des Francs Saliens*<sup>9</sup>.

Il rapporte notamment comment le sieur Sallantin sauva la vie du Grand Dauphin le 19 mars 1700 en le soulageant de manière particulièrement énergique d'une indigestion de poissons. L'incident rapporté dans les mémoires du Marquis de Souches et de Saint-Simon aurait même inspiré un tableau de l'Église des Jacobins disparu à la Révolution<sup>10</sup>.

L'arrière grand-père de Xavier Sallantin (Théodore, René, Louis Sallantin) était premier président de la cour de cassation à l'époque l'affaire Dreyfus.

Xavier est né le 8 juillet 1922 à Alençon où son père, officier de cavalerie, était en poste. Il vécut son enfance à Châtenois-les-Forges, petite ville du Territoire de Belfort, où son père revenu à la vie civile en 1926 dirigeait justement les forges...

En 1931, Henri Sallantin, le père de Xavier, reprend l'uniforme, et la route, pour aller commander le centre mobilisateur de Moulins-sur-Allier, préfecture du département d'environ 22 000 habitants. De cette époque où il suivra toute sa scolarité de la septième à la classe de terminale, Xavier Sallantin conserve le souvenir d'un profond ennui entretenu par de piètres professeurs de province :

*À 12 ans je m'ennuyais profondément en classe de 5<sup>ème</sup>. Pour éviter aux élèves les distractions, les vitres des fenêtres étaient opaques sauf celles du haut en sorte que je voyais les ardoises d'un toit dont je m'efforçais inlassablement de compter les rangs.*

*[...] Dans ce collège du centre terrien de la France, j'avais déjà décidé d'être marin pour prendre le large. Je rêvais en contemplant les lames d'ardoises d'être un navigateur solitaire, ce que je n'ai jamais cessé d'être, même après avoir jeté l'ancre dans les solitudes des hautes pâtures de Cerdagne*<sup>11</sup>.

C'est donc à cette époque que le jeune Xavier se prend à rêver de la mer...

---

<sup>9</sup> Ibid. p. 2.

<sup>10</sup> Ibid. note n°3 p. 311.

<sup>11</sup> Ibid. p 27 et 29.

Issu d'une famille profondément catholique, Xavier Sallantin cherche à militer dans les mouvements de jeunesse chrétienne, mais son esprit critique l'empêchera d'être le client de tout endoctrinement, c'est pourquoi il évoque cet aspect de ses activités avec une relative discrétion :

*J'avais milité avant guerre dans les rangs de la Jeunesse Étudiante Chrétienne dont les principaux responsables s'illustrèrent dans la résistance*<sup>12</sup>.

En 1939, le baccalauréat en poche, le jeune Xavier Sallantin rejoint le Prytanée militaire de la Flèche. Là il découvre le contact de ce qu'il nommera des « *grands universitaires* » très compétents par opposition aux piètres professeurs de Moulins. Ceux-ci l'aideront à se révéler. Plus tard, il dira d'eux : *mes maîtres ont découvert que je valais mieux que le bachotage*<sup>13</sup> ! En particulier, son professeur de physique lui transmettra un intérêt pour cette matière qui ne passera pas.

En juin 1940, les épreuves du concours d'entrée à l'École navale sont interrompues par l'avancée des chars allemands. Le Prytanée s'installe à Valence où la commission d'admission à l'École navale décide que le candidat Sallantin doit renouveler son année de mathématiques spéciales. Xavier considère rétrospectivement que cette année de redoublement a été une bénédiction qui lui a apporté du recul et lui a permis d'être reçu deuxième au concours de l'École navale à l'été 1941.

C'est finalement en octobre 1942, que le jeune Xavier Sallantin âgé de 20 ans, rejoint l'École navale à Toulon. Suite à l'invasion complète de la Zone sud, suivie du sabordage de la flotte le 26 novembre 1942, les *bordaches*<sup>14</sup> sont dispersés dans différentes écoles d'ingénieurs.

Il raconte lui-même cet épisode :

*Après le sabordage, au début de 1943, la direction de l'École Navale obtint de caser les élèves dans différentes grandes écoles d'ingénieurs. Avec une douzaine d'entre eux je fus « admis à suivre les cours de l'École Polytechnique ». Mais comme il nous fallait attendre la rentrée suivante, en Octobre 43, on nous incorpora provisoirement dans les "Chantiers de*

---

<sup>12</sup> Ibid. p 76.

<sup>13</sup> Source : entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>14</sup> Le terme "bordaches" est dérivé du nom du vaisseau *Borda* (de *Jean-Charles de Borda*, 1733-1799, mathématicien, physicien et marin français) qui accueillait l'École navale jusqu'en 1914. Il désigne les élèves de cette école.

*jeunesse de la Marine”. Ces chantiers avaient été imaginés par Vichy pour remplacer le service militaire. Loin des casernes d’hier, dans des camps au grand air, les jeunes du contingent encadrés par des officiers étaient censés recevoir une formation inspirée du scoutisme et de l’École des Cadres d’Uriage. Il fallait redonner du moral et de l’idéal à la jeunesse désemparée par la défaite et “trompée, disait Pétain, par les mensonges qui nous avaient fait tant de mal”. On lui apprenait le sens du service en l’employant à des travaux d’utilité publique.*

*Mon chantier, dépendant de l’Armée de mer, était dans la Montagne Noire ; sur des pentes abruptes, on s’y livrait à un rude bûcheronnage de taillis pour faire du charbon de bois car toute la France marchait au gazogène. On nous motivait en nous expliquant que c’était grâce à nous que les boulangers de Béziers pouvaient faire du pain. Pour ma part, après trois ans de mathématiques supérieures et spéciales, je n’avais nulle envie de reprendre des études théoriques et j’appréciais ces activités physiques comme une détente sportive. De plus, je découvrais l’exercice du commandement et de la vie d’équipe car nous avions été nommés aspirants de marine ayant chacun sous nos ordres une douzaine de jeunes, inscrits maritimes catalans ou corses. Le charme de cette diversion fut rompu quand parut le décret Laval ordonnant que la classe 1942, la mienne et celle des gars de mon équipe, aille travailler en Allemagne en échange de quoi les prisonniers pères de famille seraient libérés<sup>15</sup>.*

C’est dans ces circonstances que le jeune aspirant eut à prendre sa première grande décision d’adulte. A la suite du texte reproduit ci-dessus, Xavier Sallantin raconte ce qu’il nomme sa *nuit de Lampy*, du nom du lac au bord duquel il a pesé sa décision de 1943, une décision qui allait engager sa vie :

*L’heure était venue du passage de l’immaturité de celui qui se croit infaillible à la maturité de celui qui se sait faillible, doute, délibère et tergiverse. J’ai réalisé que cette conscience d’être indécis, livré à soi-même, privé de critère assuré pour trancher entre des options contradictoires, fait toute la dignité de la condition du sapiens sapiens libre et responsable : il sait qu’il sait qu’il ne sait pas tout ; du moins il devrait le savoir et se défier de ceux qui pensent avoir toujours raison alors que la suite prouve qu’ils ne cessent de se planter. L’orgueil d’une infaillibilité innée devait céder la place à l’humilité d’une faillibilité congénitale. Plutôt que de vouloir redresser les torts des autres, chacun devait commencer*

---

<sup>15</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* p. 65 – éd. Association Béna, juin 2007.

*par tirer les leçons de ses propres erreurs qui n'étaient pas nécessairement coupables. J'ai eu cette chance immense de cesser cette nuit-là d'être un petit robot téléguidé*<sup>16</sup>.

L'aspirant Sallantin choisit cette nuit là, avec cinq autres camarades, de partir en Autriche essentiellement pour accompagner les jeunes Français dont ils avaient la charge. Ce qui importe dans cet épisode n'est pas tant la décision qui est prise, mais *l'état d'indifférence* dans lequel il faut se placer pour exercer sa liberté plutôt que de s'en remettre au hasard :

*Le problème essentiel à mes yeux était dans ces rares instants où jouait le discernement libre et responsable et non dans la fatalité de ces infortunes ou de ces bonnes fortunes dont nous étions les jouets. Toujours cet entêtement à vouloir percer le secret de la clairvoyance dans les moments fatidiques où bascule une existence ; mais le sang versé par mon frère me faisait entrevoir la dimension sacrificielle de l'enjeu de ce discernement. Sous les apparences d'alternatives mineures, c'était en fait la vie ou la mort qui, à notre insu, se jouaient alors ; la raison abdiquait en faveur du Hasard si l'on décidait du parti à prendre en tirant à Pile ou Face*<sup>17</sup>.

Toute sa vie, Xavier Sallantin restera un chercheur de discernement.

Les travailleurs forcés furent employés dans une usine de construction de moteurs aéronautiques située près de Vienne. Xavier était vérificateur du calibrage des pistons et devait répéter un geste machinal dix heures par jour. Il profite de ces quelques mois en usine pour apprendre l'allemand et découvrir que les prisonniers issus de 28 pays différents se retrouvaient unis par leur opposition aux Allemands. En avril 1943, il découvre la présence toute proche d'un camp de déportation<sup>18</sup>.

Finalement la Marine, en bons termes avec le régime de Vichy, obtient la réouverture de l'École navale à Clairac dans le Lot et Garonne que l'Enseigne de vaisseau Sallantin rejoint en avril 1943. Il y découvre que *les professeurs de l'École navale étaient complètement inféodés*

---

<sup>16</sup> Ibid. p. 68-69.

<sup>17</sup> Ibid. p 73. Le frère de Xavier, Jean Sallantin, lieutenant de chars, est tombé en 1944 durant la campagne d'Italie, peu avant la libération de Rome, soit l'année suivant la *nuit de Lampy*. Le récit cité dans *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens*, rédigé une soixantaine d'années après les faits, peut donner à tort une impression d'inversion de la chronologie.

<sup>18</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

à Vichy<sup>19</sup>. Il est le témoin et l'un des acteurs d'une véritable mutinerie conduite par les officiers mécaniciens et les officiers marinières contre la direction de l'École navale. Cette insubordination sera suivie d'un départ des mutins pour le maquis et par leur contribution aux violents combats contre les "Poches de l'Atlantique" au cours de l'hiver 1944.

## **1.2. Le jeune officier de marine, apprenti écrivain**

L'officier de marine Sallantin débute sa carrière navale par un embarquement sur *La Jeanne d'Arc* en avril-mai 1945. Le futur navire-école est alors utilisé en support côtier de l'avancée des forces terrestres alliées en Italie en canonnant les arrières ennemis depuis la mer. Ensuite, il exerce les fonctions de chef des services transmissions et manœuvre sur le *Dumont d'Urville*, un aviso colonial rapatrié à Toulon et utilisé en Méditerranée. C'est à cette époque que Xavier fait la connaissance d'Anne Callies, sœur d'un de ses camarades, qu'il épouse en décembre 1945.

Au printemps 1946, il commande la VP 32 *Baalbeck* de la 3<sup>e</sup> escadrille de vedettes à Toulon. Il effectue une mission au large des îles grecques de mars à juin 1946 qui lui vaut un témoignage de satisfaction. Ensuite, il embarque successivement sur les chasseurs 144 et 132 et il assure un intérim de commandement en décembre 1946.

Soixante ans plus tard le capitaine de vaisseau honoraire Sallantin évoquera avec nostalgie le souvenir de cette époque de liberté et d'envolées lyriques :

*À 23 ans, au commandement de la vedette Baalbeck, j'avais notamment assumé pendant trois mois, en totale autonomie, une passionnante mission de sauvetage des établissements français des îles grecques ravagées par la guerre. Basé à Naxos, complètement coupé du monde, j'emmenais au coucher du soleil mon petit équipage de douze hommes sous le Portique d'Ariane qui domine la mer. Imaginez la scène incongrue de ce jeune commandant initiant des matelots incultes à la mythologie grecque.*

*« Ariane ma sœur, de quel amour blessée,*

*Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée. »*

*Cinquante ans plus tard, je reçus un appel téléphonique du jeune timonier de ma vedette que j'avais complètement perdu de vue depuis. Il avait exploré tout l'annuaire téléphonique pour*

---

<sup>19</sup> Ibid.

*retrouver ma trace et me dire qu'il avait vécu alors les plus beaux instants de sa vie. Décidément, la Marine, loin de faire de moi un chef de guerre, avait entretenu ma fibre romantique*<sup>20</sup>.

De mai 1947 à novembre 1948, il rentre dans le rang comme « officier fusil », puis « officier transmissions » sur la frégate *Le Brix*.

Vient ensuite un répit à terre de novembre 1948 à octobre 1949, comme instructeur au centre de formation maritime de Pont-Réan.

Interrogé sur les personnalités qu'il admirait, Xavier Sallantin répond sans hésitation : *Lyautey*<sup>21</sup>. Mais c'est un inconnu, le capitaine de vaisseau Beau, directeur de la Revue maritime, qui aura une influence décisive sur la vocation littéraire du jeune officier de marine. Découvrant sa prose, il encourage Xavier en ces termes : « *c'est votre voie, il va falloir que vous écriviez*<sup>22</sup> ».

C'est ainsi que Xavier Sallantin propose des articles qui seront publiés dans la Revue maritime. Dans « *Lettres d'un enseigne*<sup>23</sup> » il s'interroge sur le rôle social de l'officier de marine. En conjecturant sur les préoccupations des jeunes matelots, il dévoile en fait son propre questionnement :

*Et lui ? Qu'attend-il de la vie ? C'est la question qui me vient le plus souvent aux lèvres en voyant le regard droit d'un de ces jeunes marins posé, songeur, sur la mer, au cours de ces heures calmes du soir, quand la terre a déjà été oubliée depuis quelques jours et que l'esprit libéré des contingences pesantes de ce monde s'abandonne au rythme d'un service par tiers bien réglé.*

*Oui tout semble simple lorsque tout tourne rond. Chacun a sa part de responsabilités matérielles bien définie, les responsabilités morales le sont moins. Ce matelot est un rouage du bord dont les défaillances en service seront sanctionnées. Se satisfait-il d'une conception de l'existence limitée à son seul devoir professionnel ? Dans la paix du soir qui le tranquillise*

---

<sup>20</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* p. 74 – éd. Association Béna, juin 2007.

<sup>21</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> *Lettres d'un enseigne*, Revue maritime, février 1949 [année 1949, tome 1, pages 147 à 156].

*à son insu, est-il gagné par la torpeur d'une vie mécanisée au point de refuser d'envisager le problème de sa vie ? Ai-je le droit de m'intéresser à ce monde de pensées, de soucis, d'espoirs qui n'appartiennent qu'à lui ? Qu'attend-il de la vie ? Qu'est-il venu chercher ? Qu'a-t-il trouvé ? Que deviendra-t-il ? Avons-nous le droit et la possibilité, nous leurs chefs, d'observer, de réveiller, d'éduquer l'homme dans le marin ?*

Dans un second article intitulé « Les deux sources du moral et de l'efficacité<sup>24</sup> » l'enseigne de vaisseau Sallantin revient sur la préoccupation sociale dans le but d'améliorer la sélection, l'orientation, la formation et l'utilisation du personnel de la marine en cherchant à concilier épanouissement personnel et efficacité collective. Il compare les termites, dont les différents rôles sont génétiquement différenciés, aux êtres humains qui doivent se spécialiser par l'apprentissage. Cet article est l'occasion de révéler des lectures très « interarmées » et d'évoquer pour la première fois des questions de stratégie. Ainsi il explique *que la stratégie militaire n'est plus qu'un facteur d'une « stratégie intégrale » qui concède aux facteurs humains une place importante<sup>25</sup>*. Plus tard, il reprend à son compte le terme de *stratégie intégrale* dans son *Essai sur la défense* [ED p. 49 et suivantes] à laquelle il donne une dimension universelle, au sens propre du terme. Il cite plusieurs fois *Citadelle*, un ouvrage peu connu d'Antoine de Saint-Exupéry et s'en explique avec brio :

*Saint-Exupéry, auquel nous nous excusons de revenir sans cesse, car il nous apparaît seul dans notre littérature d'aujourd'hui avoir senti d'intuition ce que d'autres dissèquent, apporte au long de pages splendides le témoignage de cet instinct créateur qui fait s'échanger l'homme en son travail gravissant la montagne, symbole de sa libération spirituelle et de son acheminement vers une destinée supérieure<sup>26</sup>.*

Lorsqu'il le cite à nouveau « *Seule compte la démarche, car c'est elle qui dure et non le but, qui n'est qu'une illusion du voyageur<sup>27</sup>* » le lecteur devine que le jeune officier de marine emboîterait volontiers le pas littéraire à l'aviateur chevronné. Xavier Sallantin pressent déjà que l'action délibérée issue d'une démarche de liberté est essentielle à l'homme :

---

<sup>24</sup> Les deux sources du moral et de l'efficacité, Revue maritime, janvier 1950 [année 1950, tome 1, pages 56 à 74 de la collection reliée disponible à la section marine du Service historique de la défense].

<sup>25</sup> Ibid. p. 57. Un renvoi de bas de page attribue au général de Lattre de Tassigny la paternité de l'expression "*stratégie intégrale*" employée dans son *Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre*.

<sup>26</sup> Ibid. p. 61.

<sup>27</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, Gallimard, 1948, page 152.

*Tout effort est lié de façon plus ou moins lointaine à l'un de ces espoirs fondés sur la liberté de l'homme – qui dit acte de volonté dit alternative et libre choix contraire aux tendances naturelles. Il n'est pas exact de dire « qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre » ; en fait, on peut ne pas croire en la réussite, mais avoir foi en la valeur intrinsèque de l'acte<sup>28</sup>.*

Dans cet article de jeunesse, Xavier Sallantin s'interroge déjà sur ce qui sera l'un de ses thèmes constants de recherche : comment améliorer la communication et la transmission des connaissances ? Il emprunte à G.K. Chesterton une clé essentielle qu'il livre à son lecteur : « *Pour apprendre le latin à John, que dois-je connaître en premier ? Réponse : John.*<sup>29</sup> »

Sa conclusion ouvre sur une dimension spirituelle qui reste centrée sur la liberté de l'homme : *Toute technique qui voudrait l'asservir, au mépris de cette liberté qui fait la grandeur et la dignité de l'homme, irait à l'encontre du résultat cherché, car les services qu'elle rendrait seraient aveugles et limités comme ceux du termite, à jamais stabilisé dans l'évolution et ignorant de cette merveilleuse marche vers son achèvement spirituel<sup>30</sup>.*

A 27 ans, Xavier Sallantin est donc un officier de marine atypique qui n'hésite pas à assumer sa différence en publiant dans une revue technique des lignes que n'aurait pas renié un Teilhard de Chardin ! Pourtant, il ne connaît pas encore la culture asiatique. C'est l'Indochine et non la Chine qui l'attend...

---

<sup>28</sup> Les deux sources du moral et de l'efficacité, Revue maritime, janvier 1950 [année 1950, tome 1, page 66 de la collection reliée disponible à la section marine du Service historique de la défense].

<sup>29</sup> Ibid. p. 71.

<sup>30</sup> Ibid. p. 74.

### **1.3. Le détour asiatique**

En 1949, l'enseigne de vaisseau Sallantin rejoint donc la Marine au Tonkin.

Cinquante-huit ans plus tard, le capitaine de vaisseau Sallantin couche par écrit les souvenirs de cette période troublée durant laquelle il cherchait sa propre voie. Le passage reproduit ci-dessous est très instructif, tant du point de vue historique que par l'éclairage rétrospectif qu'il apporte sur le jeune officier de marine, en expliquant notamment l'intérêt qu'il portera toute sa vie à l'étude de la pensée orientale.

*J'étais un marginal qui devait pourtant aller au charbon. J'eus "la chance" (ou la malchance) de vivre au Tonkin une nouvelle aventure qui renforça ma marginalité. Deux provinces avaient fait sécession et proclamé leur indépendance : les évêchés de Bui Chu et de Phat Diem où les évêques avaient pris le pouvoir et où les curés commandaient des milices. Rejetant l'autorité de la France colonialiste autant que celle du Vietminh communiste, ils décidèrent de ne reconnaître que l'autorité du Vatican dont ils adoptèrent le drapeau. Mais Ho Chi Minh ne l'entendait pas de cette oreille ; il entreprit de réduire cette dissidence par la force. Les évêques comprirent qu'il leur était impossible de combattre sur deux fronts. Le Deuxième bureau français eut l'habileté de leur proposer en secret des armes. L'évêque de Phat Diem accepta d'avoir auprès de lui un officier de liaison pour gérer ces relations clandestines. C'est ainsi que je fus nommé auprès de Mgr Le Huu Thu, un trappiste sorti tout droit des tableaux du Greco dont je gagnai la confiance. Mais surtout je nouai des relations amicales avec les élites vietnamiennes locales. Je découvris leur intelligence, leur riche culture – mélange de l'enseignement reçu dans les lycées français et des traditions d'une sagesse millénaire – leur maturité politique et la légitimité de leur engagement.*

*Pendant deux ans je revécus comme en Grèce une existence d'aventurier à la Monfreid, loin de sa hiérarchie, et qui de fil en aiguille, livré à lui-même, prit le contrôle de la pêche, leva des troupes, construisit un fort, arma en course des jonques corsaires, mena à terre, en mer ou en skis de vase des opérations de commando, fut alimenté en fausses piastres Ho Chi Minh parfaitement imitées que fabriquait pour nous la Banque de France afin de ruiner l'économie Vietminh. On m'avait appris à l'École Navale qu'on ne fait pas la guerre sans casse ; à cet égard je fus un mauvais chef car j'évitais de faire prendre des risques à mes hommes, la plupart des supplétifs vietnamiens engagés dans une guerre aux objectifs trop confus pour y sacrifier leur vie. Je n'eus à déplorer aucune perte mais seulement quelques blessés. Cependant j'appris, au contact des officiers de l'Armée de terre, dont j'admirais la bravoure*

*et le mépris du danger, combien il était facile de se laisser griser par le combat, exciter par la chasse à l'homme. Si j'évoque sommairement ces souvenirs, c'est seulement pour expliquer comment dans le temple de la discipline militaire peut se fabriquer un contestataire déviant. Car on est bien ici au cœur du problème dont je cherchais la solution, celui de la réalité de l'indépendance d'esprit et du libre arbitre*<sup>31</sup>.

Cependant, *l'aventurier à la Monfreid* ne se satisfait pas d'exercices du corps sans les compléter par des nourritures de l'esprit. Il met à profit son temps libre pour découvrir un auteur inédit dont *les œuvres circulaient sous le manteau*<sup>32</sup> dans les milieux catholiques progressistes : Teilhard de Chardin<sup>33</sup>. La pensée globalisante du père jésuite en délicatesse avec la hiérarchie de son ordre sera d'une influence primordiale sur la réflexion de Xavier Sallantin, voire sur son comportement. Toutes proportions gardées, Xavier Sallantin devient en quelque sorte le *Teilhard de la Marine* en suivant sa propre voie tout en restant respectueux d'une institution à laquelle il doit beaucoup.

Pour conclure l'épisode de cette affectation au Tonkin, Xavier parlera plus tard de son *heure de vérité*. Lorsqu'il affronte à son tour une *sale guerre*, lui qui est marqué successivement par le sacrifice de ses deux frères qu'il évoque pudiquement dans le "*Pas du sens*" : *Mon père, officier d'active, avait fait les deux guerres de 14/18 et de 39/45. Mon frère Jean était donc tombé au champ d'honneur en 1944. Mon jeune frère Dominique, lieutenant d'Infanterie de Marine, faisait campagne au Vietnam depuis trois ans. Il devait être tué lui aussi en 1952 dans les rizières du Tonkin au cours d'une nouvelle campagne*<sup>34</sup>.

Interrogé sur cette époque, il répond simplement : « *Nous avions le sens du devoir et celui du service*<sup>35</sup> ».

---

<sup>31</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 75-76.

<sup>32</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire. A ce propos, Xavier Sallantin rend un hommage appuyé à l'oncle de sa femme, René Perrin (1893-1966), polytechnicien du corps des Mines, expert en métallurgie et en géologie, élu membre de l'Académie des sciences en 1955. C'est cet homme très ouvert qui a fait découvrir l'œuvre de Teilhard de Chardin à Xavier Sallantin.

<sup>33</sup> Il est intéressant de noter que les deux aînés et héros de Xavier Sallantin, l'aventurier et écrivain français Henry de Monfreid (1879 - 1974) et le père Teilhard de Chardin (1881-1955) se lièrent d'amitié en se rencontrant en 1926 sur l'*Ankor* entre Marseille et Djibouti.

Source : Encyclopédie en ligne Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry\\_de\\_Monfreid](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_de_Monfreid)

<sup>34</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 75-76.

<sup>35</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

#### **1.4. Du chercheur opérationnel à l'essayiste**

Avec son retour en métropole en 1952, c'est une nouvelle période de la carrière de l'officier de marine qui s'amorce. Le lieutenant de vaisseau Sallantin reçoit le commandement d'un dragueur de mines au nom poétique de *Pimprenelle*. Il sera l'un des rares navires de guerre étrangers autorisé à sillonner le "Firth of Forth" en participant au déminage des chenaux d'accès au port d'Édimbourg.

C'est à partir de cette époque que Xavier Sallantin s'intéresse à la recherche opérationnelle par le biais de l'optimisation de la méthodologie de dragage des mines. Certaines d'entre-elles devant être approchées jusqu'à seize fois avant de se déclencher, l'utilisation de l'informatique naissante pour mémoriser et renouveler le plan de dragage améliore l'efficacité des opérations.

*J'avais alors "la chance" d'assister en direct à la naissance de cette nouvelle discipline qui ne s'appelait pas encore informatique et qui provoque aujourd'hui ce processus du corps social sans précédent dans son histoire. Toutes les branches de la science étaient concernées par ce savoir nouveau dont les outils furent plus tard appelés ordinateurs<sup>36</sup>.*

Son expertise dans le domaine le conduit à être chargé de cours au centre d'études pratiques de la guerre des mines de décembre 1953 à septembre 1955. C'est à cette époque que le lieutenant de vaisseau Sallantin signe son premier article intitulé « La mine marine et ses parades » dans la prestigieuse Revue de défense nationale<sup>37</sup>. Remarqué pour ses compétences, il est affecté au 3<sup>ème</sup> bureau de l'État-major général de la marine (EMGM), attaché à la section « plans » en charge de la défense côtière et de la guerre des mines jusqu'en septembre 1957.

C'est à ce poste que le lieutenant de vaisseau Sallantin prépare et réussit brillamment le concours très sélectif à l'École de guerre navale.

Dans les vénérables murs de l'École militaire, l'officier stagiaire Sallantin adhère totalement au projet pédagogique de l'amiral Sacaze, commandant de l'École de guerre navale. *Son souci principal était de nous ouvrir à la mutation du monde et à tout ce qui n'était pas la Marine. Et même à tout ce qui n'était pas l'armée. Toutes les activités de la vie, les médias, la presse, on faisait des stages dans tous les domaines pour apprendre que la vie ne se réduisait pas à la*

---

<sup>36</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 109.

<sup>37</sup> *Revue de défense nationale – Août-Septembre 1955.*

*vie à bord d'un bateau de La Royale. [...] Arrivant à cette École militaire je suis passionné par cette ouverture à tous les éléments de la vie nationale*<sup>38</sup>.

En particulier, l'École de guerre navale suscitera l'intérêt durable de Xavier Sallantin pour l'aventure récente que constitue la construction européenne, comme il le reconnaîtra cinquante années plus tard : *J'ai fait l'école de guerre extrêmement motivé par quelque chose de nouveau qui était l'Europe*<sup>39</sup>.

En mai 1958, en fin de scolarité à l'École de guerre navale, le lieutenant de vaisseau Sallantin se voit désigné pour renforcer le cabinet du Ministre de la Défense nationale et des Forces armées, Pierre de Chevigné, du gouvernement de M. Pierre Pflimlin, le dernier et l'un des plus courts gouvernements de la IV<sup>e</sup> République<sup>40</sup>. *J'étais pendant trois semaines rue Saint-Dominique à un poste d'observateur extraordinaire au moment de cette phase jusqu'à l'arrivée de de Gaulle, cette phase de transition. Je voyais des personnes qui ménageaient l'avenir, qui jouaient sur les deux tableaux*<sup>41</sup>.

Cette année d'École de guerre sera un révélateur pour Xavier Sallantin.

Concerné par l'accélération et la globalisation de l'évolution du monde et fort impressionné par une conférence de l'amiral Castex, le lieutenant de vaisseau Sallantin s'applique à la rédaction de son premier essai. Il relate lui-même les conditions de publication de son *Essai sur la défense* dans *Le pas du sens* :

*La décolonisation m'apparaissait comme une étape inéluctable de la révolution mondialiste qui ne pouvait plus être appréhendée dans le cadre étroit de l'académisme des écoles d'état-major. Le vieil Amiral Castex, qui vint faire une conférence à l'École de Guerre Navale, était un précurseur en ce domaine. Il professait que la guerre n'était qu'une prolongation de la politique par d'autres moyens ; il fallait donc prendre acte de l'évolution géopolitique accélérée. Il termina sa conférence par la formule rituelle sur les passerelles, lorsque l'officier qui quitte le quart transmet les consignes à l'officier qui prend le quart :*

---

<sup>38</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Le gouvernement de M. Pierre Pflimlin, nommé pour faire face aux "événements d'Alger" ne dura que 16 jours, du 13 mai 1958 au 28 mai 1958. Il servit de transition avant le rappel du général De Gaulle, comme Président du Conseil le 1<sup>er</sup> juin 1958, lequel devient le premier Président de la V<sup>e</sup> République le 8 janvier 1959.

<sup>41</sup> Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

« Messieurs, à vous le soin ». Je me sentis concerné mais je devenais une fois de plus un déviant en pensant que la politique de défense du chantier d'une planète en cours d'unification organique ne pouvait plus être livrée au seul flair de chefs militaires.

Le Père Fessard me mit en relation avec Rainer Biemel, le directeur des Éditions Desclée de Brouwer auquel, en 1961, je remis en tremblant le manuscrit de mon "Essai sur la Défense". Je m'efforçais d'inscrire cette défense jusqu'alors nationale dans la problématique mondiale d'une Terre devenant un village. Je restais d'un nationalisme chauvin car il me semblait qu'il appartenait au génie de la France de penser et de piloter cette révolution. Biemel, originaire de Transylvanie, s'était réfugié en France après avoir connu le Goulag. C'était une personnalité d'une impressionnante culture, tant philosophique, que théologique et scientifique. Non seulement il accueillit bien mon texte mais il m'incita à poursuivre la tentative de théorisation de la géopolitique que j'esquissais en annexe<sup>42</sup>.

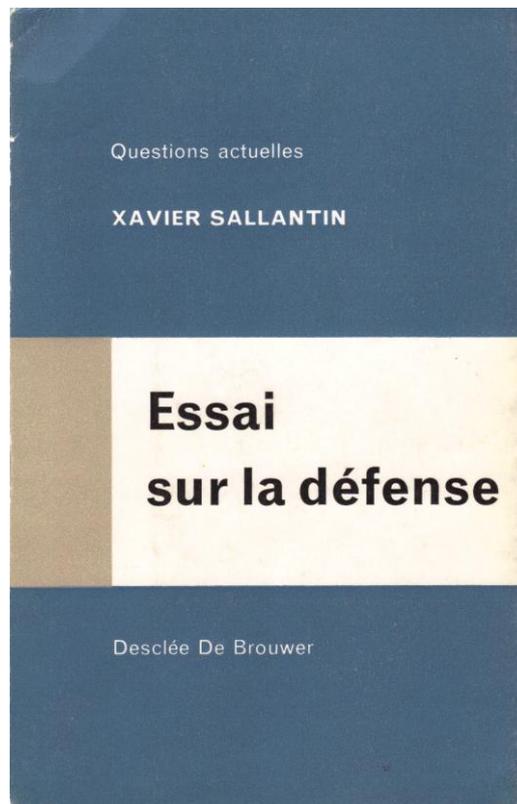


Figure 1 : Essai sur la défense (1962)

---

<sup>42</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 110.

Cet essai a un retentissement certain dans les milieux de réflexion sur la défense au moment où l'armée française se prépare à une mutation sans précédent à l'issue de la guerre d'Algérie. Cette publication vaut à son auteur une excellente critique de Jean Planchais publiée en première page du Monde. Paradoxalement, les thèses développées par l'officier de Marine Sallantin l'isolent de son corps d'appartenance.

*Publié au moment des accords d'Évian, mon ouvrage fut bien accueilli dans les milieux qui leur étaient favorables mais il me valut d'être mal à l'aise dans les carrés de La Royale. Un bon militaire ne doit pas se poser de questions et j'étais loin de me sentir comme un poisson dans l'eau dans cette Marine que j'aimais pourtant et à laquelle je devais beaucoup<sup>43</sup>.*

C'est donc au début des années soixante que *l'aventurier à la Monfreid* cède définitivement le pas à l'essayiste, stratéguiste et géopoliticien...

---

<sup>43</sup> Ibid. p. 111.

## **1.5. 1964, le tournant d'une carrière**

*En considération de ces divers impératifs qui m'avaient déjà interpellé en 1957, je demandai en 1964 à être libéré du service à la mer et des astreintes réglementaires pour avancer en grade. Je souhaitais pouvoir me consacrer durablement et à plein temps à la géostratégie étudiée comme un système global à l'aide de ces nouveaux instruments conceptuels ou techniques qui se révélaient chaque jour plus performants<sup>44</sup>.*

Pour un officier, une telle demande est incongrue, car un militaire ne se fixe pas lui-même sa mission, il est formé et statutairement destiné, selon la formule consacrée, à *servir en tout temps et en tout lieu pour le bien du service et le succès des armes de la France*. Et voici qu'un jeune capitaine de frégate tout juste promu fait la demande à la direction du personnel de la marine d'être déchargé de toute contrainte opérationnelle pour pouvoir se consacrer librement à ses propres études... Impensable !

*Un miracle se produisit. Je dois à la confiance étonnante de l'Amiral Duval, Directeur du personnel de la Marine, d'avoir reçu carte blanche. Je fus affecté au Centre Interarmées de Recherche Opérationnelle (CIRO), dont le Directeur, un normalien éclairé, me laissa travailler à ma guise. Au bout de six ans, la Marine m'avait perdu de vue ; j'étais un électron libre, une curiosité dans la situation inouïe de me trouver pratiquement sans supérieur hiérarchique : un officier échappant à toute contrainte réglementaire, libre de poursuivre ses recherches à son gré et doté de plus d'un outil de travail qu'auraient pu envier bien des organismes officiels<sup>45</sup>.*

Lorsque Xavier Sallantin est interrogé 44 ans plus tard sur cet événement, l'émotion est perceptible. Avec le recul il a conscience que ce coup de pouce de la providence est un événement déterminant de son parcours. Il ne tarit pas d'éloges et de reconnaissance à l'égard de ce brave amiral Duval qui non seulement accédait à sa requête, mais encore lui fournissait les moyens matériels de poursuivre sa quête...

Dans ses fonctions au sein du Centre Interarmées de Recherche Opérationnelle, Xavier Sallantin rencontre un certain monsieur Salsmann d'origine roumaine et spécialiste en informatique à qui il confie certains travaux d'optimisation liés à l'emploi de la force de

---

<sup>44</sup> Ibid. p. 111.

<sup>45</sup> Ibid. p. 112.

dissuasion nucléaire. Bien que ces travaux soient purement théoriques, les services de contre-espionnage obtiennent que le dénommé Salsmann soit écarté des études menées par le CIRO. Selon Xavier Sallantin, monsieur Salsmann devint plus tard le conseiller "informatique" du Président Mitterrand<sup>46</sup>.

Ainsi, tout en contribuant efficacement au développement de la recherche opérationnelle à des fins de défense, Xavier Sallantin met à profit l'environnement scientifique de qualité qui lui est attaché pour continuer à se cultiver.

*Je fus notamment autorisé à m'entourer de jeunes et brillants collaborateurs en recrutant les meilleures têtes parmi les scientifiques du contingent. Je constituai ainsi chaque année une équipe interdisciplinaire avec des doctorants ravis de cette aubaine qui leur laissait assez de liberté pour travailler à leurs thèses pendant leur service. Après d'eux, j'entrepris de recycler mes connaissances scientifiques que, depuis vingt ans, ma vie d'action m'avait empêché de tenir à jour<sup>47</sup>.*

C'est à cette époque que Xavier Sallantin crée et dirige la Cellule de recherches praxéologiques à l'École militaire. Le terme *praxéologie*<sup>48</sup>, construit sur le mot grec *praxis* est relatif à la science de l'action. De 1965 à 1972, il organise plusieurs « Séminaires sur la Stratégie Constructive », puis des « Séminaires sur la logique de l'Action » dont il rédige et diffuse les rapports de synthèse<sup>49</sup>.

---

<sup>46</sup> Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

Les recherches par d'autres sources conduites sur l'existence et les activités de M. "Salsmann" n'ont pas abouties à ce jour.

<sup>47</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 112.

<sup>48</sup> Selon Victor Alexandre, le terme *praxéologie* apparaîtrait pour la première fois en 1882 dans un texte de Louis Bourdeau dont il ne communique pas la référence. Cet auteur s'accorde avec d'autres pour attribuer au sociologue français **Alfred Victor Espinas (1844-1922)** la paternité de l'acception moderne de ce terme à travers un article de la *Revue philosophique* de 1890 et un ouvrage de 1897 intitulé *Les origines de la technologie*.

*Éléments de praxéologie : contribution à une science des actes*, Victor Alexandre, L'Harmattan 2003, p. 10.

<sup>49</sup> cf. bibliographie de Xavier Sallantin, § 5. Compte rendus de séminaires et colloques organisés par Xavier Sallantin, jointe en fin d'ouvrage.

## **1.6. 1974, l'appel du général Buis**

En 1974, dix ans après le *miracle* produit par l'Amiral Duval, un autre officier général intervient dans la carrière du capitaine de vaisseau Sallantin. Le général Georges Buis créateur de la (F.E.D.N.<sup>50</sup>). *En cette même année 1970 où je rencontrais fortuitement Sarrazac<sup>51</sup>, je fus convoqué par le général Georges Buis qui venait d'être nommé directeur de l'Enseignement Supérieur. Homme de lettres éclairé, d'une grande culture, ouverture et indépendance d'esprit, il s'était illustré dans l'armée Leclerc, puis en Indochine et en Algérie où il avait eu la tâche combien difficile de gérer l'ultime étape vers l'indépendance. Il découvrit sur une étagère de son bureau de l'École militaire mon "Essai sur la défense" qui dormait là depuis neuf ans<sup>52</sup>.*

Ayant été séduit par les thèses défendues dans cet ouvrage au moment où il cherchait de brillants esprits pour animer la réflexion stratégique, le général Buis contacte Xavier Sallantin pour lui demander d'être son bras droit :

*Alors le général Buis m'a dit : « Allez, vous sortez de votre trou d'Arcueil ! » Il fait venir le commandant responsable de l'administration de l'École militaire et lui dit : « Vous me trouvez un bureau pour Sallantin et vous lui trouvez une secrétaire. » Il était comme ça. Il n'y avait pas de secrétaire dans l'organigramme, et les bureaux. Allez, c'est un ordre, exécution !*

*C'était l'esprit « France libre » !*

*Il m'a trouvé un bureau, il m'a trouvé une secrétaire, et il m'a mis dans son réseau.*

*Il avait un réseau de relations extraordinaires qu'il m'a ouvert... Ça se passait au boulevard Saint-Germain, au Café de Flore, Il se retrouvait là avec les têtes pensantes de l'époque, ceux qui sont devenus des auteurs à succès, ceux qui sont devenus des ministres ou autres, mais moi petit officier de marine totalement arrivant de sa province en somme... Le général Buis m'immerge dans le Tout Paris... Le Tout Paris qui règne boulevard Saint-Germain et tout, où on agite tout, où j'ouvre les yeux, j'écoute, je vois toutes choses... Et d'ailleurs, j'ai eu la*

---

<sup>50</sup> A propos de la FEDN, il est utile de consulter le site de l'AFRI qui reproduit un article très détaillé du professeur Hervé Coutau-Bégarie consacré à l'histoire de la recherche stratégique en France :

<http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/couteau2000.pdf>

<sup>51</sup> Voir paragraphe suivant : *"Béna et la recherche perpétuelle de l'accord..."*

<sup>52</sup> *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* – éd. Association Béna, juin 2007, p. 200.

*chance de rester un peu critique, parce que ce Tout Paris, je vois qu'il tourne un petit peu en rond et puis il y a des femmes dessous, mais le général Buis adorait ça, il avait un tempérament un peu de journaliste. Pour lui il était essentiel qu'il puisse avoir sa signature dans Le Monde de temps en temps*<sup>53</sup>.

Cependant, pour suivre le général Buis dans sa création d'une F.E.D.N. indépendante, Xavier Sallantin doit faire valoir ses droits à la retraite d'officier de marine, mettant ainsi un terme à 32 années de carrière au sein de « La Royale », comprenant trente-deux années de liberté d'esprit et une petite trentaine de liberté d'action ! De là où il se trouve, le brave amiral Castex, décédé en 1968 peut avoir un regard bienveillant sur le cadet auquel il a transmis *le soin* : la liberté d'esprit et la liberté d'action fournissant les principes les plus solides d'une stratégie bien pensée.

*On s'est trouvé un petit trio. Il y avait le général Buis. Moi, j'ai été baptisé du nom de directeur des recherches. Et le troisième homme c'était le général Poirier, directeur des études. Et en avant, vous nous faites une Fondation pour les études de défense nationale*<sup>54</sup>.

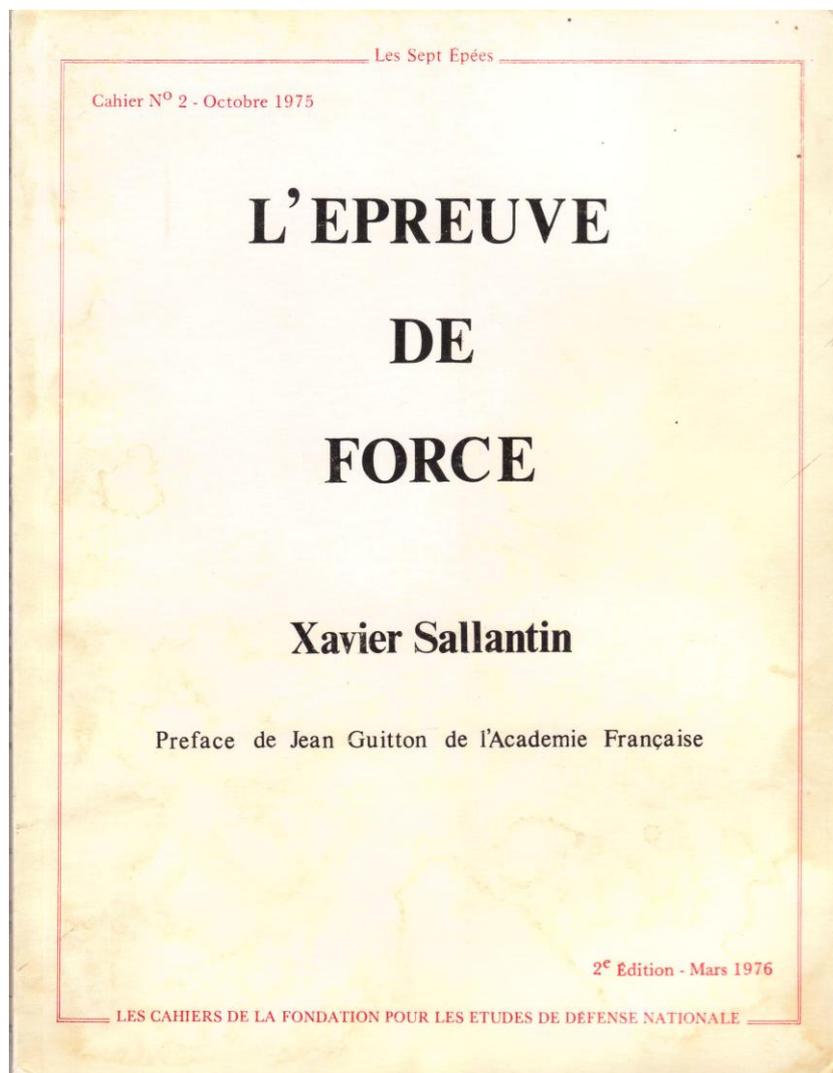
Au sein de la F.E.D.N., Xavier Sallantin retrouve un cadre propice à la réflexion et à l'écriture. C'est ainsi que paraît en octobre 1975 son deuxième livre relatif à la défense sous le titre : *L'épreuve de Force*<sup>55</sup>. Treize ans après son *Essai sur la défense*, cet ouvrage évoque les grands thèmes de réflexion militaire de l'époque : le Service National (militaire et civil), le rapport entre les moyens de non emploi de la dissuasion nucléaire et les forces d'engagement conventionnel. Même si le sujet reste la défense de la France et de ses intérêts, l'analyse embrasse *l'émergence planétaire* d'un monde devenant global. L'étude utilise la logique du jeu comme instrument d'investigation des interactions entre les acteurs et délimite l'espace-temps de leur action. Échappant au cadre initial de la défense, la fin de l'ouvrage pose les fondements de ce qui deviendra la *Théorie générale du sens (TGS)*, projet auquel Xavier Sallantin consacre l'essentiel de ses capacités intellectuelles depuis plus de trente ans.

---

<sup>53</sup> Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> *L'épreuve de force* (préface de Jean Guilton), éditions Les Sept Épées, collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale* [noté EF]. Cet ouvrage est réédité en mars 1976, dans la même collection.



**Figure 2 : L'épreuve de force (2e édition - Mars 1976)**

Sous l'impulsion du général Buis le *trio* Buis, Sallantin, Poirier, s'applique à développer l'esprit de défense auprès de trois cibles essentielles :

- les capitaines d'industrie,
- les recteurs d'université (projet de création d'une chaire de Défense),
- les responsables politiques.

Dans le domaine politique et en perspective d'une possible alternance, les responsables du parti communiste sont approchés.

*Et alors le général Buis a commencé un travail, c'est là où il était extraordinaire, avec mine de rien, à nouer des relations avec Georges Marchais et le Bureau politique du Parti communiste. Ce qu'il s'est passé, c'est que progressivement, ils ont compris – c'était le moment où Mitterrand travaillait le Programme commun avec eux – ils ont compris que*

*demain ils pourraient être responsables et que quand-même leur n'iet catégorique à la question de l'armement nucléaire français c'était peut-être incompatible avec le Programme commun et qu'ils feraient bien de se ressaisir. Et alors ont commencé des entretiens avec le Parti communiste : « écoutez, racontez-nous ce que c'est que la dissuasion nucléaire ? » Et ça s'est passé dans la résidence privée de Georges Marchais, où il y avait son spécialiste des questions de défense qui s'appelait Baillot<sup>56</sup>, je crois. Et puis il y avait son spécialiste des Affaires étrangères qui s'appelait quelque chose comme « Cavalla ». [...] Il y a eu l'exploit qui a été un beau jour la déclaration du Parti communiste que désormais on prenait en compte l'armement nucléaire. Pour moi c'était essentiel, car c'était la garantie qu'on n'allait pas avoir la CGT avec des grèves et des blocages partout dans les arsenaux<sup>57</sup>.*

Cet épisode conté par Xavier Sallantin en 2008 trouve son épilogue en 1981 lorsque le Président Mitterrand, candidat élu du *Programme commun* ne renonce pas à la force de dissuasion. Xavier Sallantin est particulièrement fier d'avoir contribué à cet exploit dont il a fait la confidence dans une dédicace de son ouvrage *Douze dialogues sur la défense*. Cette dédicace est reproduite en annexe 2. En lisant cette page écrite de la main d'un homme âgé qui se livre en confiance, le lecteur découvrira avec amusement que cet événement jadis censuré par un « général d'aviation minable<sup>58</sup> » est néanmoins révélé par un colonel d'aviation trente ans plus tard. Il y a maintenant prescription et paix entre les armées de mer et de l'air !

La grande liberté de relations du général Buis sera cause de sa perte. Le ministre de la défense en exercice, Yvon Bourges<sup>59</sup>, veut interdire au général Buis de participer à un colloque organisé à Montpellier par Charles Hernu, spécialiste des questions de défense au Parti socialiste. Jaloux de son indépendance, le général Buis démissionne de la présidence de la Fondation pour les études de défense nationale .

*Moi je lui dis, si vous partez, je pars aussi ! C'était en 1978<sup>60</sup>.*

---

<sup>56</sup> **Louis Baillot (1924-2007)** est une personnalité politique française. Né le 11 mai 1924 à Paris, il a été député de Paris (1967-1968 et 1973-1978), député européen pour le PCF de 1979 à 1989. Il est décédé le 8 mai 2007. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Baillot](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Baillot)

<sup>57</sup> Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>58</sup> cf. texte de la dédicace joint en annexe 2.

<sup>59</sup> M. Yvon Bourges est ministre de la Défense dans le gouvernement de Jacques Chirac du 31 janvier au 29 octobre 1975, sous la Présidence de Valérie Giscard d'Estaing.

<sup>60</sup> Source : Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

Cette année là paraît les *Douze dialogues sur la défense*, « présentés par » et non « de » Xavier Sallantin<sup>61</sup>.

En prologue de cet ouvrage, l'auteur tient à préciser : *Les douze dialogues qui sont présentés dans cet ouvrage ont été composés à partir des minutes des multiples débats dont la Fondation pour les études de défense nationale a été l'organisatrice depuis sa création fin 1972.* [12D p. 5]

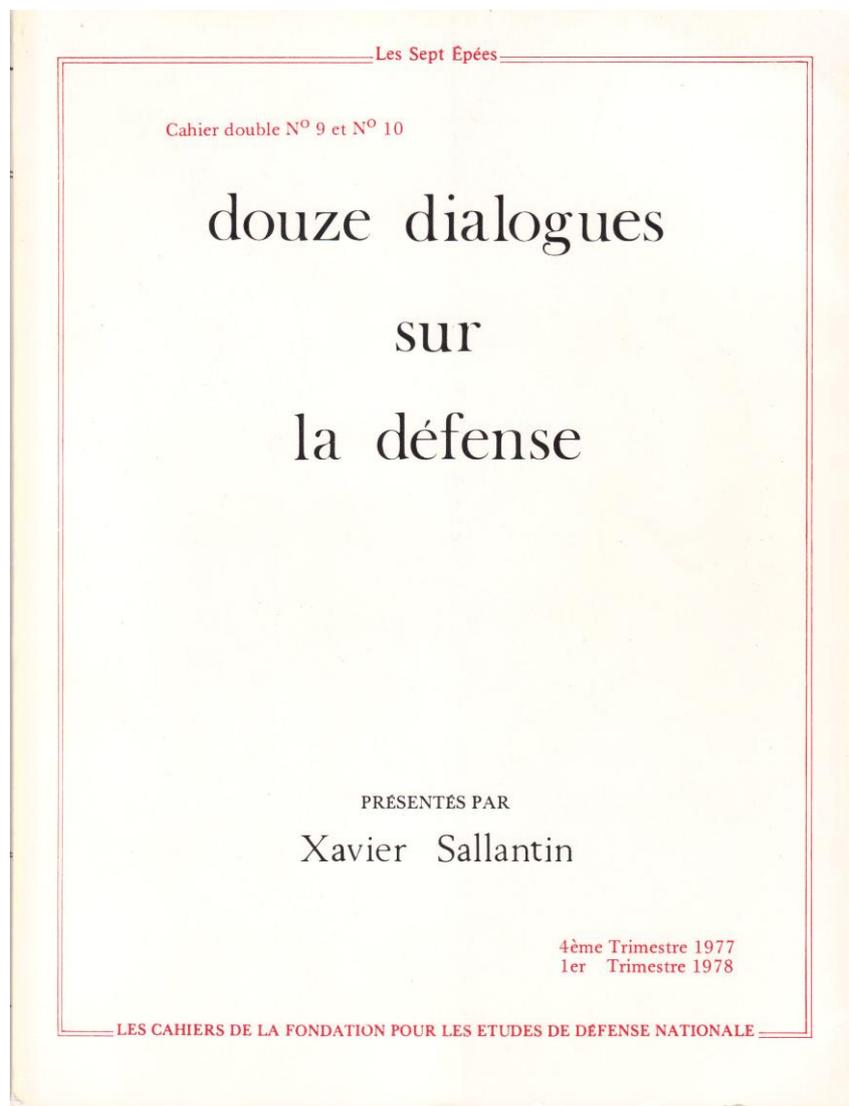
Il complète plus loin que *ce sont ainsi, au total, plusieurs centaines de personnes dont la FEDN s'est efforcée de catalyser la réflexion selon les modalités les plus diverses et notamment à travers les réunions mensuelles d'un comité scientifique consultatif de seize membres*<sup>62</sup>. [12D p. 7]

Enfin, il avertit qu'*on a choisi de camper artificiellement une douzaine de personnages que l'on aurait tort de chercher à identifier car les propos qui leur sont prêtés sont des arrangements construits à partir de plusieurs interventions faites dans la réalité par des personnes distinctes en des circonstances diverses.*

---

<sup>61</sup> *Douze dialogues sur la défense*, Éditions Les Sept Épées, collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale*, 1978 [noté 12D].

<sup>62</sup> La liste de ces personnalités est consignée en annexe 1 de *Douze dialogues sur la défense*, pages 227 à 234.



**Figure 3 : Douze dialogues sur la défense (1978)**

Dans ces conditions, qu'y a-t-il de personnel dans cet ouvrage ?

La question est posée à Xavier Sallantin de la manière suivante :

*Dans les Douze dialogues sur la défense, il y a des choses qui sont des contributions de différentes personnes à l'occasion de colloques. Il y a également des points de vue personnels. Comment un lecteur peut faire la part entre les éléments apportés par d'autres et les convictions personnelles de Xavier Sallantin ?*

*C'est une re-création. Je m'abrite derrière la liste des personnalités dont je mets les noms en annexe en disant : « voilà ce qui ressort. » Mais, ce qui ressort, c'est ce que j'ai recréé. On voit partout à travers les chapitres, c'est partout du Sallantin qui sort. Mais, il reste que j'ai*

*entendu pas mal de choses, j'ai été informé, mais à travers chacun des dialogues, c'est pour faire ressortir un contenu Sallantin*<sup>63</sup>.

Les idées qui dominent dans les *Douze dialogues sur la défense* peuvent donc bien être attribuées à Xavier Sallantin, même si le procédé du dialogue tend à brouiller un peu les pistes.

Cet ouvrage sera le dernier attribuable à l'officier, en tant que *chercheur* dans le domaine de la défense. A la lecture de ses ouvrages, depuis *L'essai sur la défense* jusque les *Douze dialogues sur la défense*, le lecteur le sent bien, la sphère de la défense est trop étroite pour contenir l'approche globalisante de la pensée de Xavier Sallantin. Aussi, c'est tout à fait naturellement qu'il va se consacrer à des recherches sur le « *sens* » en se retirant à Béna, hameau des Pyrénées orientales (altitude 1600 m) proche de Font-Romeu.

### **1.7. Béna et la recherche perpétuelle de l'accord...**

Xavier Sallantin raconte dans le chapitre 0-6 du *Pas du sens* comment il doit à son ami Robert Sarrazac-Soulage d'être associé à l'acquisition foncière de sa vie :

*Il me confia surtout son grand secret : il avait découvert en 1957 un lieu propice pour y fonder son centre. Il s'agissait du petit hameau solitaire de Béna en Cerdagne, à 1600m d'altitude, inaccessible alors en voiture, dont les derniers habitants, des paysans montagnards vivant encore dans une économie médiévale, s'en allaient les uns après les autres, vaincus par l'économie moderne. Sur les six fermes, il en avait déjà acquis deux dont les occupants étaient partis, deux autres étaient à vendre ; il avait une option d'achat mais il n'avait pas les moyens d'y donner suite et tout son projet était à l'eau si quelque promoteur immobilier venait y établir des villégiatures et livrer au tourisme de masse un habitat ancien et un site admirable, miraculeusement préservé faute de chemin d'accès carrossable*<sup>64</sup>.

Faite en 1970, la proposition de Robert Sarrazac tombait à pic dans l'oreille du père de famille passablement ébranlé par les événements parisiens de mai 68 :

*Quittant sur le champ comme Abraham mon terroir parisien où mes ancêtres résidaient de père en fils depuis 400 ans, nous voici émigrant vers cette terre promise. Il faut souligner que Mai 68 a eu aussi une grosse influence sur cette décision. Nos trois aînés étaient sur les*

---

<sup>63</sup> Entretien oral de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre le lundi 7 avril 2008 à l'École militaire.

<sup>64</sup> Juin 2007, *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens*, éditions Association Béna, p. 199.

*barricades et nous avons jugé bon d'éloigner à la campagne la quatrième (17 ans) qui n'était pas la moins motivée*<sup>65</sup>.

Les années 1970-1978 sont donc celles de la transition depuis Paris où Xavier Sallantin travaille toujours, jusqu'à Béna où il installe sa famille et prépare son *nid d'aigle* depuis lequel il va observer et commenter l'évolution du monde au tournant du millénaire. Xavier Sallantin ne sera jamais autant actif en matière d'organisation de séminaires et de colloques, ni prolifique en articles et ouvrages divers que durant cette période. De la trentaine d'essais et la centaine d'articles rédigés par Xavier Sallantin, de la soixantaine de conférences et de colloques auxquels il a collaboré, l'essentiel – à l'exception notable de *l'Essai sur la défense* – provient de ces années de maturité contemporaines à cette installation progressive à Béna. Au lendemain de sa démission de la Fondation pour les études de défense nationale en 1978, il se réfugie définitivement à Béna pour y développer sa recherche transdisciplinaire au sein d'un *laboratoire du sens*. Il y fonde une *association des Amis de Béna* qui contribue matériellement à ses recherches. Xavier Sallantin rédige, édite et diffuse deux fois l'an, à la Pentecôte et à Noël, le périodique *Vent de Béna*, lien de cette communauté.

Mais surtout, la grande quête du chercheur universel est l'élaboration d'une *Théorie générale du sens (TGS)*. Depuis 1983 où il esquisse une première version du *Livre Zéro ou la genèse du sens*, c'est une quinzaine d'ouvrages que Xavier Sallantin diffuse sous des titres divers : *L'Économie de l'Univers* (1993), *L'atome de sens* (1993), *Théorie du sens – De l'accord imparfait à l'amour parfait* (deux éditions 1993 et 1994), *L'engendrement du Sens* (1994), *Du sens de la Création* (1996), *La science à la découverte du sens* (1997), *La cyberscience de l'Univers : du Big-bang naturel au Big-bang culturel* (1998), *Manifeste de la Cyberscience* (1999), *À propos du concept d'Émergence* (2004), *Fondement naturel de l'information* (2004). Il revient en 2005 à son idée initiale de titre : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : une quête insensée du Sens* qui devient en 2007 : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* (au moins 5 éditions successives)<sup>66</sup>.

Depuis le 24 juin 2007 l'essai « *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* » est mis en ligne sur le site internet <http://www.metabena.org/> avec commentaires et forum de discussion. Xavier Sallantin est donc un chercheur qui remet inlassablement sur le métier sa théorisation de l'évolution de la création.

---

<sup>65</sup> Ibid.

<sup>66</sup> Voir les références précises de tous ces ouvrages dans la bibliographie jointe.

Promoteur de la *logique trialectique* réglant *l'accord* entre le Créateur et tous les êtres de sa création et inventeur d'une *Théorie du tout* qui se veut cohérente avec les dernières avancées de la science, Xavier Sallantin ne cesse de surprendre.

\*       \*

\*

Vieil illuminé ou découvreur universel, qui est donc Xavier Sallantin ?

Pour se faire une opinion, il faut remonter à la genèse de sa pensée, ce qui fait l'objet des chapitres suivants.

## 2. Les trois axes d'analyse de Xavier Sallantin

Xavier Sallantin est un *chasseur de liberté*. Cependant, avant d'exercer sa propre liberté individuelle, il cherche à discerner la nature ontologique de cette liberté. Curieusement, c'est l'analyse de la théorie du jeu et de l'arithmétique qui lui apporte l'intuition d'une liberté *trine*.

Bien avant qu'il ne développe sa Théorie de la numérisation naturelle (TNN), c'est dans *L'épreuve de force*, et plus précisément au chapitre VIII [EF 113 à 130] que Xavier Sallantin explicite ce qu'il nomme *Les trois libertés du jeu de l'Être* [EF 116].

Partant de la problématique du duel, où il n'y a que deux protagonistes, Xavier Sallantin cherche à *définir succinctement l'invariant du jeu dont la connaissance éclaire la logique du duel* [EF 113]. C'est ainsi qu'il pose en préambule qu'il faut bien distinguer l'idée de « *Trialité* » de celle de « *Trinité* » ou « *Tri-unité* ». Il explique que *Trois*, n'est pas trois fois un, mais que le concept de *trialité* coexiste avec celui de dualité dès lors que *le Zéro est toujours implicite dans l'écriture des nombres en tant qu'intervalle soit entre les chiffres d'un nombre soit entre deux nombres successifs* [EF 113].

De plus, Xavier Sallantin pose *que trois grandeurs entrent en composition pour constituer une action : ce sont le Temps, la Force et l'Espace* [EF 108-109]. Il montre en particulier *que ces trois radicaux du quantum d'action expriment respectivement une correspondance de nature entre les trois dimensions d'Espace, de Temps et de Force et les trois idées mathématiques de Zéro, d'Unité et de Dualité* [EF 111].

Un degré de liberté étant associé à chacune de ces dimensions et représenté par un nombre, il convient de se familiariser avec les fondements de cette *logique trialectique* en décrivant les liens effectués par Xavier Sallantin entre les nombres *Zéro, Un et Deux* et les notions respectives *d'Espace, de Temps et de Force*.

## **2.1. Zéro : la dimension spatiale de la liberté**

Xavier Sallantin met en évidence *un lien de nature entre une idée mathématique, celle de Zéro, et une réalité physique, l'Espace. Le Zéro exerce une fonction arithmétique dans le nombre ; il sert à décaler deux chiffres et à distinguer par exemple 11 du 101* [EF 113]. Xavier Sallantin affirme que : *Cet espacement que définit un carreau blanc du cahier, une case vide appelée « Zéro » et figurée éventuellement par un « 0 », traduit un rapport qui n'est pas analogique mais ontologique entre une grandeur physique, l'Espace, et une valeur arithmétique, le Zéro* [EF 114].

Il poursuit en précisant que : *En d'autres termes, la découverte du Zéro n'est que secondairement découverte d'une astuce mathématique facilitant les calculs ; elle est essentiellement découverte de ce que Leibniz appelait un « caractère signifiant par lui-même », caractère dont la signification ne serait pas culturelle mais naturelle* [EF 114].

Passant du *dictionnaire logique universel* ou « caractéristique universelle » [EF 114].de Leibniz à l'informatique moderne, Xavier Sallantin affirme ensuite que *la découverte du Zéro est particulièrement profonde puisqu'elle révèle l'un des trois radicaux qui composent le caractère exprimant un quantum d'action ; le circuit logique destiné à traduire une Action comprend trois composants dont l'un est la forme dans laquelle cette action aura lieu et que l'on nomme Zéro.* [EF 114].

Ainsi, cette correspondance naturelle entre le chiffre *Zéro* et la grandeur d'espace fonde l'un des trois axes de liberté identifiés par Xavier Sallantin : *la liberté spatiale.*

Selon Xavier Sallantin, cette *liberté spatiale* est donc ontologiquement associée à la notion de *zéro*. Ce domaine est celui de l'emboîtement et de la génération – ou de la réduction – d'espace : *En allant du fini bidimensionnel à l'indéfini tridimensionnel, on pratique un développement, une ouverture ou une génération d'Espace ; en allant en sens contraire du tridimensionnel au bidimensionnel, on pratique une projection, une fermeture ou une réduction de l'Espace. La première perspective correspond à une saisie de l'Espace en expansion, la deuxième perspective correspond à une saisie de l'Espace en concentration* [EF 122-123].

Mais la liberté n'est pas seulement spatiale, elle possède également une dimension temporelle.

## **2.2. Un : la dimension temporelle de la liberté**

Un autre type de liberté à prendre en compte est *la liberté temporelle*. Nous en avons perdu la perception, tant la flèche du temps orientée du passé vers le futur nous est familière. Xavier Sallantin revient sur ce présupposé en précisant notamment que :

*Interpréter négativement le Temps, c'est se situer dans une perspective finaliste, c'est le polariser de l'Après vers l'Avant [EF 117]. A cette liberté temporelle, il associe le chiffre Un dont la répétition par l'opération d'addition permet de compter le temps.*

Poursuivant son raisonnement non conventionnel, Xavier Sallantin explicite pourquoi la *flèche du temps* peut ne pas être orientée a priori : *En prenant parti sur le sens du Temps, l'Ingénieur fait un calage du « sens-succession » ; il décide si la flèche du Temps est orientée dans la direction du mouvement d'un mobile ou en sens contraire. Il opte entre l'occurrence et la récurrence, ce qui implique que ce choix soit décidable, c'est-à-dire qu'il y ait un consensus sur un critère de discernement entre occurrence et récurrence [EF 117].*

Il pousse même le raisonnement au second degré en l'appliquant au domaine de la pensée :

*Lorsque la pensée cybernétique oscille entre la rétrospective et la prospective, entre l'action et la rétroaction, elle ne jouit pas de quelque faculté spécifiquement humaine ; elle imite la nature. L'objectivité ne consiste pas, en bref, à refuser toute intentionnalité à la Nature, tout projet. Elle consiste à prendre du champ par rapport au repérage particulier du Temps qui dans notre univers de matière caractérise la perspective déterministe afin de ne pas lui prêter subjectivement une valeur absolue [EF 117].*

Ainsi, en observant qu'un phénomène peut apparaître ou disparaître, Xavier Sallantin établit un lien ontologique entre le chiffre *Un* qui occupe ou laisse vacante la *case* générée par la grandeur d'espace associée précédemment au chiffre *Zéro*.

Enfin, en sus de ses dimensions spatiale et temporelle, la liberté n'est pas statique, elle possède une dimension dynamique. Là encore un nombre élémentaire y est associé.

### **2.3. Deux : la dimension dynamique de la liberté**

La troisième liberté à prendre en compte dans l'ordre des décisions est celle qui permet de séparer ce qui était uni – ou d'unir ce qui était séparé – il s'agit de *la liberté dynamique* [EF 119], ainsi nommée parce qu'elle est associée à la force (au sens de la physique). Xavier Sallantin explique que *toute Action consacre un changement et un mouvement ; la Force qui les provoque établit à la fois un partage et un passage entre deux états ; le partage est duplication, le passage est accouplement. La Force double ou couple* [EF 114]. Il établit ainsi un lien ontologique entre la notion de dualité signifiée par le chiffre deux et la grandeur *Force*.

Dans le domaine de la stratégie, il est intéressant de relever que Xavier Sallantin associe cette dimension dynamique de la liberté aux deux postures de base que sont l'offensive et la défensive :

*Sur le registre des conflits humains, cette dialectique de la Force n'est autre que celle de la défensive pour maintenir et de l'offensive pour conquérir. La défensive vise à renforcer les structures quitte à réduire le front pour augmenter sa cohésion. L'offensive vise à annexer en opérant une jonction entre territoires distincts. La politique conservatrice se fonde ainsi sur la force défensive qui tend à reproduire indéfiniment une situation jugée favorable ; les générations se renouvellent mais les fils sont la réplique des pères.*

*La politique transformatrice se fonde sur la force offensive qui poursuit l'acquisition de nouveaux avantages menaçant par conséquent ceux aux dépens de qui ils seront conquis* [EF 121].

### **2.4. La triadité d'où émerge la clarté...**

L'orientation de chacun des trois axes de liberté temporelle, dynamique et spatiale – que l'on peut représenter symboliquement selon un trièdre rectangle en trois dimensions – serait proprement indécidable en l'absence d'un référent commun qui permet de trancher. Xavier Sallantin s'en explique ainsi :

*Pour apercevoir ces catégories de la liberté, il convient de mettre en lumière la part d'ambiguïté que recèle chacun des trois signifiants ontiques Temps/Unité, Force/Dualité, Espace/Zéro ; cette indétermination n'est levée que par application du signifiant ontique Clarté/Triadité agissant comme un opérateur de clarification changeant*

cette indétermination en information parce qu'il apporte le référentiel polarisé auquel la rapporter. Il fournit la base d'accord sans laquelle la signification du signifiant ontique est indécidable. C'est en d'autres termes, par l'intervention de cet opérateur de clarification qu'un signifiant ontique équivoque devient signifié univoque. [EF 116].

A partir de cette triple indétermination et de l'hypothèse d'un nécessaire accord de référence, Xavier Sallantin consacre plus de trente années de sa vie à élaborer une « *Théorie du Sens* » qu'il annonçait dès 1976 :

Or, du fait de ces polarisations de référence, les trois signifiants ontiques équivoques deviennent des signifiés univoques dont la signification a sa source dans le lien naturel qu'ils expriment entre une réalité métaphysique et une idée meta-arithmétique. Autrement dit, nous sommes bien à la source de la signification, à la source du sens. A partir de là peut s'édifier une « *Théorie du Sens* » qui soit à la fois théorie de la sensation, de la direction et de la signification. [EF 225].

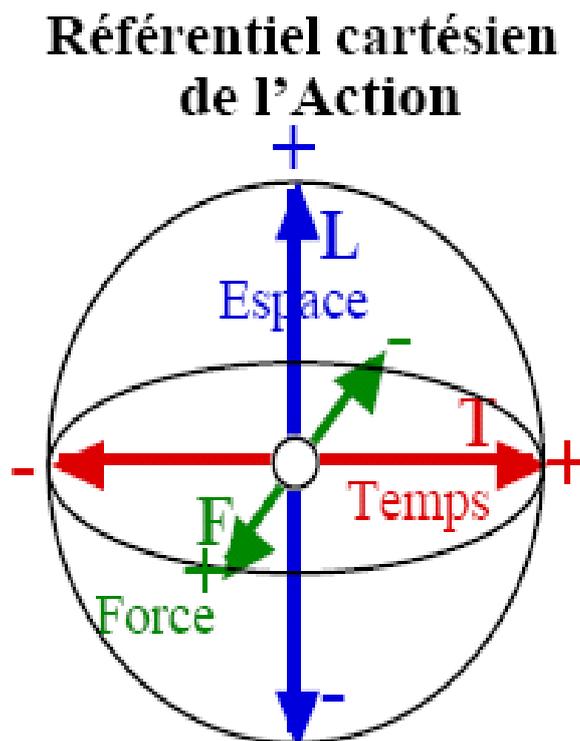


Figure 4 : Référentiel cartésien de l'action

[source : <http://pagesperso-orange.fr/xavier.sallantin/index.htm>]

L'objet de cette étude n'est pas d'expliciter la « *Théorie du Sens* » devenue avec le temps « *Théorie Générale du Sens* » ou TGS, mais d'étudier les apports de Xavier Sallantin à la



### 3. Unité

Xavier Sallantin est l'homme de l'unité. Il ne conçoit pas la défense en premier lieu comme la prévention d'une nation aux agressions extérieures. Il utilise le répertoire de la médecine pour illustrer sa conception de la défense qu'il définit par sa finalité : « *Le but de la médecine, c'est la santé de l'homme ; le but de la défense c'est la santé de l'humanité. Qu'une nation soit gangrenée et toutes les nations sont menacées.* » [ED 27].

D'emblée, Xavier Sallantin ne prend pas le parti d'un protagoniste, comme il est d'usage de placer la réflexion stratégique. Il se place mentalement au dessus de l'ensemble des nations pour adopter un point de vue « *exo-* » comme il le définira plus tard lui-même<sup>68</sup>. Ce qui lui importe avant tout, c'est le *Bien Commun* de l'humanité. Il appelle « *Bien Commun* » *ce champ qui résulte de l'accord harmonieux et intime, de la communion, entre la Vie et la Vérité dans la Liberté. [...] le Bien Commun se situe dans le plan de l'essence* [ED 27]. La mission de la défense découle donc directement de la recherche de ce *Bien Commun* : *Le but de la défense est de préserver un tel Bien Commun et d'assurer sa croissance* [ED 27].

En fait, Xavier Sallantin fonde la notion de défense sur un paradigme bien étranger à l'idéologie dominante marquée par l'antagonisme de la Guerre froide. A sa suite, il faut expliciter l'évolution de ce *Bien Commun* pour découvrir que cette notion, tout comme celle de défense qu'elle engendre, n'est pas statique mais dynamique. *L'évolution historique du Bien Commun est la conséquence nécessaire de l'évolution historique du physique, du psychique et du social.* [ED 27-28]. De plus, le *Bien Commun* s'applique aux différentes dimensions des structures humaines : *La Personne, la Famille, la Profession, la Nation sont autant d'expressions du Bien Commun qui jalonnent cette histoire. [...] Le Bien de la communion est une victoire permanente sur le Mal de la division* [ED 28].

---

<sup>68</sup> La conclusion de cette étude explicite largement ce point de vue « *exo-* ».

En conséquence, *afin de définir les contours de la défense nationale*, Xavier Sallantin s'applique à déterminer *les trois composantes physique, psychique et sociale de la Nation* [ED 31-32] :

- *composante physique ou naturelle,*
- *composante psychique ou culturelle,*
- *composante sociale ou rationnelle.*

Ce sont ces composantes qu'il convient maintenant d'explicitier.

### **3.1. Le domaine physique ou naturel de la défense**

Qu'est-ce que le *physique* ?

Xavier Sallantin charge ce terme d'un sens très particulier dont il convient de s'imprégner pour aborder la suite de l'analyse : *Le physique est le lieu des rapports Homme-Nature dont le travail est l'expression* [ED 19]. Faisant suite à cette définition particulière, il en précise immédiatement l'aspect dynamique : *Le développement du physique dans le temps, c'est la Vie : vie du corps de l'homme qui dure tant que travaillent organes et cellules, vie du « Corps de l'humanité » en plein labeur d'enfantement* [ED 19].

Avant d'étendre sa définition à l'humanité toute entière Xavier Sallantin définit d'abord la composante physique de la nation :

*La Nation doit avoir un corps. La Nation est fondée sur un commun sentiment d'appartenance à une communauté naturelle concrétisée par un actif commun : origines, mœurs, langue(s), habitudes nées de la coexistence. Ce sentiment s'enracine sur un espace géographique où s'interpénètrent différents groupes humains, souvent opposés les uns aux autres. L'élément naturel constitutif de la Nation prend corps le jour où, par la nécessité de vivre ensemble, les facteurs d'union l'emportent sur les facteurs de division. Ceux-ci, néanmoins, peuvent subsister durablement ; cependant, comme en Gaule à la suite de la conquête romaine, le corps de la Nation est créé, embryonnaire : c'est la patrie* [ED 31].

Le domaine physique de la défense est donc celui de la matière qui peut être transformée par le travail de l'homme ou par toute autre force an-anthropique. C'est clairement celui des

armes comme l'exprime sans détour Xavier Sallantin : *Sur le front physique, la stratégie militaire a pour moyen les armes de mort* [ED 67].

Bien entendu, Xavier Sallantin consacre de nombreuses pages dans la deuxième partie de son *Essai sur la défense* à l'utilisation des armements pour détruire. Celle-ci, intitulée « *Variations sur la stratégie négative* » analyse dans le chapitre IV, « *Contre les agressions militaires* » [ED 67-84] quelles sont les armes clés de la défense physique d'une nation. Rédigées en 1962 certaines affirmations de l'officier de marine restent consensuelles pour la composante terrestre : *la bataille de demain dont les composantes seront toujours le feu, le mouvement et le terrain ou si l'on préfère : l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie* [ED 70]. En revanche, l'espace est clairement désigné comme le milieu d'expansion des conflits où l'auteur imagine une nucléarisation sans retenue : *La maîtrise de l'espace sera demain ce qu'était hier la maîtrise de l'air. Ici nulle restriction ne se conçoit à l'emploi des armes nucléaires. Vitesses et puissances peuvent s'y développer à l'aise, sans risque pour l'espèce humaine, moyennant certaines précautions. Bien mieux, les mêmes savants qui condamnent les explosions atomiques à la surface du sol supplient que l'on reprenne les explosions atomiques à très haute altitude en raison de l'extraordinaire moisson d'enseignements scientifiques que l'on peut attendre* [ED 70].

Dieu merci, non seulement cet avenir « glorieux » portant la guerre nucléaire dans l'espace n'a pas vu le jour, mais encore les principales puissances spatiales et militaires se sont accordées pour rendre hors la loi une telle nucléarisation de l'espace<sup>69</sup>. Il faut admettre pour l'instant que l'analyse de Xavier Sallantin qui traçait un avenir possible à la nucléarisation de l'espace exoatmosphérique dans le contexte de la Guerre froide s'est avérée erroné. En effet, dès 1963, une Résolution de l'Assemblée générale de l'ONU consacre les principes juridiques fondamentaux relatifs aux activités spatiales. Dans ce cadre, l'espace doit être exploré et utilisé *pour le bien commun de l'humanité*, dans un objectif pacifique et sans velléité d'appropriation par les États.

Faisant suite à cette première résolution de l'ONU, le Traité de l'espace de 1967 peut être considéré comme un des actes fondateurs de la défense de l'humanité, puisqu'il en consacre ce fameux *Bien Commun* cher à Xavier Sallantin.

---

<sup>69</sup> Le *Traité sur les principes régissant les activités des États en matière d'exploration et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique*, y compris la Lune et les autres corps célestes, conclu le 27 janvier 1967 et entré en vigueur le 10 octobre 1967, dit « *Traité de l'Espace* » interdit explicitement dans son article 4 le déploiement dans l'espace d'armements nucléaires et même d'armes de destruction massive.

Considérant déjà cette humanité comme un corps global devant être défendu contre des agressions physiques, Xavier Sallantin préconise de pouvoir conduire des *interventions chirurgicales en certains point de son corps* [ED 72]. Ainsi préconise-t-il l'emploi *d'un corps combiné tel que, par exemple, celui des « Marines » américains, avec ses moyens terrestres navals et aériens* [ED 72]. Sur ce point il est tout à fait visionnaire en écrivant, toujours en 1962, que *la guerre familière aux militaires, celle où il s'agit de se rendre maître du terrain, n'est plus que le volet central d'un éventail d'opérations qui d'un côté s'étend vers la maîtrise de l'espace et de l'autre vers la maîtrise des populations au sein desquelles le soldat évolue « comme un poisson dans l'eau »*. *D'une part la guerre des robots, d'autre part celle des partisans, et, au milieu celle des militaires, façonnés par le métier des armes* [ED 72-73].

Tout en imaginant l'édification du *corps de l'humanité*, Xavier Sallantin ne peut se départir de la défense de l'Occident, dont il accepte l'interventionnisme. Aussi, précise-t-il que *dans la mesure où l'Occident envisage d'intervenir dans ces régions du monde où la guerre peut rester conventionnelle, il lui faut donc des forces conventionnelles puissantes* [ED 73]. Toutefois, il pose dès 1962 un regard prospectif sur l'état du monde qui laisse peu de chances à la civilisation occidentale de s'imposer :

*Ne doutons pas que pour l'Occident qui, avec 16 % de la population mondiale, détient 65 % du revenu mondial, dépense 75 % de l'énergie produite, dont chaque habitant consomme en moyenne deux fois plus de calories qu'ailleurs, le plateau de l'égoïsme et de la jouissance ne soit dangereusement surchargé.*

*Or l'homme étant ce qu'il est, cette enflure ne peut durer ; il est certain, il est inéluctable que 600 millions d'occidentaux pourvus ne puissent résister demain à l'assaut de trois milliards d'hommes de plus en plus conscients et organisés, en quête d'un logement décent, à moins que l'Occident ne se mette à l'ouvrage pour édifier.*

Cependant, quels que soient les moyens physiques de la défense, une armée, aussi sophistiquée soit-elle, ne saurait réussir sa mission sans disposer de l'ascendant psychique sur l'adversaire. Toujours, dans une vision globale unitaire du corps malade de l'humanité qu'il faut soigner, il convient de se pencher sur le domaine psychique de la défense étudié par Xavier Sallantin.

### **3.2. Le domaine psychique ou culturel de la défense**

Qu'est-ce que le psychique selon Xavier Sallantin ?

Il en donne sa définition dans les premières pages de son *Essai sur la défense* :

*Le psychique est le lieu des rapports Homme-Verbe, ou, si le mot Verbe fait peur, des rapports Homme-Ideologie ou encore Homme-Culture. Ces rapports s'expriment par la Parole* [ED 19].

Il associe donc le *domaine psychique* à celui de la culture, de la pensée et de sa transmission par la parole. La défense associée à ce domaine est celle de l'influence – et de la protection – culturelle, dont le but ultime est la recherche de la *Vérité*.

C'est le domaine de la recherche de l'absolu, dont il précise la quête en ces termes :

*Le fondement de l'autorité des hommes sur les personnes ou les choses, et en particulier sur les fruits du travail, réside dans la reconnaissance par les intéressés de principes écrits ou oraux qui représentent la vérité de l'heure. La conscience des limites de cette vérité incite à un perpétuel dépassement vers une Vérité universellement reconnue et immuable. Cette quête de vérité est la source de l'incessante genèse de fins proposées à l'homme assoiffé de plus-être. Droit, idéologies, religions, tendent ainsi à l'universalisation d'un psychisme, d'une « âme de l'humanité »* [ED 20].

Le cadre étant ainsi posé, *la défense de l'homme commence par la défense de la pensée ; les meilleures armes sont celles de l'esprit puisque sans lui l'homme n'aurait pas su tailler des silex hier ni tailler des atomes aujourd'hui*. [12D 171]. Dans *Douze dialogues sur la défense* publié en 1978, Xavier Sallantin fait dire à *l'Historien* cette vérité essentielle. Ce même *Historien* conclut d'ailleurs son discours en paraphrasant Clausewitz<sup>70</sup> de la manière suivante : *La pensée est la matrice dans laquelle la politique de défense se développe* [12D 179].

---

<sup>70</sup> "La politique est la matrice dans laquelle la guerre se développe" Clausewitz, *De la guerre*, Éditions de Minuit, 1955., p. 145, cité par Xavier Sallantin [ED 162 et 12D 178]. Le texte original de Clausewitz date de 1832 à 1834.

Partant à nouveau de la nation, Xavier Sallantin en définit la *composante psychique ou culturelle* qu'il inscrit d'emblée dans une perspective d'ouverture :

*La Nation doit avoir une âme. La Nation ne peut se clore sur elle-même dans l'ignorance de ses voisins. Elle ne peut davantage prétendre se les incorporer et les assimiler à moins de viser à la conquête du monde. Il lui faut donc accepter de s'insérer dans un ordre universel dont elle doit constituer un indispensable élément. La Nation ne peut récuser cette vision de l'humanité totalisée puisqu'elle a son message propre à lui apporter, message dont la valeur est indépendante du lieu et de l'heure. Les nations romaines et grecques sont mortes charnellement, leur message demeure éternellement. Comme notre époque en a fourni maintes démonstrations, ni la force naturelle qui passe, ni la rigueur rationnelle des formes juridiques que le temps prescrit, ne suffisent à consacrer la légitimité du pouvoir s'il ne s'y ajoute la fidélité à son message, le respect de l'âme de la Nation. [ED 31-32].*

Un facteur psychique particulier à prendre en compte du point de vue de la défense est celui de l'attachement à des croyances religieuses : *l'absolu au nom duquel on s'entretue sauvagement se nomme l'amour* [12D 182]. Ainsi, le domaine théologique n'est pas sans imbrication avec celui de la défense. C'est donc à juste titre que Xavier Sallantin fait intervenir le *Théologien* dans ses *Douze dialogues sur la défense*. Il lui fait affirmer notamment que *l'exigence de défense appelle donc un dépassement de l'instinct de conservation que bien des chefs militaires n'ont pas manqué de sacraliser* [12D 58].

Dans le dialogue qu'il anime, le *Théologien* s'introduit de la manière suivante : *Ma place parmi vous en tant que participant à ces dialogues sur la défense, n'est pas usurpée à en juger par l'étroite collusion entre la stratégie et la théologie attestée par tant de guerres saintes conduites par des chefs à la fois militaires et religieux* [12D 181]. Après avoir évoqué la place des dieux de l'Olympe qui participaient étroitement aux batailles [12D 181] et le Dieu de la Bible qui se fait aussi appeler le Dieu des armées [12D 181] celui-ci porte un regard sans complaisance sur les pratiques sanguinaires des chrétiens : *Huit guerres de religion ensanglantèrent la France dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle et le massacre de la Saint Barthélémy fit, à lui seul, plus de 30 000 victimes à Paris et en province. Mais plus près de nous, toutes les guerres qui dévastèrent l'Occident, y compris les dernières, se déroulèrent entre nations imprégnées de culture chrétienne* [12D 181]. Il en déduit très vite que *c'est la fin de ce fanatisme religieux qui serait vraiment extraordinaire. Nous aurions grand tort sans doute à croire à une accalmie* [12D 182].

Comment alors retrouver l'unité dans un monde où même les tenants d'une même religion s'entredéchirent sauvagement ?

C'est qu'il s'agit d'un destin global, d'un enjeu total : celui de l'humanité destinée [12D 182]. La vision globale incite justement à prévoir *que les guerres qui menacent sont d'essence plus religieuse que jamais* [12D 182], car il est question, rien de moins, que du *salut de l'espèce* [12D 182]. Le théologien explique ce paradoxe apparent de la manière suivante : *Mais, aujourd'hui, j'en viens à me demander si la seule guerre désormais plausible n'est pas la guerre de religion, en entendant par là que les conséquences d'une guerre planétaire future seraient tellement catastrophiques que seuls des absolus religieux pourraient conduire à en accepter le risque* [12D 182].

Se pose donc la question clé : *D'où vient que la quête d'un amour parfait puisse dégénérer en paroxysme de haine ? Le christianisme a une réponse très simple : c'est la liberté qui peut provoquer une perversion de l'amour* [12D 182]. Suit alors un discours sur la force du lien entre liberté et théologie : *Les disputes théologiques sont dans l'essence même de la théologie car elles sont inhérentes à la liberté de l'amour* [12D 183]. La question des hérésies et des conflits qu'elles ont engendrées est largement développée [12 D 183-184]. Elle donne notamment lieu à des précisions historiques qui vont à l'encontre des idées reçues pour ce qui concerne les rapports entre les arabes et les chrétiens comme le montre cet extrait :

*De même en Espagne, dès les premiers siècles du Christianisme, l'arianisme exprimait une autre mésentente radicale avec Rome à propos de cette même Trinité ; or, cet arianisme, à bien des égards, préfigurait l'Islam. Les Arabes n'avaient pas besoin d'envahir l'Espagne, et on sait aujourd'hui qu'historiquement ils ne l'ont vraisemblablement pas conquise, car ils étaient déjà là physiquement et surtout spirituellement. Bien avant la prédication de Mahomet, une osmose s'était établie entre l'Espagne et l'Afrique ; la tolérance de l'arianisme était l'expression de la résistance à l'intolérance du dogmatisme romain. On jouait alors l'arabité contre la latinité comme on joue aujourd'hui dans le Tiers Monde l'Union Soviétique contre les États-Unis. Il est prouvé maintenant que les fameux Sarrazins contre qui luttèrent Charles Martel et Charlemagne n'étaient pas des cavaliers venus du fond de l'Arabie et n'avaient jamais entendu prononcer le nom de Mahomet<sup>71</sup>. C'était seulement des « hérétiques » venus d'Ibérie et de la France du Sud-Ouest dressés contre l'hégémonie du dogme romain comme aujourd'hui Santiago Carillo contre l'hégémonie du dogme moscovite* [12D 184].

---

<sup>71</sup> Référence est faite au livre d'Ignazio Olagüe : *Les arabes n'ont jamais envahi l'Espagne* -Flammarion 1969.

Revenant au christianisme, le théologien des *Douze dialogues sur la défense* rappelle qu'il a fallu attendre le concile Vatican II pour que soit solennellement proclamée la liberté religieuse [12D 186]. Il reconnaît néanmoins qu'il n'y a pas de méchants chrétiens d'hier qui faisaient des guerres que ne feront plus les bons chrétiens d'aujourd'hui et de demain [12D 187]. Évoquant enfin le péril nucléaire, celui-ci y voit l'opportunité de voir émerger une humanité plus responsable en se fondant sur la doctrine sociale de l'Église : *Un péril extrême est peut-être la condition de cet effort extrême pour acquérir, comme le préconise la Constitution Gaudium et Spes*<sup>72</sup>, *une conscience plus responsable* [12D 189].

Pour répondre au discours du *Théologien*, Xavier Sallantin utilise le personnage de *l'Historien* pour présenter la thèse de René Girard sur le lien inséparable entre la violence et le sacré<sup>73</sup> selon laquelle la religion naît de la nécessité de conjurer la violence par le sacrifice d'une victime émissaire. [...] *Un transfert collectif s'opère aux dépens de la victime en qui s'incarne la violence dont on se débarrasse par un acte violent. Ainsi la religion exorcise la violence* [12D 191]. Il conclut par cette formule lapidaire : *Le sacrifice est une mythogénèse* [12D 193].

*L'Épistémologue* relançant le débat, soutient qu'il faut tuer la mort personnifiée par la victime. *Cette mort de la mort a pour produit la vie, ou survie de la communauté* [12D 193].

Passant de l'expérience individuelle de la violence et de la mort à leur manifestation collective et se plaçant dans une perspective historique, le *Théologien* affirme que, *tel qu'est l'homme, les guerres d'horreur croissantes jalonnent pour lui une sorte d'itinéraire nécessaire pour qu'intervienne un Non définitif à la guerre charnelle* [12D 194]. Il fait le constat suivant : *une course de vitesse me paraît engagée entre la naissance d'un système universaliste ouvert et l'exaspération de ses sous-systèmes appelés à s'affronter violemment* [12D 194].

---

<sup>72</sup> La constitution pastorale *Gaudium et Spes* « sur l'Église dans le monde de ce temps » est l'un des principaux documents de l'Église catholique issus du II<sup>e</sup> concile œcuménique du Vatican.

Approuvée par 2 307 des évêques présents, et refusée par 75 d'entre eux, elle est promulguée par le pape Paul VI le 8 décembre 1965, le dernier jour du concile. Le nom « *Gaudium et Spes* » vient des premiers mots du texte, qui signifient « la joie et l'espoir ».

Encyclopédie WIKIPEDIA, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaudium\\_et\\_Spes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaudium_et_Spes).

<sup>73</sup> *La violence et le sacré*, René Girard, Grasset 1972.

Finalement, *le Théologien* refuse de s'en remettre à la diplomatie pour résoudre durablement les conflits du monde. Prenant pour exemple la situation du Moyen-Orient, il affirme :

*Je suis convaincu qu'il n'y aura pas de paix durable au Moyen-Orient tant que cet œcuménisme abrahamique n'aura pas progressé ; les petits pas diplomatiques peuvent être de précieux sursis mais ils donnent l'illusion d'un accord sur l'accessoire alors que subsiste le désaccord sur l'essentiel* [12D 198].

En conclusion de son intervention, il préconise : *Je crois qu'aujourd'hui les rencontres de théologiens sont plus importantes pour le progrès de la paix que les rencontres de diplomates* [12D 198].

Seulement, le traitement global de la défense au service du *Bien Commun* ne saurait se limiter à un accord entre les tenants des seules religions du Livre. *Le Théologien* s'en explique en précisant que *l'expérience de telles rencontres entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, montre qu'à leur tour les fils d'Abraham sont tentés de constituer un ghetto à trois, en contradiction avec leur vocation universaliste. Au sein de ce ghetto, l'antagonisme israélo-musulman semble irréductible dans la mesure où, aux yeux des Arabes, le droit du Juif sur la Terre sainte en vertu d'une promesse divine, prime le droit du Palestinien sur son territoire, en vertu des droits de l'homme. Pour éviter que ne ferment en vase clos cette querelle sans issue, il s'impose de plus en plus d'élargir le ghetto des fils d'Abraham aux dimensions du ghetto des fils d'Adam, c'est-à-dire de toutes les religions de l'humanité* [12D 198].

C'est pourquoi il élargit la nécessité du dialogue interreligieux aux spiritualités orientales :

*Le renfort de la spiritualité orientale est demandé pour débloquer une situation nécessairement bloquée dès lors que les références religieuses sont trop étroites. Un club monothéiste excluant les deux tiers des hommes serait un club politique étranger au problème d'une destinée globale, d'un salut planétaire, au sujet duquel — Aurobindo le prouve — l'Orient à beaucoup à dire.* [12D 198].

La recherche de l'unité dans le domaine psychique ou culturel débouche sur un projet social pour l'ensemble des hommes rassemblés dans une destinée globale. Il convient donc d'approfondir ce *domaine social ou rationnel de la défense*.

### **3.3. Le domaine social ou rationnel de la défense**

Après avoir défini les domaines physiques et psychiques de la défense, Xavier Sallantin en précise la troisième composante qui est d'ordre social :

*Le social est le lieu des rapports Homme-Homme par le jeu de ce qu'il y a d'essentiellement humain dans l'homme, la Raison. Le social est le terrain d'arbitrage entre le physique et le psychique par la raison. Le physique plus la raison, c'est l'économique : rapports Homme-Homme sous le signe de l'activité. Le psychique plus la raison, c'est le politique : rapports Homme-Homme sous le signe de l'autorité [ED 20-21].*

Xavier Sallantin inclut donc les activités politiques et économiques dans le champ du *social*.

Se référant encore à la nation, Xavier Sallantin en définit *la composante sociale ou rationnelle* :

*La Nation doit avoir un esprit. La société des hommes doit se différencier de la « société animale » par une réflexion semblable à celle qui a séparé l'homme-individu de l'animal. Par le jeu des institutions doit s'instaurer une médiation permanente entre Société et État, qui soit comme le courant entre générateur et moteur. Que l'État néglige le bien de la Société et celle-ci pourra développer son opposition jusqu'à ce que l'État se soumette ou se démette. Que la Société laisse périliter l'autorité de l'État, et, tôt ou tard, les méfaits de l'anarchie amèneront son rétablissement. A la faveur de cette interaction État-Société, naît chez les citoyens la conscience d'un Bien Commun qui n'est pas autre chose que la composante rationnelle de la Nation. En faveur de la Nation, la Société accepte d'aliéner une part de sa liberté ; au nom de la Nation, l'État exerce son autorité. [ED 32].*

Vu l'importance de ce domaine social pour Xavier Sallantin il n'est pas surprenant de lui voir attribuer un dialogue conduit par *le Sociologue* [12 D 147 à 161].

Sous couvert du discours du *Sociologue*, Xavier Sallantin, récemment retraité et membre de la Fondation pour les études de défense nationale (F.E.D.N.) règle quelques comptes avec la haute hiérarchie militaire :

*Enfin, le questionnaire ou le sondage d'opinion a souvent mauvaise presse à l'Armée puisqu'il consiste à poser des questions à des hommes à qui l'on demande de ne pas trop se poser de questions. C'est ainsi qu'en 1973, lorsque l'État-major des Armées fut sondé par la F.E.D.N. en ce qui concerne l'évolution des menaces, le questionnaire fut considéré par certains*

*officiers comme une véritable provocation. Il énumérait quarante menaces qu'il invitait à classer selon leur gravité, leur probabilité d'occurrence, et le degré de mobilisation provoquée par la prise de conscience de la menace en cause. Il résultait de ce tour d'horizon que les menaces spécifiquement militaires, telles que l'invasion ou la guerre nucléaire, étaient relativisées par rapport aux menaces sociales, telles que la montée des violences, la dégradation écologique, la crise économique, l'augmentation des maladies mentales, l'évolution de la morale, etc... Le sondage révéla que, à cet égard, les perceptions des officiers d'état-major n'étaient pas sensiblement différentes de celles des autres citoyens : étudiants, ouvriers ou cadres civils. Mais aux yeux de quelques-uns, cette relativité de la menace militaire ainsi mise en évidence désacralisait leur fonction et démobilisait une opinion qu'il s'agissait au contraire de convaincre des priorités de la défense nationale [12D 149].*

Il est intéressant de souligner au regard de cet extrait que les préoccupations de la F.E.D.N. anticipaient avec quelques quarante années d'avance celles de la récente commission du Livre blanc en élargissant son champ de réflexion à la défense et à la sécurité.

Suit une description sans complaisance de la *sociologie militaire* qu'il rapporte à trois référentiels :

*- le référentiel institutionnel des valeurs traditionnelles de l'institution militaire. C'est la référence quasi exclusive des vieux serviteurs de carrière dont le comportement est souvent celui de l'amoureux déçu : « La Marine n'est plus la Marine » [...] ;*

*- le référentiel industriel de la compétence technique est prépondérant chez les spécialistes, tels que les mécaniciens ou électroniciens, dont le projet est finalisé par la promotion professionnelle. En sens contraire des militaires institutionnels tentés de recréer dans la vie civile l'ordre militaire, ces militaires industriels projettent sur l'Armée l'ordre civil. C'est parmi eux que se développera notamment un esprit syndicaliste et que s'affichera un certain mépris du technicien pour le généraliste [...] ;*

*- le référentiel communautaire est celui de la troupe marginale qui se constitue en refuge pour tous ceux qu'inquiète l'engagement social. La Légion Étrangère est peut-être le type extrême de cette communauté protectrice. Mais pour beaucoup d'engagés dans l'Armée, comme dans la Gendarmerie ou la Police, joue d'abord la sécurité d'une organisation permettant de convertir une certaine impuissance en puissance. Le faible, revêtu de l'uniforme, devient fort [12D 150].*

Poursuivant la critique, *le Sociologue* en vient à proposer un nouveau principe d'organisation de la défense qui n'est pas sans rappeler les récentes évolutions :

*A fortiori, en temps de paix, la spécificité opérationnelle du système militaire tend à se diluer dans une organisation sédentarisée et fonctionnarisée qui n'est pas tellement différente de celle de la S.N.C.F. ou de l'E.D.F. Si l'on veut un modèle du système militaire, il faudrait peut-être imaginer des sphères concentriques avec la première, au centre, figurant le noyau des troupes de choc, spécialistes du combat. Une deuxième sphère contenant la première serait celle de « l'opérationnel » avec tout ce qui concerne la manœuvre des forces en environnement hostile. Une troisième sphère plus grande encore serait celle de la logistique ou de « l'organisationnel » avec les services et « impedimenta ». Bien entendu, ces trois sphères communiquent et, au cours de sa carrière, un militaire peut passer de l'une à l'autre. Enfin, il convient d'inscrire ces trois sphères dans une quatrième qui contiendrait tout ce qui est relatif à la formation et à l'instruction de militaires encore inaptes à l'emploi dans les unités logistiques ou opérationnelles. Cette quatrième sphère serait ainsi celle des transitions et médiations entre la vie civile et la vie militaire puisque c'est dans ce domaine que l'on fabriquerait des militaires avec des civils. Une cinquième sphère enveloppant le tout serait celle de la vie civile [12D 151].*

En conclusion partielle de son discours, *le Sociologue* établit que sans violer le secret des consciences individuelles, la sociologie moderne a le moyen de savoir objectivement si ce qu'écrivait de Gaulle dans « L'armée de métier » est toujours vrai : « Le corps militaire est l'expression la plus parfaite de l'esprit d'une société ». *Le Sociologue* précise : Je n'ai pas à préjuger les résultats d'une telle investigation méthodique qui, à ma connaissance, reste à faire. Mais à défaut d'une telle analyse spectrale du corps militaire, force est de constater que les partis politiques, par hostilité envers l'Armée de métier, restent dans leur majorité fidèles au service militaire, en dépit de sa mauvaise presse dans la jeunesse. Il n'est pas sans intérêt de s'interroger en sociologue sur l'origine de cette aversion [12D 153].

Dans ce passage, en intervenant dans les débats nationaux du moment, Xavier Sallantin semble loin des considérations théoriques et globalisantes qu'il a l'habitude de développer ; c'est pour mieux y ramener le lecteur :

*Face aux problèmes extrêmes qu'a posés la stratégie nucléaire, l'institution militaire ne se sauvera pas par des solutions moyennes. Elle s'efforce inutilement de retrouver son identité dans le référentiel national alors que la coexistence cherche son assise dans un référentiel international. Les armées de l'ère des nationalités veulent en vain se survivre au moment où le monde entre laborieusement dans l'ère de la mondialité. C'est à l'anticipation de ce rôle futur*

que s'efforce de contribuer aujourd'hui un sociologue militaire comme Morris Janowitz lorsqu'il élabore le concept de « Force de Gendarmerie à vocation internationale » comme substitut aux armées nationales. [12D 154].

En effet, ne perdant pas de vue que *le but de la médecine c'est la santé de l'homme ; le but de la défense, c'est la santé de l'humanité. Qu'une nation soit gangrenée et toutes les nations sont menacées !* [ED 27] ; Xavier Sallantin ne peut pas imaginer à terme un autre rôle pour les armées que celui du système immunitaire du corps de l'humanité toute entière. Aussi, il se fait le promoteur de ce concept de « Constabulary Force<sup>74</sup> » qu'on peut traduire par Force de Gendarmerie. Son objectif est un modèle d'institution militaire adaptée aux systèmes politiques et technologiques contemporains, ainsi qu'aux conditions nouvelles des relations internationales [12D 154].

Lisant ces lignes avec quarante années de recul, force est de constater que les forces armées occidentales en particulier ont notablement évolué vers cette « Constabulary Force ». Pour s'en convaincre totalement, il convient de relire l'analyse qu'en fait *le Sociologue* dans le discours qu'il prononce :

*Selon lui [Morris Janowitz], trois grands problèmes se posent aux chefs militaires. Tout d'abord ils doivent maintenir un équilibre adéquat entre les armes conventionnelles et les armes nouvelles. Ensuite, ils doivent être préparés à contribuer à l'exacte estimation des conséquences de l'emploi et de la menace d'emploi de la force dans la résolution des conflits internationaux. Enfin ils doivent organiser les forces armées selon une structure qui soit compatible avec les procédures administratives et politiques d'un éventuel contrôle des armements qui pourraient être décidées par une organisation internationale.*

*(...) Le concept de « Force de Gendarmerie » respecte la continuité de l'expérience des traditions militaires mais il offre aussi la base d'une parfaite adaptation de la profession militaire. L'institution militaire devient une « Force de Gendarmerie » quand elle est continuellement prête à agir avec un emploi minimal de la force et lorsqu'elle recherche l'instauration de relations internationales viables plutôt que des victoires.* [12D 154].

En conclusion de ce discours, *le Sociologue* redevient complètement Xavier Sallantin en prenant ses distances avec sa source américaine :

---

<sup>74</sup> (I) *Les Casques Bleus - Une nouvelle fonction pour les armées nationales* - Cahier N° 6 de la F.E.D.N. par Georges Vivalta - 1<sup>er</sup> trimestre 1977, page 67 et suivantes.

*Si j'ai voulu pour terminer vous donner avec Morris Janowitz, un aperçu de la pensée d'un sociologue militaire contemporain, ce n'est pas que je souscrive aux modalités pratiques et quelque peu naïves d'une utopie qui me paraît typiquement imprégnée d'idéalisme américain. C'est parce qu'elle me semble corroborer et illustrer la mutation entre la guerre d'hier et la **diastatégie**<sup>75</sup> de demain qui a été au centre de nos réflexions et de nos dialogues [12D 155].*

Il s'en explique ainsi :

*S'il est vrai en effet que la gendarmerie française représente, en ce qui concerne l'ordre intérieur, une expression bien acceptée en général par la population du rôle des agents de la force, il est certain qu'à l'échelle de l'ordre international, c'est vers une solution du même type qu'il faudra parvenir. L'erreur de Janowitz est de croire que le type de gendarme « made in U.S.A. » conviendra en U.R.S.S., en Chine, dans les pays arabes ou en Afrique Noire. L'expérience des Casques Bleus n'est nullement négative, mais elle reste limitée si l'on dénombre les multiples conflits que l'O.N.U. a été impuissante à dénoncer ou à endiguer. La gendarmerie française satisfait à sa mission dans la mesure où elle est le plus souvent populaire parce qu'elle sait agir avec tact et parce qu'elle est le bras séculier d'un pouvoir politique reconnu comme légitime par la population. La gendarmerie internationale ne peut être de même que le bras séculier d'un pouvoir international dont l'O.N.U. n'a que trop montré les ambiguïtés et les faiblesses ; elle serait totalement incroyable en cas d'un conflit entre grandes puissances [12D 155].*

Puisque Xavier Sallantin inclut le volet économique dans le domaine social, il convient de faire référence au *discours de l'Économiste sur la défense* [12D 111 à 129].

*l'Économiste* rappelle tout d'abord le fait qui fonde la légitimité des armées : *cette sécurité des uns s'achète au prix du risque des autres. Les militaires sont payés pour risquer leur vie afin de ménager celle des autres. La cité décrète un impôt de sang versé au dieu Mars. C'est peut-être pourquoi les sociétés ont instinctivement de la répugnance à ce que la femme, qui donne la vie, soit aussi celle qui donne la mort [12D 112].* Cette dernière remarque a de quoi interpellé à une époque où la féminisation des armées, notamment dans les fonctions combattantes, est largement avancée.

---

<sup>75</sup> Les termes notés en caractères italiques gras sont définis en annexe 1.

Pour Xavier Sallantin, la **diastatégie** est une stratégie assumant simultanément la **parastratégie** et la **protostratégie** de manière à gouverner leur interaction dialectique. Ces notions sont plus largement explicitées dans le paragraphe 6.2. *Séparation : Diastatégie.*

Citant largement Jean-Bernard Pinatel<sup>76</sup> qui se cache derrière *l'Économiste*, Xavier Sallantin évoque l'ambivalence des liens entre économie, développement et défense :

*Jusqu'à nos jours, une grande partie du progrès technique a eu comme origine le désir de perfectionner les armements. Les nouvelles aires d'expansion géographique de la civilisation occidentale ont été en majorité conquises par la force des armes. C'est aussi grâce aux armes que de nouveaux États ont trouvé leur identité dans les guerres de décolonisation. Jamais le monde n'a connu une croissance économique aussi rapide que depuis la seconde guerre mondiale, mais jamais, aussi il n'avait connu en période de non-guerre armée des dépenses militaires aussi importantes (...).*

*Depuis la guerre, le maintien d'un niveau élevé de dépenses militaires a joué un rôle moteur au niveau du progrès technique comme celui de l'émergence des secteurs industriels nouveaux [12D 113].*

Cette analyse se prolonge d'un jugement philosophique :

*Tout se passe, précise dans le même sens J.B. Pinatel, comme si dans nos nations démocratiques ou de consommation, seule la volonté de survie individuelle ou collective permettait de mobiliser suffisamment de ressources et d'énergie pour financer des recherches dont la rentabilité n'est ni évidente ni assurée (...); comme si seuls la mort ou le risque de guerre étaient suffisamment incitatifs pour que les citoyens et les dirigeants acceptent de détourner de la consommation les ressources et les énergies nécessaires à la réalisation de nouveaux progrès techniques qui n'apparaissent pas indispensables pour assurer la continuité du développement économique [12D 114].*

Pour donner bonne mesure, *l'Économiste* décrit le revers de la médaille : celui de la défense qui coûte. Il minimise néanmoins cet aspect de la question en s'en tirant par une pirouette empruntée à Arthur I. Waskow<sup>77</sup> :

*Les attaques qui, depuis le temps où Samuel critiquait le roi David, ont été lancées contre les dépenses militaires considérées comme du gaspillage n'ont peut-être servi qu'à dissimuler ou à masquer le fait qu'il existe certaines sortes de gaspillage qui peuvent avoir une grande utilité sociale [12D 114].*

---

<sup>76</sup> Xavier Sallantin cite des extraits d'un exposé fait par Jean-Bernard Pinatel à la FEDS le 16 décembre 1976. Le passage qui suit lui est attribué.

<sup>77</sup> Cité par J.B. Pinatel dans *l'Économie des Forces* page 37 (cahier N° 5 de la F.E.D.N.).

En conclusion de son discours, *l'Économiste* reprend le classique point de vue de l'assureur pour justifier le montant des primes versées à la défense :

*Il est bien évident que chacun peut se ruiner en se couvrant contre les risques par de multiples assurances aux tarifs exorbitants. Mais réciproquement chacun peut éviter la ruine en cas de sinistre grâce à une assurance convenable. Il existe donc un équilibre à trouver qui se traduit dans tout budget par une certaine part affectée à la couverture des risques. Plus les biens sont importants, plus la prime des assurances est élevée. Alors on s'indigne du montant de la facture de la sécurité et de bonnes âmes calculent combien d'affamés on pourrait nourrir en supprimant les dépenses d'armement, combien de lépreux on pourrait guérir en vendant un bombardier [12D 115].*

\* \*

\*

Avant de conclure cette évocation de l'unité de la défense s'appuyant sur les trois composantes *physique*, *psychique* et *sociale* de la nation, il convient de souligner la complexité du modèle élaboré par Xavier Sallantin. Le lecteur désireux d'approfondir le « *Système Sallantin* » est invité à étudier l'appendice de l'*Essai sur la défense* intitulé *Schéma de la méthode* [ED 179 à 188]. Ce *Schéma de la méthode* est intégralement reproduit en annexe 3. L'objet, le but et l'exercice de la défense y sont construits à la manière d'un traité de géométrie manipulant des objets tels que « *passé/futur* », « *physique/psychique* », « *mal/bien* »... La logique déployée établit des relations entre un grand nombre de notions fondamentales qu'elle rassemble suivant différents plans, au sens géométrique du terme. La présentation est certes originale, mais pour le moins hermétique. A la lecture de ces développements, il est aisé de comprendre que les stratégestes contemporains de Xavier Sallantin aient hésité à faire référence à son système d'analyse particulièrement complexe.

En conclusion de cette partie à l'unité trine de la défense (physique, psychique et sociale) il convient de revenir sur la notion de *liberté* chère à Xavier Sallantin :

*Le propre de l'homme est d'instituer à tout instant de son existence un dialogue rationnel entre politique et économique, dialogue qui n'est possible que s'il est libre.*

*La liberté apparaît ainsi comme le ressort de tout développement social ; elle est le principe fécondant qui permet à l'homme de se frayer un chemin entre les exigences de vie et de vérité, d'exercer la médiation de son intelligence entre les moyens et les fins, de concilier dans l'action mieux-être et plus-être. Ressort, pulsation, souffle vivifiant, la liberté est vraiment, au sens étymologique, l'Esprit qui anime le développement historique du Corps et de l'Âme de l'Humanité, la « respiration de l'être social » qui permet sa croissance de l'individuel à l'universel [ED 20-21].*

Pour illustrer sa pensée, l'ingénieur Sallantin utilise le modèle du circuit électrique alimentant un moteur : *Cet homme à défendre peut être figuré par un circuit électrique élémentaire comportant un moteur et un générateur. Le physique, c'est le moteur, support matériel du travail. Le psychique, c'est le générateur d'où tout procède et vers lequel tout retourne. Le social, c'est le courant qui circulant alternativement de la source au moteur et du moteur à la source, figure la « pulsation » du social : réflexion alternée entre les deux pôles de vie et de vérité.*

*L'existence requiert ces trois composantes : moteur, générateur et courant. [ED 21].*

## 4. Séparation

Pour analyser le circuit électrique évoqué au chapitre précédent, l'ingénieur va tenter d'en séparer les variables :

- *séparation dans le temps* de la puissance produite par le générateur (*le psychique*), transmise par le courant (*le social*) et manifestée par la rotation du moteur (*le physique*),
- *séparation dans l'espace* des différents éléments du circuit,
- *séparation des forces* qui peuvent être de nature chimique dans le générateur, électrique entre le générateur et le moteur et mécanique sur l'axe du moteur, mais qui seront étudiées dans cette partie en tant que *forces de séparation*.

Ce plan peut également s'appliquer au domaine de la défense.

### 4.1. Séparation dans le temps

Sur le plan de l'analyse, la *séparation dans le temps* relève du domaine de l'histoire.

Tout d'abord, Xavier Sallantin s'attache à lever toute ambiguïté entre ce qu'il désigne par *l'Existence* et ce qui relève du domaine de *l'Histoire* :

*Mais c'est surtout de la confusion entre Existence et Histoire que naissent la plupart des malentendus ; les conservateurs s'attachent au périmé tandis que les progressistes sont obsédés par le prématuré. Les uns et les autres pourraient souvent s'entendre sur « l'encore valable » et le « déjà possible » s'ils commençaient par convenir d'un « horizon » historique. Dans tout plan de développement ou de défense, le problème du terme, de la période, de la cadence de la progression, constitue la pierre d'achoppement. L'homme ne s'est pas encore habitué à vivre dans un monde en marche ; ou bien il s'attarde, ou bien il brûle les étapes.*

*En bref, il convient de distinguer soigneusement, d'une part, la situation actuelle du circuit oscillant et ses conditions de résonance, d'autre part le champ produit ou subi, et enfin la force qui résulte de leur interaction et qui engendre l'histoire [ED 126-127].*

La méthode d'analyse historique s'appuyant sur la *séparation dans le temps* des différents facteurs d'évolution cherche à déterminer les forces qui modèlent l'évolution. Le but poursuivi est d'utiliser l'analyse historique pour se risquer à la prospective, afin de dépasser la séparation temporelle la plus manifeste, celle que le présent introduit entre le passé dont nous savons beaucoup – mais pas tout – et l'avenir que nous cherchons à prédire en s'appuyant sur les enseignements du passé.

A ce propos, dans son *dixième dialogue*, Xavier Sallantin fait intervenir *l'Historien* pour discourir sur la défense dans une intervention intitulée : « De la défense de la pensée à la pensée sur la défense » [12D 163 à 179]. En préambule, *l'Historien* rappelle que *tout choix politique est largement conditionné par une lecture de l'Histoire qui s'est opérée pour l'essentiel à l'école, au lycée ou à l'université* [12D 163]. Xavier Sallantin profite de cette intervention pour souligner la responsabilité des enseignants relativement au patriotisme et à l'esprit de défense. Rappelant que *les instituteurs ont trop bien travaillé depuis 1871 ; ils ont imprimé à plusieurs générations de français un pli qui ne s'efface pas si aisément* [12D 165], *l'Historien* s'interroge sérieusement sur le bien fondé de la réquisition de l'histoire au profit de la formation de l'esprit de défense. *Pourtant, cette connivence entre l'Histoire et la Défense a connu bien des vicissitudes ; il convient de se demander, en historien, si leur séparation actuelle, c'est-à-dire la démobilisation de l'Histoire comparable à la laïcisation de l'État, n'est pas de loin préférable à la réquisition de l'Histoire* [12D 164]. Et *l'Historien* de poursuivre avec plusieurs exemples nationaux et étrangers d'utilisation de l'histoire à des fins de propagande :

*Pendant la Révolution, la Convention décide de supprimer les cours d'Histoire de l'enseignement primaire, comme l'a décidé à son tour la V<sup>e</sup> République en 1969. Bien entendu, il s'agissait alors, comme après chaque révolution, d'une mesure de défiance à l'égard des maîtres du régime précédent risquant d'être incapables de réinterpréter le passé selon les nouveaux errements. Seules les écoles normales et centrales sont alors autorisées à enseigner la nouvelle Histoire, celle qui est en train de se faire depuis l'an I et non celle d'avant. . Napoléon confirme cette fonction révolutionnaire de l'Histoire qui ne doit recourir aux leçons du passé que pour soutenir la grande œuvre qu'il a inaugurée. L'Union Soviétique n'a pas agi différemment en 1917, ni l'Algérie en 1962. Et partout encore, du Chili à la Chine, les révisions des manuels se poursuivent.* [12D 164].

Utilisant le discours de *l'Historien*, Xavier Sallantin montre que lorsqu'un régime veut entretenir un antagonisme ou consacrer une rupture, il instrumentalise l'enseignement de

l'histoire qui devient un outil au profit d'une entreprise de séparation appliquée sur le générateur (*le psychique*) de la population auquel il s'adresse.

Poussant plus avant son analyse, Xavier Sallantin démonte l'impartialité supposée du travail de l'historien en développant ce parallèle remarquable avec l'action du militaire en campagne :

*L'historien discipline les faits comme un capitaine ses soldats. Furetant dans les archives, il joue au limier à la poursuite d'un gibier. Mais dans sa traque, n'est-il pas le suppôt des traqueurs qui avant lui ont questionné, fiché, enregistré ? officiers d'état civil, gendarmes, clerks, percepteurs et autres inquisiteurs. Il remet en service les documents qui servaient hier à l'exercice du pouvoir, à l'oppression et à la répression. L'historien reprend le pouvoir sur les faits passés en surdéterminant avec sa propre grille l'empreinte du pouvoir d'hier qui les a déterminés [12D 166].*

Pour faire bonne mesure, *l'Historien* compense son discours en faisant référence à *l'École des Annales* fondée en 1929 par Marcel Bloch et Lucien Febvre, illustrée par Fernand Braudel et Emmanuel Le Roy-Ladurie qui montre que *l'Histoire s'est nettement démilitarisée, non seulement parce qu'elle réduit la place accordée à la geste militaire mais parce qu'elle se défie de ses propres armes [12D 166].*

Semblant regretter que sa discipline ait perdu de sa superbe, *l'Historien*, avant de se muer en géographe, relève que le marxisme la promeut *au rang de science positive [12D 167]* dans une envolée rhétorique qui mérite d'être rapportée :

*Certes, l'Armée des Hébreux était ainsi guidée par une nuée, mais celle-ci était ardente ; celle de l'Histoire moderne a évacué toute ardeur, sauf dans le dernier secteur qui reste embrasé, celui de l'Histoire marxiste ; le matérialisme dialectique et historique échappe encore au soupçon. Ses adeptes sont en possession d'un outillage garanti scientifique où les catégories du prolétariat, de la lutte des classes, des rapports de production, de l'État, de, la pratique sociale, ont un caractère absolu. L'Histoire se trouve promue par le marxisme au rang de science positive parce qu'elle substitue aux schèmes idéologiques anciens un système de concepts qui n'est pas seulement théorique mais aussi mise en pratique des lois générales de l'évolution des sociétés dont les partis ouvriers sont les interprètes. L'Histoire marxiste-léniniste est ainsi délibérément engagée dans une lutte politique solidaire de celle du parti communiste contre la bourgeoisie dominante et le capitalisme monopolistique. Les historiens marxistes-léninistes se reconnaissent donc comme des historiens de parti, ayant à concilier les exigences de la stratégie de lutte et la classe ouvrière et celle des méthodes spécifiques de*

*l'historiographie. Mais c'est le propre du marxisme-léninisme de réaliser cette conciliation car il se pose à la fois comme théorie vraie de la connaissance objective et pratique révolutionnaire savante [12D 167].*

En synthèse de cette brève réflexion sur l'histoire, il apparaît que toute récapitulation partielle ou partielle du passé conduit à des erreurs d'interprétation contraires au *Bien Commun* défini par Xavier Sallantin. Les historiens ne doivent pas être au service d'un régime en séparant les faits pour les isoler et ne retenir que ceux qui conviennent à l'idéologie dominante. Au contraire, tout travail de recherche doit rester modeste et honnête et relier les faits à la globalité dans la recherche sans cesse renouvelée de la vérité. Bref, s'il demeure possible de séparer les événements dans le temps dans une démarche d'analyse, seul un travail coopératif de synthèse n'excluant aucun élément d'appréciation peut faire avancer la collectivité des historiens vers le *dévoilement de la vérité* cher à Xavier Sallantin.

Pour Xavier Sallantin, il est établi qu'on ne peut séparer durablement ce qui appartient à l'Histoire unique qui est celle de l'humanité depuis ses origines jusqu'à sa finitude. Sa vision quant à la partition spatiale de cette même humanité relève d'une convergence identique vers l'unité.

Pour mieux comprendre le tout, il convient d'en analyser les parties...

## **4.2. Séparation dans l'espace**

*Le dixième dialogue évoqué au paragraphe précédent est en fait celui de l'Historien et du Géographe sur la défense [12D 163 à 179]. En effet, prenant le contre-pied de l'utilisation de l'histoire érigée en science positive au service du développement du marxisme, Xavier Sallantin fait appel au renfort de la géographie pour soutenir le monde libre :*

*Les militants marxistes qui se servent de l'Histoire pour faire la guerre au capitalisme, découvrent de nos jours avec stupeur que la Géographie qu'ils croyaient neutre a été réquisitionnée par le capitalisme pour faire la guerre au marxisme et que, d'une manière générale, elle sert à tout système dominant pour maintenir sa domination. C'est du moins la*

*thèse d'Yves Lacoste<sup>78</sup> et de la revue Hérodote qui constatent que le développement de la géographie a été gouverné hier par les besoins de la stratégie militaire et que la stratégie économique moderne est encore tributaire d'une géographie mondiale que le marxisme a eu grand tort d'ignorer. De fait, l'exercice du pouvoir est toujours stratégie et tactique qui sont gestion de l'espace, manœuvre et mise en œuvre de ressources et d'habitants en fonction d'une configuration territoriale [12D 168-169].*

Un peu plus loin dans son discours, *l'Historien fait Géographe* rapproche les deux disciplines en précisant leurs domaines d'action respectifs :

*La Géographie est à l'Histoire ce que l'Espace est au Temps. Le géographe décrit le décor du théâtre géostratégique dont la configuration, parce qu'elle est structure contraignante, est de l'ordre du pouvoir. Seul le metteur en scène a la faculté de modifier le décor. Dans le maillage de ce décor spatial, tout homme est acteur disposant d'espaces de liberté dont l'utilisation est temporelle : à un instant donné, chacun décide d'aller soit à droite soit à gauche ; cette décision particulière est un événement que raconte l'historien une fois qu'il a eu lieu. En d'autres termes, l'information géographique est structurelle ou constitutionnelle, l'information historique est événementielle et parcellaire [12D 169].*

Évoquant l'utilisation de satellites au profit de l'observation de la planète, Xavier Sallantin oppose les « hypergéographes » qui accèdent à l'information recueillie par un réseau d'équipements de très haute technicité, au « petit professeur de géographie » qui fait figure de fossile [12D 169]. Anticipant sur *La troisième vague*<sup>79</sup>, d'Alvin Toffler il pressent que l'information est la clé de la puissance future :

*Ce dispositif géographique est un filet aux mailles toujours plus fines qui est d'essence militaire en tant que réseau de commandement et de contrôle. C'est le système nerveux des forces de dissuasion stratégique ; cette innervation est organiquement structurante comme l'est le câblage d'un ordinateur dont l'agencement définit a priori une logique.*

*La réalisation de cette « hypergéographie » exige d'énormes moyens qui ne sont à la portée que des plus puissants États [12D 169].*

---

<sup>78</sup> Yves Lacoste, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* - Maspero 1976.

<sup>79</sup> Alvin Toffler, *La troisième vague*, Denoël, Paris, 1980, (réédition Gallimard, 1988).

Avant d'entrevoir *l'innervation* du monde par les réseaux de communication, il faut remonter dans le temps pour y retrouver l'événement ayant séparé l'espace entre les hommes. Fort judicieusement, Xavier Sallantin confie cette analyse à *l'Écologiste* en lui prêtant les propos suivants :

*L'homme a pris un mauvais virage au temps néolithique avec l'institution de la propriété privée qui n'est que culturelle. Il s'approprie des biens pour dominer et cette volonté de puissance et de domination par la possession des terres, des ressources et des informations, est une perversion de l'ordre naturel.* [12D 85-86].

Cette réflexion consacre le fait que c'est bien l'appropriation par l'homme de terres et autres biens qui constitue la *séparation* initiale à l'origine des frontières. Dans un livre récent préfacé par Xavier Sallantin il est même défendu la thèse que cette appropriation originelle est cause de l'invention de la guerre<sup>80</sup>. Cependant, dans l'intervention de *l'Écologiste* la portée de l'analyse est réduite par le commentaire qui suit :

*La science montre aujourd'hui à l'évidence que tout système organisé n'est soumis qu'à une seule fatalité, celle de maintenir sa structure pour conserver son identité existentielle ; l'agressivité et la dominance ne sont pas inscrites dans cette loi de conservation de l'information structurelle. La preuve en est qu'il existe des tribus primitives qui n'ont pas pris ce virage de la propriété privée et de la domination ; elles vivent un collectivisme spontané* [12D 85-86].

Les tribus primitives ne dominant pas le monde, il va de soi que leur modèle de *collectivisme spontané* tout juste destiné à vivoter n'est pas le plus performant. Au plus fort de la Guerre froide, le capitaine de vaisseau Xavier Sallantin ne saurait laisser supposer que le *collectivisme* puisse être porteur d'avenir !

Par un curieux retournement de l'histoire, le phénomène de mondialisation que Xavier Sallantin commençait à pressentir dans les années soixante-dix semble avoir pour effet *d'accélérer le temps et de contracter l'espace* en dépassant toutes les divisions. Avant d'étudier la force générative issue de l'union de la diversité, il convient de se pencher une dernière fois sur les forces de séparation qui agissent sur le monde.

---

<sup>80</sup> Jean-Luc Lefebvre, *A la recherche du cinquième élément : du feu à l'espace, une brève histoire de conquêtes*, L'Harmattan, 2007.

### 4.3. Forces de séparation

" La conflictualité est latente dans toute population dès l'instant où ce que l'un prend prive l'autre. Elle est donc ontologiquement programmée dans la multiplication des êtres vivants qui est condition de la survie " [12D 64] répond l'Épistémologue au Biologiste qui affirme pour sa part : *Dès lors qu'un organisme vient au monde, s'incarne et réalise physiquement les potentialités de son programme génétique, cette existence nouvelle viole en somme la virginité de l'espace où elle s'établit* [12D 64].

Autrement dit, les forces d'opposition sont indissociables de la propagation de la vie. C'est tout l'enjeu du *Discours du biologiste sur la défense* intitulé « *De la nature de la défense naturelle* » [12 D 61 à 73] d'établir si l'homme constitue une exception notoire dans la variété des comportements des organismes vivants.

Après avoir relevé que *la solidarité entre membres d'une même espèce l'emporte très largement sur la conflictualité* [12D 64] et que *le seul animal qui poursuive un congénère jusqu'à ce que mort s'en suive semble bien être l'homme* [12D 65], le *Biologiste* reconnaît néanmoins que *la délimitation de territoires contigus entre individus de même espèce, n'en est pas moins réglée chez les animaux par des rapports de force* [12D 65].

Il ressort de la première partie du *Discours du biologiste sur la défense* illustré par de nombreux exemples qu'on ne peut extraire aucune loi intangible d'utilisation de la force dans la nature. Les situations de coopération ou d'affrontement s'observent partout, sans que la raison n'apparaisse à première vue : *On distingue en effet, entre cellules d'un même organisme, les mêmes attitudes soit de coopération et de tolérance, soit de rejet. Les cellules du pancréas n'admettent pas l'intrusion sur leur territoire des cellules du foie voisin* [12D 67].

Aussi le *Biologiste* oriente son discours sur le fonctionnement des mécanismes d'utilisation de la force :

*Les sociétés d'insectes nous renseignent surtout sur la défense innée ; la pathologie des maladies infectieuses nous renseigne sur la défense acquise. Je crois surtout utile de tirer la leçon de ce que j'ai appelé les excès de la défense lorsque l'organisme surestime la menace et se mobilise brutalement de manière totalement disproportionnée ; c'est ce qui se passe avec l'asthme, l'allergie ou le choc anaphylactique. La réaction à la menace est alors plus dangereuse que la menace elle-même, il est fréquent que l'agressé se tue ainsi par emballement de son système de défense et meurt d'une sur-défense alors que l'agresseur est inoffensif. Si le système de défense devient dangereux, il importe de se défendre contre lui et de se protéger contre ses dérèglements* [12D 67].

Ce passage constitue l'occasion pour Xavier Sallantin, sous couvert du point de vue du *Biologiste*, à la spécialité fort éloignée des problèmes de défense, de rappeler à ses compagnons d'arme qu'un *système de défense* porteur de la violence d'État doit être soumis à un contrôle qui permette de se *protéger contre ses dérèglements*.

Le parallèle entre la défense du corps physique et celle du corps social procure l'occasion à Xavier Sallantin de poser la question de la nature des forces chargés d'assurer cette mission :

*en rapprochant éthologie et biologie, je n'ai cessé d'établir un parallèle entre la défense extérieure des individus et des groupes, et la défense intérieure de la santé de chacun de ces individus ou groupes. Fait-on une transposition abusive en comparant ainsi le rôle des armées pour les conflits entre nations et celui des polices pour les conflits internes ? On sait combien cette question est litigieuse puisque les armées interviennent souvent dans les conflits internes et les guerres civiles, et que les gendarmes peuvent être envoyés au dehors des frontières comme le furent les gendarmes français en Indochine. Ne dépendent-ils pas d'ailleurs à la fois du ministre des Armées et du ministre de l'Intérieur ? Alors je vois mal pourquoi il serait abusif de réunir les deux faces internes et externes d'un même métier des armes [12D 69].*

Le débat soulevé par Xavier Sallantin en 1978 qui semblait tabou à son époque a fait l'objet du récent *Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale*<sup>81</sup> qui rapproche les fonctions de défense [extérieure] et de sécurité [intérieure] en montrant que la sécurité des français peut se jouer à l'extérieur des frontières tout comme la défense du pays commence à l'intérieur.

En fait, Xavier Sallantin est très attaché à la comparaison entre organisme vivant et sociétés humaines. Selon lui, ces deux structures sont *ontologiquement* comparables, car elles constituent deux exemples à des échelles différentes d'organisations en *systèmes de systèmes*. L'extrait suivant constitue en quelque sorte le *credo* de Xavier Sallantin en la matière :

*Par ailleurs, il me semble que le lien entre éthologie et biologie, c'est-à-dire entre système de défense d'individus réunis en une société et système de défense de chacun de ces individus en tant que constituant lui-même une société de cellules, n'est pas analogique mais ontologique. Nous sommes en présence d'un modèle logique fait d'emboîtements qui n'a rien d'artificiel. La réalité n'est pas la société mais la société de sociétés. Chaque cellule vivante est elle-même une société, et les nations dans leur ensemble constituent la société des nations. Il me paraît*

---

<sup>81</sup> *Défense et la sécurité nationale – Le Livre blanc*, préface de Nicolas Sarkozy, Odile Jacob, La documentation française, juin 2008.

*donc impossible de saisir la défense en dehors de cette structure emboîtée dont l'existence est particulièrement évidente en biologie avec l'emboîtement des régulations homéostatiques* [12D 69].

Ce *credo* est complété par l'affirmation teilhardienne prêtée à *l'Historien* selon laquelle : *l'humanité récapitulerait en somme à l'étage supérieur toutes les espèces animales* [12D 69].

\* \*

\*

Quand il pour le point de vue de la séparation qui est l'outil de l'analyste, Xavier Sallantin met en évidence une construction *fractale* tant des échelles de temps, que des structures spatiales ou des systèmes de forces. Tout ce qui est expérimenté dans le monde du vivant se trouve approfondi et complexifié au sein des sociétés humaines. Là encore, comme dans le chapitre précédent consacré à *l'unité*, cette analyse de *la séparation* selon Xavier Sallantin renforce le sentiment d'une vision complexe qui demeure difficile à appréhender.

À chaque fois que les forces de cohésion l'emportent sur les forces de séparation des structures d'un niveau de complexité croissant peuvent apparaître. Les organismes supérieurs doivent leur existence à la cohabitation quelquefois imposée d'organes différents (cf. remarque supra relative à l'intrusion des cellules du foie dans le pancréas.) Les États-Nations – pour ne prendre que cet exemple – ont atteint un degré d'organisation remarquable, mais aucun d'eux n'est véritablement global et aucun d'eux n'est suffisamment puissant pour pouvoir s'imposer à tous les autres. Que va-t-il donc émerger du bouillonnement des échanges à l'ère de la mondialisation ?

Xavier Sallantin pressent que le monde est en gestation comme il l'explique dans l'un de ses essais paru en 1989 : *Le Monde n'est pas malade, il enfante*<sup>82</sup>.

---

<sup>82</sup> Xavier Sallantin, *Le Monde n'est pas malade, il enfante*, éditions O.E.I.L. 1989.

## 5. Génération

En conclusion de son *Essai sur la défense* publié en 1962, Xavier Sallantin affirme :

*S'il est dans la nature de l'homme d'aspirer au tout, il est normal que si les uns se polarisent sur les semailles, d'autres ne voient que la moisson. La genèse appelle la gestation. Si le Verbe se fait chair, la chair se fait Verbe. [...] Et puis, il faut le dire, il n'y a pas longtemps que l'homme peut observer dans les faits qu'il est en travail d'enfantement. Il reste que cette lenteur à le percevoir constitue une faiblesse [ED 176].*

A travers les événements heureux ou douloureux qui dominent l'histoire contemporaine, Xavier Sallantin déchiffre le sens d'une nouvelle genèse concernant la communauté humaine toute entière. De cette genèse, il pressent l'architecture du monde en gestation. Il en découle des perspectives de progression du *Bien Commun* qu'il développe sous la forme de *litanies*. Ce chapitre a pour objet de décrire ces trois aspects du mouvement de génération en cours.

### 5.1. Genèse et gestation

Xavier Sallantin croit en la mission *génératrice* de l'Occident pour peu qu'il reste uni et centré sur la recherche du *Bien Commun*. Il exprime sa conviction dans les dernières pages de son *Essai sur la défense* :

*Notre civilisation, disons-le une fois de plus, est celle du dialogue, de l'échange, de la communication, de la communion. De quelque nom que l'on baptise ce premier et unique commandement, l'Occident trahit sa vocation lorsqu'il se raidit dans quelque attitude de justicier.*

*Dans cette matrice doivent venir se fondre les divisions qui ne sont jamais qu'un moment de l'histoire. Si la division triomphe, si le dialogue cesse dans la Personne, dans le Couple, dans la Famille, dans l'Entreprise, dans la Nation et dans les Organisations de nations, l'homme régresse dans sa marche vers le Bien Commun. Si la division est surmontée, la gestation devient genèse ; l'accord réalisé dans le renoncement à soi et dans l'amour de l'autre devient semence féconde, arbre émondé qui porte du fruit ; l'homme progresse, en résonance avec le champ de forces d'union qui l'imprègne [ED 169].*

L'Occident porteur de renaissance n'est pas pour Xavier Sallantin l'Occident atlantiste dominé par les États-Unis, mais une Europe méditerranéenne. Dans *L'Épreuve de force*, il interroge : *la réflexion sur les finalités n'est-elle pas spécifique de la Méditerranée, berceau des sagesses et des religions plus préoccupées de destinée humaine que de bien-être matériel, plus soucieuses de plus-être que de mieux-être ?* [EF 60].

Il précise ensuite son analyse relative au rôle particulier que doit jouer la Méditerranée :

*Il appartient à l'Occident, plutôt que de brandir ses foudres dans l'espoir de maintenir ces nations dans l'orthodoxie de l'Atlantique Nord, d'aider leur mue en direction d'un style original de société que, sous les formes les plus diverses, recherchent actuellement toutes les nations méditerranéennes. Ce style se caractérise essentiellement par le non-alignement et par l'inspiration spiritualiste. L'Occident doit décider s'il accepte ou non que la Méditerranée, foyer de sa civilisation, devienne un nouveau pôle dans la recherche d'un type de société qui ne s'inspire ni du modèle soviétique, ni du modèle américain, ni du modèle chinois, ni de quelque autre modèle car sa spécificité pourrait précisément être la synthèse et l'universalisme ; il serait un modèle méditerranéen, c'est-à-dire du « milieu des terres »* [EF 61].

C'est pourquoi Xavier Sallantin n'hésite pas à prédire le renouveau du rayonnement méditerranéen, pour peu que la politique française veuille bien s'y intéresser :

*Il faut s'attendre à voir s'opérer d'ici la fin du siècle une réanimation de l'ensemble méditerranéen, une reprise de conscience de la personnalité méditerranéenne nullement antagoniste de la personnalité atlantique mais complémentaire. Parce que la sanctuarisation de l'hexagone est désormais acquise dans le cadre de l'Europe Atlantique, la politique française et sa stratégie sont appelées à sortir du sanctuaire pour renouer avec la vocation méditerranéenne de la France. A la fermeture insulaire de la France Atlantique ceinturée par le feu nucléaire, doit correspondre l'ouverture solidaire de la France Méditerranéenne participant à la protection d'un ensemble plus vaste* [EF 60].

Lorsque Xavier Sallantin prévoit la réanimation de l'ensemble méditerranéen, ses propos ne peuvent se détacher de cette image d'enfantement d'un monde nouveau :

*Il n'y a rien d'étonnant à ce que des Russes ou des Américains du Nord comprennent mal le génie méditerranéen, soient aveugles à l'actuel réveil de la conscience méditerranéenne, aient des réactions de cosaques ou de cowboys à l'idée que cette région pourrait cesser d'être pour eux une zone de parcours, n'imaginent pas un instant que les convulsions des peuples méditerranéens puissent être douleurs d'enfantement* [EF 62].

Dans l'article *Métastratégie* diffusé en 1976, Xavier Sallantin constate volontiers que le monde va mal, mais il refuse de s'apitoyer sur la fin d'un monde pour déceler les prémices du monde à venir :

*Au parti pris légal nous allons opposer un parti pris fœtal : c'est une naissance et non une mort qui est à l'horizon de la crise contemporaine. Il appartient à l'homme d'être le stratège de son propre enfantement [MS 32-33].*

Il développe alors largement l'analogie entre la position du monde et celle d'un embryon :

*Imaginons donc, pour tenter d'y voir plus clair, le développement d'un embryon dans une matrice à l'approche du terme en nous efforçant de vivre de l'intérieur la crise que connaît alors cet ensemble de cellules et d'organes. De manière de plus en plus aiguë leur est posé le problème des limites de la croissance dans un environnement fini. Il est possible que cette pression externe provoque dans cette société de cellules et d'organes la mise en place d'un plan d'urgence tendant à l'arrêt de la croissance et à la réglementation de la consommation. Il s'agit d'instaurer un équilibre écologique entre les besoins de l'embryon et les ressources de la matrice en sorte que se perpétue indéfiniment cette vie fœtale. Mais à rencontre de cette stratégie terminale finalisée par le refus du terme, il est également possible que se développe une stratégie germinale commandée par chacun des membres ou organes exigeant que se réalisent les virtualités inscrites dans le programme génétique : les mains de l'embryon sont faites pour saisir, ses jambes pour marcher, son organe sexuel pour reproduire, son cerveau pour penser, etc. Aucune de ces virtualités ne se réalisera si l'emporte la stratégie terminale visant à une installation définitive dans le sein maternel, véritablement tératogène puisqu'elle impose une mutilation monstrueuse du programme génétique. Simultanément, si dans le sein maternel le fœtus parvenait à libérer anarchiquement ses potentialités réservées pour l'après-naissance, il en résulterait un désordre incompatible avec les conditions de vie dans sa niche écologique [MS 33].*

Si l'on accepte la portée de la comparaison, face à ce constat il n'y a que deux stratégies possibles désignées par Xavier Sallantin sous les vocables respectifs de *stratégie abortive* et de *stratégie obstétricale*. La première, sans espoir, rejoint la **surmort** qui est évoquée par ailleurs.

La seconde stratégie est porteuse d'espérance, elle se heurte cependant à une difficulté de taille que n'esquive pas Xavier Sallantin : *Mais la société est à la fois l'enfant à naître et l'accoucheur ; est-elle capable de se dépasser pour passer dans un nouveau référentiel qu'elle aura elle-même conçu ? [MS 34].*

Conscient de défendre une position délicate, Il n'éluide pas le débat sur l'objectivité de ses propos. C'est pourquoi, il fait appel à la méthode expérimentale, fondement de toute recherche scientifique, pour justifier la pertinence de son approche en développant un raisonnement par l'absurde dans l'esprit du *Pari de Pascal* :

*Placer l'évolution sous le signe de l'entropie croissante est une hypothèse de travail qui caractérise la perspective létale. La placer sous le signe de la néguentropie croissante est une autre hypothèse de travail qui caractérise la perspective fœtale. L'essentiel est de percevoir que la suite de la recherche est relative à cette orientation liminaire. L'arbitrage entre ces deux directions sera fait par l'épreuve du réel, par la vérification expérimentale, par le progrès des explications et des applications. Mais le refus d'explorer une théorie fœtale relève d'un tabou ou d'un manque d'imagination. Toute théorie du non-projet ou du non-sens est en contradiction radicale car invérifiable du moment qu'elle nie par hypothèse l'existence d'une vérité de référence. Et comment expliquer de manière sensée le Non-sens si rien n'a de sens ?* [MS 35-36].

Dés lors, il se fixe comme objectif de rechercher les signes confirmant la *gestation* en cours en répondant par avance à ses détracteurs : *Comment espérer voir plus clair en direction d'un nouveau référentiel si d'abord l'on refuse d'orienter le projecteur de la recherche dans cette direction ?* [MS 36].

Ainsi, il peut conclure en adoptant *l'hypothèse fœtale* qui se fonde sur la conviction que *l'homme est depuis les origines artisan de vérité, orfèvre de clarté. La Science dans cette perspective est une entreprise de dévoilement qui n'est pas divergente mais convergente.* [MS 36]. Dans cette hypothèse, *l'humanité enfin adulte habiterait l'univers en possession de sa loi qu'elle aurait elle-même et de son plein gré mise en lumière ; chacun pourrait encore décider d'y consentir ou de n'y pas consentir, mais cette fois en pleine connaissance de cause, en toute clarté et liberté* [MS 37-38].

En adoptant cette perspective, quelle doit être l'architecture du monde à venir ?

## **5.2. Architecture**

Xavier Sallantin n'imagine pas ériger le monde nouveau en s'affranchissant des structures existantes. Parmi les valeurs sûres il distingue les *Nations* qui sont les briques de l'humanité. A l'époque de la décolonisation, il compare les *Nations* aux personnes qui peuvent être plus

ou moins matures. Au sein de *Familles de Nations* il y a des *Nations-mères* qui peuvent donner naissances à des *Nations-enfants* [ED 34-35]. Développant l'analogie entre *Personnes* et *Nations*, Xavier Sallantin rappelle qu'il a fallu des millénaires pour que la Famille soit fondée en droit et que les responsabilités des parents à l'égard des enfants soient rationalisées, encore que cette rationalisation soit loin d'être universellement admise aujourd'hui [ED 37]. Puis il poursuit : *Faudra-t-il attendre autant pour qu'une semblable rationalisation intervienne dans les rapports entre nations majeures et nations mineures de manière à créer une nouvelle expression du Bien Commun : une Famille ou communauté de nations (et non de peuples comme le stipule le préambule de la Constitution) ?* [ED 37].

Se pose alors le problème de l'autorité qui semble aller de soi dans le cadre de la famille :

*L'autorité d'un père ou d'un médecin ne se légitime que dans la mesure où elle ne poursuit d'autres fins que sa propre fin. Il en est d'ailleurs ainsi de toute autorité ; dès lors que l'on poursuit la croissance du Bien Commun, l'autorité doit tendre à se muer en fraternité ; le maître doit vouloir que le disciple devienne son égal. Tout système patriarcal récusant l'autonomie de chaque foyer lui refuse du même coup la dignité de la personne. Aussi faut-il considérer comme capitale la consécration par le droit de la fin de l'autorité dans la Famille, lors de la majorité des enfants* [ED 37].

Xavier Sallantin pousse une comparaison cette fois bien établie pour aborder la question délicate de l'autonomie des jeunes *Nations* issues de l'indépendance :

*Il est vrai que sitôt nées, les nations sont aujourd'hui traitées de « nations-enfants ». Sans doute est-ce préférable afin de mieux garantir leur dignité de nation et leur personnalité naissante. D'ailleurs on voit mal selon quel critère pourrait être prononcée la majorité. Cependant ces pays, qui se disent eux-mêmes prolétaires, savent bien qu'ils sont aussi étroitement liés aux pays adultes que le travailleur à l'entreprise ou l'adolescent à sa famille. Ils peuvent changer de père, ils peuvent changer d'employeur, ils n'en seront pas moins dépendants à moins de rêver de retourner à l'état sauvage* [ED 37-38].

Sans tabou, Xavier Sallantin précise sa pensée jusque dans le détail :

*Or, s'ils sont libres de modifier à leur gré ces liens politiques et économiques qu'ils doivent impérativement nouer pour se développer, ils ne peuvent aisément répudier les biens naturels qu'ils tiennent de naissance, tels que la langue, le métissage éventuel, les habitudes nées de la fréquentation, de l'osmose entre deux peuples résultant de l'installation des ressortissants de l'un sur le territoire de l'autre* [ED 38].

Pourquoi donc évoquer les rapports entre les *Nations-mères* et les *Nations-enfants* dans le cadre de l'architecture du monde futur ? Xavier Sallantin s'en explique de manière à dévoiler la clé de l'évolution politique telle qu'il la pressent : la recherche du *Bien Commun*. Il précise donc sa pensée en ces termes :

*Ainsi, au programme de la défense, en sa partie positive, doit normalement s'inscrire l'épanouissement de familles de nations ayant pour but d'aider les plus jeunes à parvenir à l'âge adulte. Ces familles de nations constitueront elles-mêmes, aux yeux des nations participantes, un Bien Commun, dans la mesure où elles auront leur triple assise physique, psychique et sociale : physique, par l'existence de liens naturels, psychique, par la convergence des buts, social, par l'établissement d'un dialogue rationnel entre nations possédantes et nations dépourvues [ED 38].*

Xavier Sallantin imagine donc que le monde se structure en *familles de nations* qui expérimentent en leur sein la recherche du *Bien Commun* avant que cette quête ne se généralise à la communauté toute entière des nations. Il porte ses espoirs sur ce qu'il nomme des « *Entreprises de nations* » [ED 39] chargées d'apporter une *solution au problème si débattu du sous-développement* [ED 39]. A ce sujet il précise que *l'assistance gratuite aux pays attardés n'a sa place que dans le cadre d'une Famille de nations. Un développement durable ne doit pas être fondé sur la charité publique, mais sur un véritable contrat d'entreprise réglant l'association des ressources complémentaires des nations riches et des nations pauvres* [ED 40]. Il est à noter avec amusement l'emploi par Xavier Sallantin de l'expression *développement durable*<sup>83</sup> une vingtaine d'années avant sa généralisation !

Si Xavier Sallantin peut être visionnaire, il n'est cependant pas infaillible comme le trahit cette phrase de 1962 : *La Terre n'est pas illimitée, et bientôt l'ONU n'aura plus que rarement à enregistrer des naissances de nations souveraines* [ED 39]. Il se trouve que la chute de l'URSS et la suite de l'histoire font que le nombre des États indépendants, de l'ordre d'une centaine en 1962, a doublé depuis cette date. Mais le mouvement de construction des *familles de nations* est entamé avec l'exemple notable de l'Union Européenne qui compte 27 États membres. A ce sujet, Xavier Sallantin recommande : *La construction européenne doit être aux nations ce que la cité est aux foyers. C'est-à-dire un Bien Commun d'une catégorie différente qui n'entame pas, mais rehausse les biens antérieurement acquis* [ED 44].

---

<sup>83</sup> Le terme *Sustainable development*, traduit par « développement durable » apparaît en 1980 et est officialisé et répandu par le rapport *Notre avenir à tous*, (dit " Rapport Brundtland ") en 1987.

Source : Encyclopédie en ligne Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement\\_durable](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable)

En 1962, Xavier Sallantin pressent donc que les nations occidentales joueront un rôle clé dans la construction du monde futur, à condition de dépasser leur propre paralysie :

*Le jour où l'Occident saura clairement exprimer l'idéal de construction du monde qui est le sien et la place à laquelle chacun peut prétendre dans cette architecture, alors l'anticommunisme trouvera, à son juste niveau, sa nécessaire efficacité dans l'arsenal des moyens de la santé. Que la véritable déficience de l'Occident soit dans le domaine de la conception architecturale et non dans celui des matériaux de construction ou de destruction, il suffit pour s'en convaincre d'essayer de déterminer, pour chacune de nos soi-disant défaites, ce qu'aurait dû être une victoire, par exemple à Suez ou à Cuba. Il nous est en général difficile d'imaginer d'autres buts de guerre que le retour au statu quo ante, c'est-à-dire à Farouk, à Battista, ou à leurs héritiers. Chacun cependant convient que ces régimes étaient détestables, que des transformations radicales s'imposaient, mais dès qu'il s'agit de préciser ces transformations, l'Occident semble paralysé. On incrimine ses divisions ; en fait, elles ne divisent qu'un vide : l'absence d'une conception du Bien Commun et de sa croissance historique. Lorsqu'on ne sait pas où l'on va, toute évolution suscite un mouvement de recul ; ce sont ces réactions rétrogrades qui sont divergentes [ED 168].*

En matière d'architecture future, Xavier Sallantin revient toujours à la poursuite d'un *Bien Commun* sans cesse plus global. Imagine-t-il alors un monde unifié ?

La perspective qu'il propose pourrait bien être contenue dans la devise européenne : « *Unis dans la diversité* ».

### **5.3. Perspectives**

A ce stade, il convient de rappeler que, pour Xavier Sallantin, le but de la défense est de préserver le *Bien Commun* et d'assurer sa croissance [ED 27]. Par ailleurs, *l'évolution historique du Bien Commun est la conséquence nécessaire de l'évolution historique du physique, du psychique et du social* [ED 27]. En conséquence pour faire progresser le *Bien Commun*, il convient d'agir simultanément selon les trois *ordres physique, psychique et social*.

C'est le projet que développe Xavier Sallantin au long de trois *litanies* successives.

Il entame tout d'abord la *litanie de l'économie* :

*Dans le domaine physique, il s'agit de construire le corps de l'humanité. On connaît les différents étages de cette construction où l'activité économique de l'homme doit s'exercer au service du mieux-être.*

*Économie de la Personne qu'il faut nourrir, soigner et pourvoir de tous les moyens matériels, élargissant sa vie individuelle aux dimensions de l'universel. Prolongation de la vie dans le temps, aussi bien sous le rapport de la longévité que sous celui de la densité de ses actes ; prolongement de la vie dans l'espace par l'extension de son champ d'action, grâce au progrès des transports et des communications.*

*Économie de la Famille pour l'épanouissement physique d'enfants de même sang jusqu'à leur majorité.*

*Économie de l'Entreprise pour la production des biens par des travailleurs unis dans l'espoir du profit.*

*Économie de la Nation pour l'organisation de l'échange et de la distribution des biens dans une population appartenant à la même patrie.*

*Économie de la Famille de Nations pour assurer la croissance de nations encore mineures, groupées autour d'une nation mère.*

*Économie de l'Entreprise de Nations pour la collaboration de nations aux ressources complémentaires en vue d'un commun profit.*

*Économie de la Cité de Nations, en vue de l'administration de services communs qui ne peuvent être assurés dans le cadre d'une nation isolée.*

*Économie de l'Humanité organisant à l'échelon mondial la satisfaction des besoins de ses cellules et de ses organes [ED 117-118].*

*Xavier Sallantin conclut cette litanie de l'économie par une mise en garde du monde moderne qui est guetté par l'idolâtrie du « développement ». A aucun prix, les bienfaits souhaitables du confort et de la richesse ne doivent être considérés comme constituant à eux seuls la référence ultime, ainsi que le proclame le dogme marxiste [ED 118].*

*Cette litanie de l'économie se poursuit par une litanie des politiques :*

*Dans le domaine psychique, il s'agit de construire l'autorité politique, armature de l'édifice qui s'agrandit sans cesse du fait de l'activité humaine.*

*On retrouve aux différents niveaux du Bien Commun les pièces de cette charpente qui tire sa solidité d'un principe commun, source du droit et de la légitimité, terme du plus être.*

*Politique personnelle : discipline par laquelle l'individu en quête de puissance cherche à se contrôler pour s'élever.*

*Politique familiale ordonnant, au sein de la Famille, l'autorité des parents au service de l'éducation des enfants.*

*Politique professionnelle réglant dans l'Entreprise l'autorité du maître-d'œuvre et de la maîtrise en vue du progrès.*

*Politique nationale exprimant la manière dont l'État, mandaté par la Société, exerce son autorité dans la Nation.*

*Politique communautaire au sein d'une Famille de Nations où l'autorité de fait appartient à la Nation-mère.*

*Politique de l'Entreprise de Nations où l'autorité est exercée en vue du développement commun.*

*Politique « municipale » au sein d'une Cité de Nations fixant les rapports de subordination des nations membres vis-à-vis de l'organisation qu'elles mandatent.*

*Politique mondiale au niveau d'une Cité de Nations étendue à toute l'humanité [ED 119-120].*

Décrivant un monde se structurant par structures emboîtées, Xavier Sallantin n'élude pas la question de la liberté et de l'indépendance individuelles. Il s'en explique en ces termes :

*Cette progression de l'autorité, de l'individuel à l'universel, paraît, bien au contraire, avoir paradoxalement pour secret l'abaissement de l'orgueil et de la volonté de puissance. Tout accroissement de l'être social implique l'immolation d'une parcelle d'indépendance. Dans le mariage, dans l'entreprise, dans la cité et à mesure que se construisent les diverses organisations de nations, l'homme se charge de liens de plus en plus serrés.*

*Comme la branche qui ne porte du fruit qu'unie à l'arbre, les fruits de la famille, de la profession de la nation ou de la communauté de nations supposent à l'origine l'acceptation d'une dépendance [ED 120-121].*

Enfin, pour compenser l'accroissement d'une autorité acceptée, Xavier Sallantin se livre à une litanie de l'éducation de la liberté :

*Dans le domaine social il s'agit d'instituer et de développer une libre médiation entre le physique et le psychique à tous les paliers du Bien Commun [...].*

*C'est par l'éducation de la liberté que peut se construire cette médiation.*

*Éducation de la liberté dans la Personne qui doit s'affranchir de tout conditionnement pour trouver sa voie entre le mieux-être et le plus-être.*

*Éducation de la liberté dans la Famille qui, autonome, hors de tout système patriarcal, doit trouver le chemin de l'harmonie du couple et des rapports parents-enfants.*

*Éducation de la liberté dans l'Entreprise qui doit trouver progressivement le chemin de la coopération entre maître-d'œuvre et main-d'œuvre.*

*Éducation de la liberté dans la Nation démocratique qui doit, par touches successives, tracer sa route entre les exigences de l'État et celles de la Société, entre le dirigisme et la libre entreprise, entre les prérogatives du pouvoir et les droits des personnes physiques ou morales qui le mandatent.*

*Éducation de la liberté dans la Famille ou l'Entreprise de Nations qui doit trouver le chemin le plus rapide vers la pleine émancipation politique et économique des nations mineures ou pauvres.*

*Éducation de la liberté dans la Cité de Nations où celles-ci, regroupées, doivent trouver progressivement le chemin entre subordination et coordination.*

*Éducation de la liberté dans l'humanité rassemblée comme un seul être, cheminant à tâtons entre l'appel de la puissance, pour la conquête du Cosmos, et celui de la jouissance, pour la satisfaction de ses besoins [ED 121-122].*

\* \*

\*

Toute la prospective de Xavier Sallantin est contenue dans cette triple litanie : développer l'économie pour ouvrir le monde aux *politiques* de plus en plus larges et ambitieuses au service de *l'éducation de la liberté* de tous les citoyens.

Il aboutit donc à des recommandations globales qui pourraient prendre place dans un programme électoral en vue d'exercer une présidence mondiale. Dans le domaine prospectif, Xavier Sallantin est particulièrement déroutant, car il propose de répondre à la complexité du

monde largement évoquée précédemment par trois séries de mesures appliquées simultanément aux différents étages de la structuration de l'humanité.

Comme son maître à penser, le père Teilhard de Chardin, Xavier Sallantin est habité par une vision de l'évolution du monde. Il la porte au moins depuis la rédaction de son *Essai sur la défense*, et l'avoue bien volontiers dans une dédicace de cet ouvrage rédigée en 2007 en écrivant :

*Pour Jean-Luc Lefebvre ce document d'archive que je viens de feuilleter avec 46 ans de recul. A ma grande honte j'ai déjà tout dit et je n'ai fait que me répéter depuis lors, notamment en ce qui concerne cette dimension de la stratégie qu'apporte la conquête de l'espace.*

*A toi le soin...*

Cette dédicace est reproduite en annexe 4.

Par choix délibéré, l'analyse qui précède est justement restée à l'écart des questions de pure stratégie afin de ne pas délayer ce sujet crucial dans l'ensemble de l'étude. Avant de conclure, le moment est donc venu de plonger dans la théorisation inédite de la stratégie propre à Xavier Sallantin.

## 6. Une théorisation inédite de la stratégie

En matière de stratégie, Xavier Sallantin est d'abord nourri de l'approche navale incarnée par l'œuvre de l'amiral Castex dont la rencontre à l'École de guerre navale a déjà été mentionnée. Proche du général Poirier au sein de la F.E.D.N. il devient très au fait des questions nucléaires. Mais dans ce domaine également, Xavier Sallantin ne saurait se contenter de développer une stratégie *banale*, car il cherche à transcender l'opposition classique de l'affrontement stratégique pour retrouver une unité de niveau supérieur.

### 6.1. **Unité : stratégie intégrale**

Dans son *Essai sur la défense*, Xavier Sallantin pose une première définition, celle de la *stratégie intégrale* :

*La défense est faite d'une succession de décisions que l'on classait jadis en stratégie et tactique selon leurs caractéristiques d'espace et de temps.*

*Étudiant ici la défense la plus générale, nous ne considérerons dans cette première partie que la stratégie intégrale dont le théâtre est l'univers et dont les ondes se propagent jusqu'à la fin des temps [ED 49].*

Relativement à cette définition, il faut donc comprendre l'adjectif *intégral* au sens mathématique où la *stratégie intégrale* récapitule toute la stratégie dans l'ensemble de l'espace et dans l'ensemble du temps. Il s'agit donc d'un concept théorique dont on ne peut s'approcher que par extrapolation. À la limite, cette *stratégie intégrale* rejoint l'histoire, comme Xavier Sallantin s'en explique :

*Stratégie intégrale ou Histoire intégrale devraient théoriquement embrasser le cours complet du temps, car ni l'une ni l'autre ne peuvent vraiment décider ou juger sans apercevoir les conséquences les plus lointaines de l'action. Mais stratégie et histoire tentent d'éclairer la même matière avec une polarisation de lumière différente, le stratège en lumière incidente, l'historien en lumière réfléchie [ED 50].*

Dans cette perspective, seule l'orientation de l'axe du temps permet de différencier stratégie et histoire :

*Aujourd'hui l'historique n'est que le stratégique d'hier. Ce que l'historien essayera de déchiffrer demain dans le miroir du passé n'est pas autre chose que ce que les stratèges auront composé sur le miroir de l'avenir, avec plus ou moins de bonheur et de lucidité. De même que l'historien ne pourra commencer son histoire des années 60 sans enchaîner avec ce qui a précédé, de même le stratège élaborant son plan décennal pour la même période doit s'efforcer d'enchaîner avec l'après 1970.*

*Ainsi l'histoire et la stratégie ne diffèrent que par la polarisation du temps ; l'une est rétrospective, l'autre prospective. Rétrospective, l'histoire retrace la genèse des faits passés ; prospective, la stratégie préside à la gestation des faits futurs [ED 50].*

Par rapport à la conception inhabituelle de la stratégie développée par Xavier Sallantin, le mathématicien fera remarquer qu'il n'y a rigoureusement aucune différence entre *stratégie intégrale* et *histoire intégrale*, puisqu'il s'agit d'intégrer les événements sur le cours complet du temps, la *stratégie intégrale* le faisant dans le sens positif – *du commencement à la fin des temps* – alors que *l'histoire intégrale* doit intégrer dans le sens négatif – *de la fin des temps au commencement*.

Il apparaît donc que *stratégie intégrale* et *histoire intégrale* ne sont que des concepts théoriques que l'on peut approcher de mieux en mieux à mesure que l'histoire se déroule.

Le praticien Sallantin le reconnaît naturellement en ramenant le lecteur à la mesure des choses :

*C'est avec l'homme mortel et faillible, c'est avec le bien et le mal mélangés, c'est avec notre science dérisoire du passé et de l'avenir, qu'il faut faire œuvre stratégique.*

*L'intégralité oriente nos efforts, mais nous la savons inaccessible. Il n'y aurait en effet plus de stratégie le jour où elle serait vraiment intégrale ; si l'on parvenait à lire dans le marc de café tout le cours des âges futurs, on y lirait entre autres sa propre stratégie à laquelle il serait impossible de se soustraire [ED 51].*

Passé les considérations théoriques, Xavier Sallantin revient à des considérations concrètes en se posant la question suivante : *En définitive, que doit faire le stratège d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui ?* [ED 51].

La réponse à cette question est élaborée en développant l'analogie entre l'humanité et le corps humain :

*Le médecin appelé au chevet de l'humanité ne doit pas s'en tirer avec un diagnostic et un pronostic ; il doit rédiger une ordonnance. Avant de passer en revue diverses thérapeutiques, dans les chapitres suivants, il est précieux de se rappeler comment se défend le corps de l'homme contre la maladie [ED 51].*

Xavier Sallantin se transforme alors en professeur d'immunologie :

*Notre corps est le siège d'une stratégie militaire qu'exprime éloquentement son dispositif d'auto-défense contre les agressions microbiennes ; lignes de fortification cutanées, forcés d'intervention des leucocytes, position principale de résistance du foie, système de mobilisation des ganglions, réseau d'alerte de l'histamine, industrie de guerre des antitoxines, etc. [ED 51-52].*

Ce parallèle permet de mettre en évidence les deux catégories duales de la stratégie : *la stratégie négative [ED 51] ayant pour but la destruction de l'ennemi et la stratégie positive [ED 52] ayant pour but de renforcer intrinsèquement la vitalité de l'organisme.*

En synthèse de cette comparaison, Xavier Sallantin constate *simplement que, dans la nature, une stratégie du « Bien-Être » préside au développement des espèces [ED 52]. Du Bien-Être des espèces au Bien Commun de l'humanité, il n'y a qu'un pas qu'il s'empresse de franchir : À la stratégie du bien-être, l'homme substitue la stratégie du Bien Commun, communion du mieux-être et du plus-être. En la hissant dans le champ de sa conscience afin de la contrôler, l'homme ajoute au domaine de la stratégie physique, les domaines du psychique et du social [ED 54].*

Développant à nouveau l'analogie du circuit oscillant où *la capacité (ou le générateur) représente le « savoir » ; la self (ou le moteur) figure le « pouvoir » [ED 55], Xavier Sallantin montre qu'il existe un régime d'accord qui assure à l'ensemble le rendement optimum : c'est la fréquence de résonance [ED 56]. En bon physicien, il rappelle alors qu'un circuit donné est le siège d'une oscillation dont on peut en théorie déterminer l'amplitude et la période [ED 57]. Ce qui lui permet de conclure :*

*C'est cette note que la stratégie doit découvrir et jouer à tout instant. La stratégie ne réside en effet, ni dans l'envergure d'une action aux moyens planétaires, ni dans la pénétration d'une vision prophétique des fins ; elle est accord incessant entre moyens et fins [ED 57].*

Il prend l'exemple de la planification pour mieux faire comprendre le mécanisme de mise au point de cette stratégie qu'il qualifie d'*ondulatoire* :

*Cette stratégie ondulatoire, dont le langage de l'électronique permet une formulation commode, est illustrée chaque jour par la prolifération de ces Plans dont est si fertile l'ère des organisateurs.*

*Tels qui croient établir des plans conformes aux « motivations » marxistes ou libérales ne font, en fait, que tâtonner à la recherche de la période de résonance. Tels qui découvrent les mérites de la « planification concertée » sont bien près de l'avoir trouvée [ED 57].*

Pour montrer le mécanisme de la recherche d'un *accord incessant entre moyens et fins*, Xavier Sallantin prend l'exemple des *premiers planificateurs soviétiques* qui, selon lui, *ont cru à la stratégie aperiodique* [ED 57]. Constatant que les plans doivent être révisés en permanence, *les Soviétiques n'ont-ils pas découvert que l'entretien d'une oscillation « résonnante » est le véritable but du plan, et non pas la satisfaction de quelque besoin qualifié de socialiste pour la circonstance* [ED 58]. Pour Xavier Sallantin *le problème stratégique essentiel est d'éviter ces dissonances en établissant un dispositif qui ausculte le « courant », détectant à temps toute surintensité ou sous-intensité* [ED 58]. En matière de planification stratégique, *le but à atteindre est d'assurer chaque jour la correspondance optimum entre ce que l'on veut et ce que l'on peut* [ED 58-59]. *Le plan idéal est celui qui encaisse avec souplesse ces à-coups et permet de rétablir aussitôt une nouvelle résonance compte tenu des nouvelles caractéristiques du circuit. Le délai de réponse, c'est-à-dire l'intervalle de temps entre le moment où des données nouvelles sont perçues et celui où le plan est redressé en conséquence, caractérise la qualité du plan* [ED 59].

Ainsi, par des emprunts au domaine de l'électricité, Xavier Sallantin développe ce que doit être la *stratégie intégrale* en tant qu'*accord incessant entre moyens et fins* s'exerçant à la fois dans l'espace et dans le temps. Mais, à trop considérer la stratégie sur ce plan global, on s'éloigne du domaine de la guerre qui demeure son champ d'application préféré. Pour continuer de percer la pensée de Xavier Sallantin il convient maintenant de s'initier à la compréhension de néologismes tels que *protostratégie*, *parastratégie* et *diastratégie*.

## **6.2. Séparation : diastratégie**

En remarque liminaire, il convient de souligner que le concept de *stratégie intégrale* résumé au paragraphe précédent est développé par Xavier Sallantin dans son *Essai sur la défense* publié en 1962. Les notions qui vont être présentées dans ce nouveau paragraphe sont issues des *Douze dialogues sur la défense* publiés en 1978. Il est intéressant de remarquer à quel

point l'auteur de ces deux ouvrages a pu complexifier sa conception de la stratégie durant ces 16 années.

Pour éviter au lecteur de se reporter en annexe 1 qui regroupe les principaux néologismes employés par Xavier Sallantin, il convient de définir les termes qui seront utilisés dans les lignes qui suivent.

Tout d'abord, la **protostratégie** est la stratégie dans l'acception traditionnelle de ce mot. Contrairement à la **parastratégie** qui vise à interdire la guerre, la **protostratégie** vise à la gagner [12D 242].

Ensuite, la **parastratégie** est une stratégie d'interdiction de la guerre par la menace d'anéantissement mutuel des antagonistes. La **parastratégie** est née le jour où l'humanité s'est donné le pouvoir de sa propre extermination. La stratégie des deux superpuissances pour interdire entre elles un conflit nucléaire direct suicidaire est **parastratégique** [12D 242].

Englobant les deux notions précédentes, la **diastratégie** est la stratégie assumant simultanément la **parastratégie** et la **protostratégie** de manière à gouverner leur interaction dialectique [12D 242]. L'Épistémologue précise à ce sujet : Je suggère d'appeler « **diastratégie** », cette stratégie dialectique à deux niveaux, Alpha et Bêta, qui assume deux objets contradictoires, la guerre et l'anti-guerre [12D 33]. Dans un souci de clarification, il ajoute le commentaire suivant : Dans le même esprit de classification des termes je crois nécessaire de distinguer le « simple-jeu » de la **protostratégie** classique sur le niveau Alpha du « contre-jeu » de la **parastratégie** sur le niveau Bêta. L'ensemble du simple-jeu et du contre-jeu constituent le double jeu ou peut-être le « disjeu » de la **diastratégie** intégrant les deux niveaux Alpha et Bêta [12D 33].

Pour qui aborde ces lignes d'un œil candide, il apparaît que le *Monsieur Jourdain* de la stratégie fait de la **protostratégie** puisqu'il se contente de jouer un « simple-jeu ». La **parastratégie** relève du domaine de la dissuasion nucléaire dont la finalité n'est pas de gagner la guerre, mais de l'éviter. La **diastratégie** englobe ces deux approches.

A quoi bon établir de subtiles distinctions entre différents domaines de la stratégie s'il n'existe pas de critères concrets de vérification. Le premier de ces critères est l'expérience de la guerre. *Le Stratège* l'exprime de la manière suivante : en **protostratégie**, la guerre tenait lieu jusqu'à présent d'évidence expérimentale : les adversaires, incapables de trouver une issue par la voie de la négociation vidaient physiquement leurs différends sur le terrain ; la guerre soldait

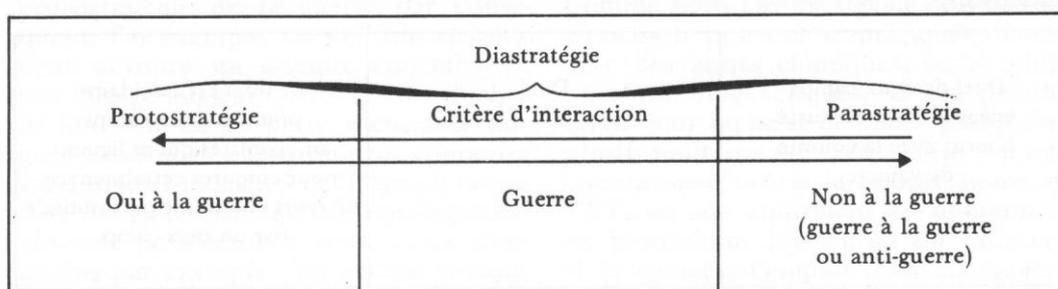
les comptes. Aujourd'hui l'interdit de la guerre nucléaire totale supprime cette vérification expérimentale et cette liquidation. Il est impossible d'affirmer que la non-guerre, c'est-à-dire la paix actuelle est une conséquence de l'équilibre de la terreur [12D 33].

Autrement dit, l'état constaté de *non-guerre* ne suffit pas à valider scientifiquement l'efficacité de la **parastratégie**.

Le Douzième dialogue sur la défense animé par l'Épistémologue qui est intitulé " Du destin de la stratégie nucléaire " [12D 201 à 221] a pour objet de confronter la **protostratégie** à la **parastratégie** à travers différents critères d'interaction. Il constitue à lui seul un condensé du *Traité de stratégie* que Xavier Sallantin aurait pu écrire. Les lignes qui suivent se proposent de commenter cette démarche qui sera mieux comprise en se référant au " *Triptyque de la diastratégie* " [12D 210] reproduit en annexe 5.

Reprenant le premier critère d'interaction, la guerre, déjà évoqué lors d'un entretien précédent, l'Épistémologue commence par constater que durant trente trois ans la guerre nucléaire a été évitée, mais que dans le même temps les guerres conventionnelles n'ont jamais cessé. Il utilise cette constatation pour discriminer la **protostratégie** et la **parastratégie** :

Nous allons, en d'autres termes, construire le schéma diastratégique comme un triptyque. Sur le volet central, nous inscrivons le critère de discernement ; par exemple, en ce qui concerne la première ligne déjà écrite, c'est la guerre. La protostratégie dit oui à la guerre et la parastratégie dit non à la guerre. La première ligne du dictionnaire triptyque pourrait donc s'écrire ainsi :



[12D 203]

Choisissant pour deuxième critère " la mort ", l'Épistémologue construit la deuxième ligne du dictionnaire triptyque de la stratégie :

Oui à la mort d'individus en nombre limité	Mort	Non à la surmort (mort collective ou extermination de tous les individus)
--	------	--

[12D 204]

Ce qui rassemble les antagonistes de la *parastratégie* est le refus de la *surmort*, alors que dans le domaine de la *protostratégie*, les adversaires acceptent la mort d'un nombre limité d'individus.

Suivent les critères " adversaires " et " duel " qui donnent lieu aux triptyques suivants :

Adversaires ennemis (non partenaires)	Adversaires	Adversaires-partenaires (frères ennemis)
--	-------------	---

[12D 204]

Duel de deux camps engagés dans une lutte à mort avec la volonté de vaincre.	Duel	Le duel est suicidaire pour les deux camps antagonistes qui se liguent pour conjurer cette menace de mort commune personnifiée par un tiers camp.
---	------	--

[12D 204]

Cette présentation est éclairante, car elle montre en quoi les antagonistes de l'ère de la dissuasion, peuvent être, en fonction du contexte, soit farouchement adversaires engagés dans un duel à mort dans le domaine de la *parastratégie*, soit complices par la force des choses dans le domaine de la *protostratégie*, car le duel serait suicidaire pour les deux camps. Un commentaire de Xavier Sallantin illustre cette dualité propre à la *diastratégie* :

*L'intérêt du triptyque est de montrer comment U.R.S.S. et États-Unis peuvent être d'accord sur le volet de droite pour couper l'approvisionnement en matière fissile de la France si elle n'accepte pas la discipline du club nucléaire et, simultanément, sur le volet de gauche, être adversaires par Palestiniens et Israéliens interposés, ou encore par Éthiopiens et Somaliens*

*interposés. Les stratèges du Kremlin et du Pentagone sont bel et bien contraints de jouer à la fois sur les deux volets de gauche et de droite, et aussi sur le volet central, comme nous le dirons plus loin, où se situe leur marge de manœuvre [12D 204].*

Les triptyques suivants concernent l'effet des armes, ainsi que leur pouvoir dissuasif :

Sans effet limite	Effet des armes	Avec effet limite
-------------------	-----------------	-------------------

[12D 205]

La menace d'emploi de ces armes n'est pas dissuasive (la guerre a lieu)	Pouvoir dissuasif	La menace d'emploi de ces armes est dissuasive (la guerre n'a pas lieu)
---	-------------------	---

[12D 205]

Ces deux lignes d'analyse permettent de dissiper la confusion trop souvent faite entre la nature *nucléaire* d'une arme et son caractère *dissuasif*. Xavier Sallantin s'en explique de la manière suivante :

*Par exemple, un satellite « tueur » peut détruire un satellite ennemi avec une charge nucléaire sans que ce duel, à 36 000 km de la Terre n'entraîne une guerre mondiale. Mais on peut concevoir aussi maints incidents nucléaires à la surface du globe sans qu'une conflagration générale ne s'ensuive, entre deux sous-marins par exemple ; ou encore quelque coup de semonce soigneusement calculé. Mais quand bien même il y aurait escalade, dès lors qu'il y a emploi des armes nucléaires, quels que soient leur puissance, leur portée et leur nombre, on entre dans la protostratégie ; la dissuasion a échoué : la guerre à la guerre est perdue et la guerre éclate, celle de toujours, avec des moyens dont la nature n'a pas ici à être prise en considération.*

*C'est pourquoi le caractère nucléaire des armes n'est nullement un critère séparant protostratégie et parastratégie. Comme nous l'avons signalé plus haut, la dissuasion pourrait se pratiquer demain avec des armes chimiques, bactériologiques ou biogénétiques [12D 205].*

Si Xavier Sallantin a raison sur le fond, fort heureusement aucun État n'a mis à exécution l'idée saugrenue d'une agression nucléaire à 36 000 km, ce qui aurait pour effet de priver la

communauté internationale d'une grande partie des télécommunications par satellites géostationnaires qui sont utilisées par tous.

Le *triolet* de la page 206 est l'occasion de conduire une réflexion sur la structure de l'État :

Atrophie Évolution vers l'anarchie d'une société sans État, monstre acéphale	État Évolution du rapport État/Société	Hypertrophie Évolution vers la tyrannie d'un État fasciste monstre hypercéphale
---	--	--

[12D 206]

L'Épistémologue qui conduit toujours le *Douzième dialogue sur la défense* rappelle que le *Stratège* a expliqué que la *parastratégie* de la dissuasion conduit à une nécessaire concentration du pouvoir et l'Écologiste s'en est ému. De fait, on peut admettre que, en l'occurrence, le Chef d'État, « récapitulation » de toute la Nation, en soit le seul combattant. Selon le schéma des sphères concentriques proposé par le Sociologue, la sphère centrale réservée aux troupes de choc ne contient plus qu'un seul soldat : le Président de la République qui a le doigt sur le bouton de déclenchement des forces nucléaires stratégiques, assumant seul le risque de provoquer une riposte qui anéantirait la France. [12D 206].

Ayant pris l'exemple d'un État démocratique, l'Épistémologue accepte néanmoins les arguments de ceux qui prétendent que le pouvoir nucléaire est une fuite en avant qui mènera à la tyrannie d'un État fasciste « monstre hypercéphale » [12D 206]. Celui-ci s'empresse de rappeler à l'opposé que les partisans du pouvoir nucléaire n'ont pas de mal à rétorquer que la contestation généralisée de l'autorité de tout système est une autre fuite qui tend, avec la suppression de l'État, à l'anarchie d'une société inorganique, « monstre acéphale ». Mettons en regard ces deux extrémismes auxquels on aboutit si l'on opte pour la seule protostratégie ou pour la seule parastratégie, en résumant sur le *triolet* ce qu'il advient dans l'un et l'autre cas de « l'État » sujet de la *diastratégie*. [12D 206].

Cette vision de l'hypertrophie de l'État associée à la *parastratégie*, opposée à son atrophie qui serait associée à la *protostratégie* est tout à fait contestable. D'une part, les puissances nucléaires ne sont pas toutes des États fascistes « monstres hypercéphales », les démocraties des puissances moyennes que sont la France et le Royaume-Uni sont des contre-exemples manifestes. D'autre part, les puissances non-nucléaires n'ayant pas accès à la *parastratégie* n'évoluent pas toutes vers l'anarchie d'une société inorganique, « monstre acéphale ». Dans

ce cas précis, le *critère d'interaction* choisi par Xavier Sallantin qui est *l'évolution du rapport État/société* ne semble pas discriminer la *protostratégie* de la *parastratégie*.

Le *triolet* suivant rassemble comme *critères d'interaction* le *type de comportement face à la mort*, *l'Absolu de référence* et *la puissance* :

Type Maître	Type de comportement face à la mort	Type Esclave
(mépris de la mort qu'il faut préférer à la servitude)		(crainte de la surmort qu'il faut conjurer à n'importe quel prix)
Absolu du risque	Absolu de référence	Absolu de la sécurité
Puissance du «Petit»	Puissance	Superimpuissance du «Grand»
Impuissance du «Petit»		Superpuissance du «Grand»

[12D 207]

Il est intéressant de croiser les lignes de ce *triolet* pour expliquer le mécanisme qui permet à de *Petits États* de faire céder les *Grands États* dans des circonstances particulières. Prenant l'exemple de protagonistes du Moyen-Orient, *l'Épistémologue* démonte ce mécanisme :

*Tout « Petit » osant dire non aux « Grands » profite de ce que la parastratégie qui exprime leur impérialisme a son talon d'Achille. Elle est fondée sur l'anti-guerre par crainte de la surmort, comme écrit sur les deux premières lignes du triptyque. Aussi des Israéliens ou des Palestiniens, jouant leur existence sont-ils dans une certaine mesure capable de faire céder les Grands qui refusent de jouer la leur. Ils pratiquent le chantage à l'escalade ; l'histoire des déboires américains et soviétiques au Moyen-Orient montre bien, selon la formule du Diplomate, que leur « superpuissance » est souvent une « superimpuissance ».* [12D 207]

*Enfin il convient de se poser la question du « vers quoi », c'est-à-dire l'issue de ce processus dialectique ascendant : jusqu'où ?* [12D 207]

Le *trptyque* élaboré par Xavier Sallantin quant il imagine l'évolution possible de la *parastratégie* et de la *diastratégie* le conduit à poser les deux extrêmes que sont le terrorisme généralisé d'une part et un excès de nucléarisation étatique d'autre part :

<p>Terrorisme désagrégation in structurée, cancer généralisé atomisation sociale</p>	<p>Terme</p>	<p>Impérialisme agrégation hyperstructurée tumeur parasite nucléarisation étatique</p>
--	--------------	--

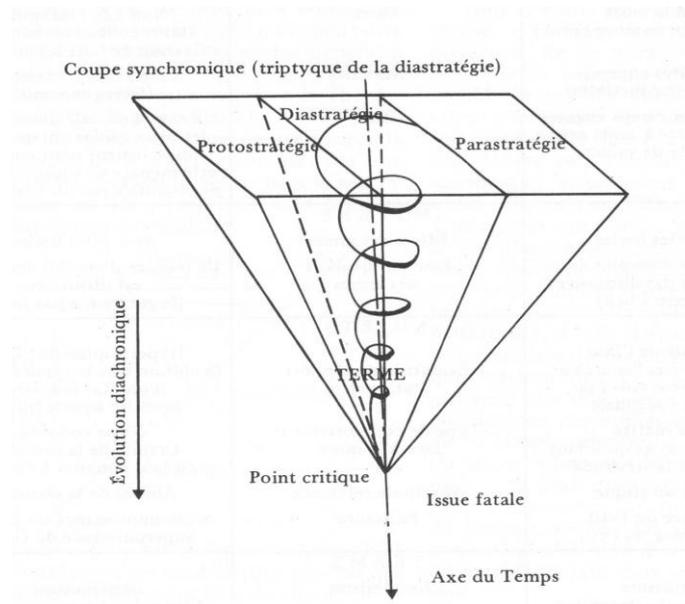
[12D 208]

Le commentaire associé à ce *terme* possible est sans complaisance :

*Livrées sans frein à leur seule pesanteur, la parastratégie et la protostratégie, en s'exaspérant mutuellement, deviennent l'une et l'autre létales. On ne pourra pas accumuler indéfiniment les mégatonnes sans que le danger de conflagration ne devienne extrême On ne pourra pas laisser se décomposer les valeurs fondant l'autorité de l'État et la cohésion de la Cité sans que le chaos social ne devienne lui aussi extrême* [12D 208-209].

*L'Épistémologue poursuit sa prospective vers le terme en relevant que la voie de plus en plus étroite et scabreuse de la diastratégie mène vers quelque seuil critique, point final de la stratégie au-delà de laquelle elle cesse pour cause d'issue fatale ; la tumeur est cancéreuse et le cancer est tumoral* [12D 209].

Un petit schéma valant mieux qu'un long discours, Xavier Sallantin représente l'évolution temporelle de la *diastratégie* qui converge en spirale vers un *point critique* :

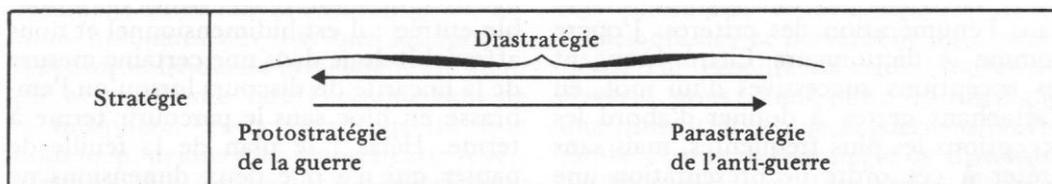


[12D 209]

A ce stade, il convient de récapituler la démarche de Xavier Sallantin avant de poursuivre. La stratégie au sens contemporain du terme, comprend la *parastratégie* ou stratégie de la guerre acceptée et de la *diastratégie* ou stratégie de la guerre refusée à cause du risque inacceptable de la *surmort* de l'humanité. La *parastratégie* et la *diastratégie* sont confrontées à différents *critères d'interaction* dans des *triolettes* qui viennent d'être commentés et qui représentent le jeu de la *diastratégie*. Le tableau récapitulatif joint en **annexe 5** rassemble l'ensemble des *triolettes de la diastratégie*.

Dans toute cette construction, quelle est-donc la définition de la *stratégie* ?

Xavier Sallantin y répond par le schéma reproduit ci-dessous, complété du commentaire associé :



[12D 203]

*Ce que nous venons d'écrire ci-dessus n'est autre qu'un article de dictionnaire. A gauche est noté le mot « Stratégie » dont la définition est proposée à droite sous la forme d'un schème ; l'accolade sous le mot diastratégie indique qu'il est la réunion de la protostratégie et de la parastratégie comme aussi de leur mutuelle interaction figurée par deux flèches de sens contraire [12D 203].*

En définitive, vers quoi évolue la stratégie ? Se référant à la spirale de la *diastratégie* convergeant vers quelque *issue fatale*, Xavier Sallantin prête les propos suivants à *l'Épistémologue* :

*Il est grand temps que la réflexion stratégique prenne dans son collimateur ce point de fuite de la diastratégie et se pose la question de son au-delà. Nous sommes concernés, à terme relativement court, par cette perspective d'un paroxysme fatal qu'il importe avant tout de voir avec la lucidité et le sang-froid des militaires face au danger. Car le Biologiste nous a appris que l'émergence d'un tel seuil critique n'est nullement anomalie du processus évolutif mais au contraire passage normal, analogue à toute naissance. Ce que nous avons considéré comme issue fatale n'est peut-être que « passe fœtale » [12D 211].*

Autrement dit, cet optimiste incorrigible qu'est Xavier Sallantin imagine une forme de génération au-delà du *paroxysme fatal*. Il entrevoit une germination au-delà de la « *passé fatale* ». *C'est cette éclosion d'un germe qui fait l'objet non plus de la diastratégie mais de la « métastratégie »* [12D 211].

### 6.3. Génération : métastratégie

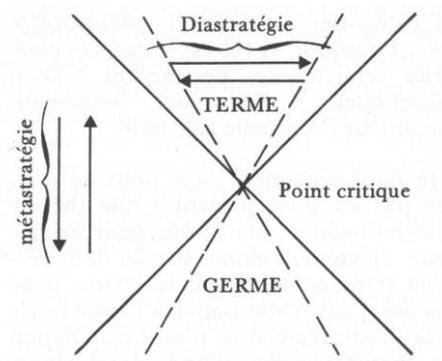
Pour le *Polémologue* qui répond à l'*Épistémologue*, ce *nouveau front métastratégique* n'est rien moins qu'un *combat suprême, celui contre la fin du monde* [12D 213]. Quelle est donc cette *métastratégie* qui transcende la *stratégie*.

Rendant à César ce qui lui appartient, Xavier Sallantin révèle dès le début des *Douze dialogues sur la défense* l'identité de l'inventeur du terme :

*Jean Guittou a de son côté forgé un néologisme très suggestif, la « métastratégie » pour désigner la stratégie d'une métamorphose, d'une émergence, d'une transmutation* [12D 33].

S'emparant du terme, Xavier Sallantin définit la *métastratégie* comme une *stratégie du dépassement de la diastratégie pour changer son issue fatale en avènement d'un monde nouveau* [12D 242].

Pour percer cette définition, il convient de se reporter à la convergence de la *diastratégie* vers une *issue fatale* qu'il préfère appeler *point critique*. Le cône de convergence représenté à la page 209 des *Douze dialogues sur la défense* et reproduit au paragraphe précédent semble aboutir à une impasse. Xavier Sallantin, sans nier le risque de l'anéantissement dans la *surmort* de l'humanité, préfère faire le pari d'une émergence nouvelle à partir de ce *point critique* qu'il représente par le schéma reproduit ci-dessous :



[12D 211]

En s'appuyant sur cette vision qui reste à commenter, la *métastratégie* assure le lien entre la *diastratégie* en phase terminale et une *stratégie germinale* [MS 33] en devenir.

C'est dans un article intitulé « Métastratégie » publié dans la Revue de défense nationale en septembre 1976 que Xavier Sallantin développe l'analogie fœtale qui permet de justifier son extrapolation. L'extrait ci-dessous éclaire parfaitement l'hypothèse d'un monde sur le point d'enfanter<sup>84</sup> :

*Imaginons donc, pour tenter d'y voir plus clair, le développement d'un embryon dans une matrice à l'approche du terme en nous efforçant de vivre de l'intérieur la crise que connaît alors cet ensemble de cellules et d'organes. De manière de plus en plus aiguë leur est posé le problème des limites de la croissance dans un environnement fini. Il est possible que cette pression externe provoque dans cette société de cellules et d'organes la mise en place d'un plan d'urgence tendant à l'arrêt de la croissance et à la réglementation de la consommation. Il s'agit d'instaurer un équilibre écologique entre les besoins de l'embryon et les ressources de la matrice en sorte que se perpétue indéfiniment cette vie fœtale. Mais à rencontre de cette stratégie terminale finalisée par le refus du terme, il est également possible que se développe une stratégie germinale commandée par chacun des membres ou organes exigeant que se réalisent les virtualités inscrites dans le programme génétique : les mains de l'embryon sont faites pour saisir, ses jambes pour marcher, son organe sexuel pour reproduire, son cerveau pour penser, etc. Aucune de ces virtualités ne se réalisera si l'emporte la stratégie terminale visant à une installation définitive dans le sein maternel, véritablement tératogène puisqu'elle impose une mutilation monstrueuse du programme génétique. Simultanément, si dans le sein maternel le fœtus parvenait à libérer anarchiquement ses potentialités réservées pour l'après-naissance, il en résulterait un désordre incompatible avec les conditions de vie dans sa niche écologique [MS 33].*

---

<sup>84</sup> Xavier Sallantin publiera en 1989 un essai intitulé *Le Monde n'est pas malade, il enfante* qui développe cette hypothèse (éditions O.E.I.L.)

Dans un paragraphe clairement intitulé « La stratégie obstétricale », Xavier Sallantin fait le lien entre l'embryon décrit précédemment et la situation du monde :

*Nos débats stratégiques actuels balançant entre la dissuasion globale et l'affirmation locale, ressemblent à ceux que pourraient ainsi tenir en leurs conseils ces cellules de l'embryon constatant qu'elles sont dans une situation critique, prisonnières de la nécessité contradictoire de dire non au terme et oui au germe. Il est évident que cette contradiction est insoluble dans la matrice où elle est appréhendée. Parce que nous avons le privilège d'être des hommes doués de pensée, nous savons que cette crise vécue par le fœtus est le ressort nécessaire d'un changement de référentiel, de la matrice maternelle à la matrice sociale [MS 34].*

Constatant à regret que *la pensée de l'homme est aujourd'hui trop souvent mobilisée par le problème de l'avortement [MS 34]*, Xavier Sallantin n'élude pas l'évocation sans conviction de ce qu'il nomme une *stratégie abortive [MS 34]*. Entre *stratégie germinale* et *stratégie abortive*, la foi assumée de Xavier Sallantin lui fait espérer en la première puisque : *poser qu'il serait du destin de l'homme de vaincre la surmortalité, c'est donner à notre destinée une destination prévue par un Créateur [MS 35]*.

Constatant enfin qu'une fin du monde débouchant sur la *surmortalité* de l'humanité est en soi un *non-projet*, il préfère opter pour *l'espoir d'une émergence, d'une résurrection, victoire de la survie sur la surmortalité qui est une hypothèse de travail plus cohérente que l'hypothèse contraire [MS 38]*.

Ayant ainsi montré que *le parti pris vitaliste de la perspective fœtale est en définitive plus rationnel que le parti pris fataliste de la perspective létale [MS 38]* Xavier Sallantin applique sa théorie métastratégique à l'analyse du monde :

*Les deux stratégies terminale et germinale qui sont les deux composantes antagonistes de la métastratégie abortive sont géographiquement séparées : au Nord la stratégie terminale des grandes puissances dominées par le duopole américano-russe ; au Sud le foisonnement des jeunes nations adeptes de la stratégie germinale [MS 39]*.

Il poursuit en identifiant la caractéristique principale de l'autre ligne de fracture identifiable à la fin des années soixante-dix :

*Cette opposition Nord-Sud se croise avec la ligne de partage traditionnelle entre l'Est et l'Ouest. Mais il ne s'agit plus alors d'une prise de position par rapport à la mort, critère des stratégies terminale et germinale, mais d'une prise de position par rapport à l'économie ;*

*entre l'option libérale et l'option collectiviste le critère n'est pas l'existence mais l'avoir* [MS 39].

Dans ce cadre, Xavier Sallantin fait référence à Héraclite qui *voulait persuader les méditerranéens de la fécondité des antagonismes pour le progrès de l'accord* : « *Ce qui est taillé en sens contraire s'assemble ; de ce qui diffère naît la plus belle harmonie ; tout devient par discorde* » [MS 41]. Développant son analyse des grands courants irriguant le monde, Xavier Sallantin ne peut s'empêcher de conclure sur ce qui pour lui en constitue le nœud gordien : l'espace méditerranéen. Il s'en explique dans une ultime envolée lyrique :

*La Méditerranée n'est pas lac de paix, mais plutôt « lac des quatre cantons », où se croisent de multiples courants. Elle est, depuis les origines, le nœud des conflits les plus fondamentaux, le lieu baptismal des renaissances. Mer spasmodique où s'amasse aujourd'hui l'orage. Au moment où la Méditerranée pourrait à nouveau entrer en agonie et en passion, je vois pour la France un grand rôle, un grand dessein métrastratégique : la catalyse d'un universalisme méditerranéen appelé à mettre en pleine lumière le sens pascal de la destinée, non seulement de tout individu, mais de tout groupe et de la cité planétaire à naître* [MS 42].

Recentrés sur la Méditerranée par *un grand dessein métrastratégique* laissons au *Diplomate* le soin de conclure ce chapitre :

*La question métrastratégique est celle du Sphinx. Le Méditerranéen sait depuis toujours que l'humanité est condamnée à découvrir son « pourquoi » et son « vers quoi » ou à mourir. Les religions monothéistes nées sur les bords de ce creuset, milieu des terres, tentent chacune d'apporter leur réponse* [12D 214].

\*        \*

\*

Que faut-il retenir de la conception de la stratégie élaborée par Xavier Sallantin ?

– Pour le moins une grande profusion de concepts !

A la lecture de ses ouvrages, il est possible de relever près d'une trentaine de qualificatifs associés au seul terme *stratégie*.

Pour les amateurs de terminaisons verbales la stratégie est *banale, globale, intégrale, continentale, germinale, obstétricale, terminale, voire pascale*.

Pour les fanatiques de termes mécaniques, la stratégie devient *classique, physique, économique, périodique, apériodique* et même *dialectique*.

Pour les adeptes d'expressions vives, la stratégie se fait *positive, négative, constructive*, quelquefois *abortive*.

Pour le reste, la stratégie devient tour à tour *militaire ou nucléaire, ondulatoire, d'interdiction, du bien-être, du mieux-être, du plus-être* en vue de se mettre au service du *Bien Commun*...

Surtout, empruntant le terme ***métastratégie*** à Jean Guilton, Xavier Sallantin se fait une spécialité de forger des néologismes en préfixant le terme de stratégie : ***protostratégie, parastratégie, diastratégie, métastratégie, exostratégie***...

Il faut bien reconnaître que la compréhension de la théorie stratégique de Xavier Sallantin résiste à une lecture rapide. Cependant, le lecteur assidu ne décèlera pas de confusion dans cette profusion, mais une minutieuse construction que cette étude a pour ambition de démystifier.

Au-delà de cette richesse, qu'est-ce qui caractérise Xavier Sallantin par rapport aux autres stratégestes, sinon cette capacité à se placer mentalement en dehors du sujet de son étude, à adopter un point de vue « *exo-* », comme il s'en explique lui-même : *Je pense en effet que je suis le pionnier d'une "exostratégie" et que la TGS<sup>85</sup> est une « exothéorie ».*

*Exo* signifie « du dehors » et les *exoplanètes* sont au dehors du système solaire. *Ma stratégie se situe en dehors du système des stratégies planétaires actuelles. La TGS prend en compte le déploiement de tout l'Univers et ses galaxies ressaisie depuis le Big Bang dans toute son*

---

<sup>85</sup> Théorie générale du sens développée par Xavier Sallantin.

*extension proto, cosmo, bio, noo. Plus qu'une problématique seulement cosmique, c'est donc une problématique de l'universel vraiment total, Alpha et Oméga (de l'économie de la Création tout entière) alors que la problématique actuelle est circonscrite au choc de civilisations continentales.*

*Mais il faut avoir une claire conscience que cette problématique du sens est un retournement complet de celle de la science moderne excluant toute finalité. C'est un exoparadigme impliquant le deuil des convictions les plus ancrées<sup>86</sup>.*

---

<sup>86</sup> Courriel adressé à Jean-Luc Lefebvre le 19 septembre 2007.

## 7. Conclusion : une *exo-réflexion* sur la défense

*La question métastratégique débouchant sur la question métaphysique, Xavier Sallantin n'imagine pas que les seules religions abrahamiques puissent apporter une réponse universelle sans le secours des traditions orientales :*

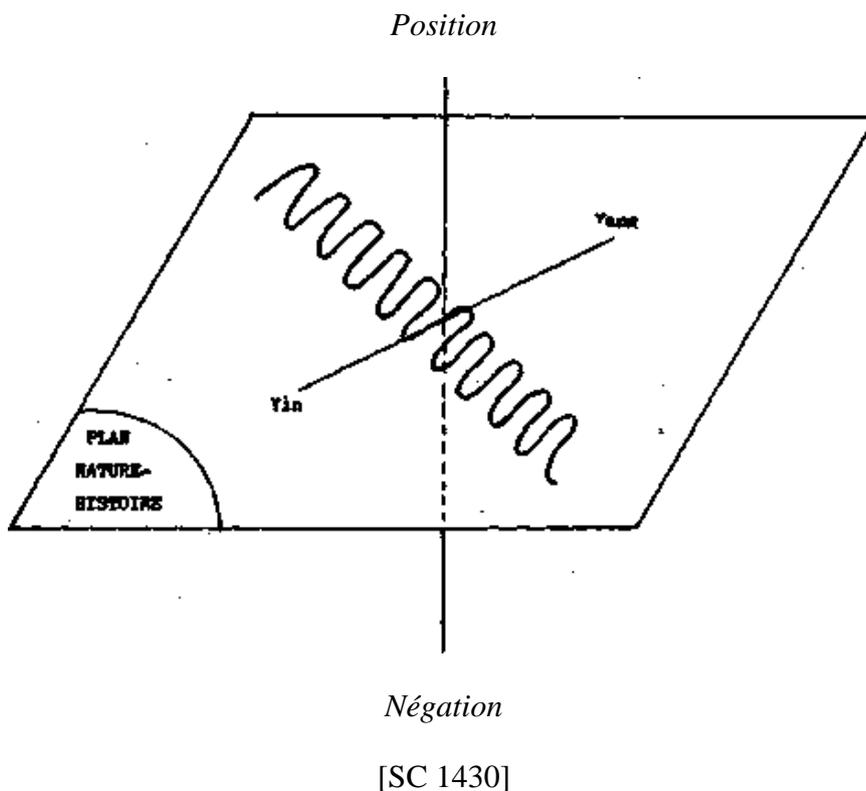
*Le renfort de la spiritualité orientale est demandé pour débloquer une situation nécessairement bloquée dès lors que les références religieuses sont trop étroites. Un club monothéiste excluant les deux tiers des hommes serait un club politique étranger au problème d'une destinée globale, d'un salut planétaire, au sujet duquel – Aurobindo<sup>87</sup> le prouve – l'Orient a beaucoup à dire [12D 198].*

Xavier Sallantin s'est intéressé très tôt aux philosophies orientales, notamment à Lao Tseu et autres précurseurs chinois. Dans un article publié dans la Revue de défense nationale en septembre 1967, intitulé « Comment expliquer les succès des savants chinois ? », il montre ce que l'approche orientale non exclusive a de plus englobant que la logique occidentale dite du *tiers exclus* dont il attribue la paternité à Aristote. Dans cet article il remarque que *notre rigueur, la dureté de nos démonstrations, font contraste avec la souplesse du confucianisme ; nous sommes déconcertés par ce que les Orientaux ont pour nous d'ondoyant. Naguère, c'est-à-dire voici quelques décennies, l'opposition était éclatante entre la flexibilité du savoir-vivre de l'Oriental et la raideur du savoir-faire de l'Occidental, prisonnier de l'inflexible discipline de ses techniques toujours plus minutieuses et précises [SC 1427].* Il rappelle que la logique occidentale *s'appuie sur le principe du Tiers exclu qui pose qu'une chose est « soit A, soit non-A » et sur le principe de contradiction qui pose qu'« il n'y a rien qui soit à la fois A et non-A ».* Aristote formule ainsi ce dernier principe : « il n'est pas possible que la même chose, en un seul et même temps, soit et ne soit pas » (*Métaphysique K 1062 a*) [SC 1428], Xavier Sallantin oppose à cet *instrument de pensée, l'instrument de réflexion* oriental. Cet *instrument de réflexion* doit être compris au sens de l'optique où *objet et image sont comme deux aspects distincts et contradictoires d'une même réalité, il les nomme Yang et Yin [SC 1429].*

---

<sup>87</sup> Aurobindo est un *mystique et philosophe indou qui ne se réclame en rien du christianisme* auquel se réfère Xavier Sallantin dans *Douze dialogues pour la défense*, pages 197 et 198.

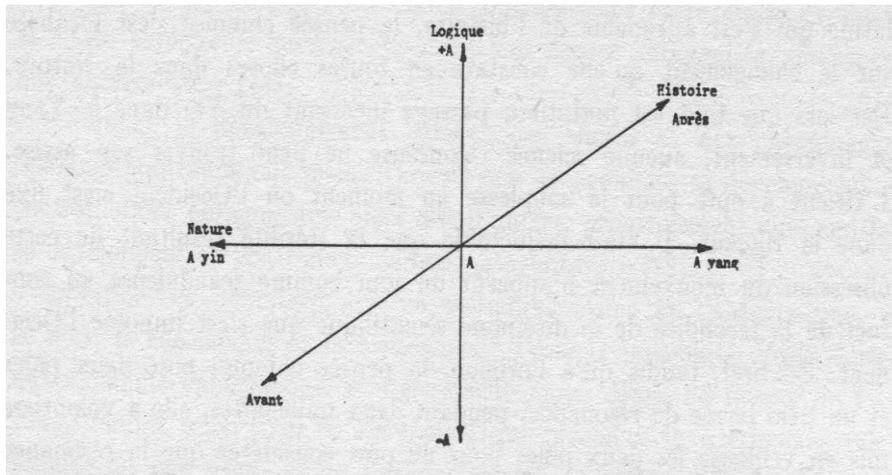
Pour visualiser la différence ontologique entre les deux logiques occidentales et orientales, Xavier Sallantin réalise le schéma reproduit ci-dessous :



*La Position et la Négation du Logos grec doivent s'interpréter à la verticale ; ils expriment une Symétrie par rapport au plan horizontal. Aristote exclut tout tiers terme entre + A et - A ; le zéro posé par la suite signifie absence de tiers terme. Le Yang et le Yin expriment au contraire une Dissymétrie ; leur somme n'est pas nulle. Leur relation harmonieuse a besoin de l'Espace et du Temps pour se déployer en amplitude et en période comme une onde. Le plan horizontal de ce déploiement est donc celui de la Nature et de l'Histoire [SC 1430].*

Xavier Sallantin nomme *logique du tiers résonnant* cette résonnance du Yin et du Yang qui se déploie dans le plan horizontal « Nature-Histoire ». Il la confronte à la logique d'opposition, dite *du tiers exclu*, représentée par l'axe vertical où la somme de A et de non-A est toujours nulle.

Xavier Sallantin aurait pu se contenter de clarifier cette distinction entre logique d'opposition et logique de complémentarité. Son trait de génie consiste à ne pas opérer un choix exclusif entre ces deux logiques (à la manière occidentale), mais à les appréhender dans leur ensemble (à la manière orientale), pour les associer dans une *métalogique* [12D 212] qui couvre l'ensemble de l'espace conceptuel qui peut encore être représenté par le schéma suivant :



[SC 1430]

C'est en employant un point de vue « *exo-* », c'est-à-dire en considérant *du dehors* la différence de conception de la logique entre Aristote et Lao Tseu que Xavier Sallantin parvient à les réunir – sans les opposer – dans un système de pensée qui les englobe.

Pour en finir avec *les succès des savants chinois*, Xavier Sallantin applique en conclusion son point de vue « *exo-* » pour présenter une vision optimiste de l'évolution de la Chine :

*S'il est légitime à très court terme de s'inquiéter des réalisations que les Chinois pourraient devoir à une telle synthèse qu'ils auraient réalisée à leur insu, il faut, à plus long terme, se rassurer. Ou bien ils renieront cette synthèse, en optant soit pour la ligne dissonante du marxisme, soit en revenant exclusivement à la ligne consonante du taoïsme traditionnel et leur fécondité se tarira, ou bien ils feront leur la synthèse entre Tiers exclu et Tiers résonnant et les perspectives de heurt auront toutes chances de s'estomper puisque la manière de penser des humains tendra ainsi à s'harmoniser d'un bout à l'autre de la Terre* [SC 1440].

Cependant, son message s'adresse d'abord à l'occident :

*Mais, sans même attendre un écho favorable d'une Chine dans la tourmente révolutionnaire, il semble que l'Occident n'ait qu'avantage à méditer sur cette résonance à instituer aussi bien en physique qu'en politique ; l'Est et l'Ouest ne sont-ils pas comme le Yin et le Yang, deux aspects contradictoires d'une même réalité humaine ? En s'enfermant dans la ligne dure de la discorde absolue, non seulement l'Occident s'écarterait lui aussi de la voie de l'Explication, mais il trahirait cette parole de Lao Tseu qu'il peut bien reconnaître comme sienne : « Rendre le bien pour le mal. Car ce qui sort de vous retourne à vous<sup>88</sup> » [SC 1440].*

\* \*

\*

En marge de cette conclusion, quelques lignes s'imposent, en forme de bilan, sur ce mémoire qu'il faut bien se résoudre à boucler au terme d'une année de lectures, de recherches, de rencontres, de réflexion et d'écriture...

Parce que les hasards de la vie m'ont fait rencontrer un auteur contemporain déjà presque oublié, j'ai choisi d'exhumer les contributions majeures de Xavier Sallantin au renouveau de la pensée stratégique française dans les années soixante et soixante-dix. Au départ, mon ambition se limitait à faire un commentaire détaillé de ses trois ouvrages publiés à cette époque : *Essai sur la défense* (1962), *L'épreuve de force* (1975) et *Douze dialogues sur la défense* (1978). Mes premières recherches m'ont fait retenir également deux articles pertinents publiés dans la Revue de défense nationale (RDN) : *Comment expliquer les succès des savants chinois ?* (1967) et surtout *Métastratégie* (1976). Ce mémoire fait largement référence à ces cinq sources. Par choix délibéré de faire découvrir l'originalité de l'expression de Xavier Sallantin, tout autant que par les contraintes temporelles de réalisation de cette étude, j'ai pris le parti de citer largement ces textes plutôt que de les paraphraser.

La mise au point de la biographie de Xavier Sallantin, ainsi que la rédaction du chapitre intitulé « *De l'homme d'action à l'homme de réflexion* » m'ont pris bien plus de temps que je

---

<sup>88</sup> *Tao Te King, Poème LXIII.* traduction Jacques Lionnet, Éditions Adrien-Maisonneuve, 1962, p. 156.

Les textes originaux attribués à Lao Tseu datent d'environ 200 ans avant J.C.

n'avais prévu initialement d'y consacrer. La source principale en est Xavier Sallantin lui-même, d'une part à travers ses écrits, notamment *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* (édition du 24 juin 2007) dans lequel il évoque quelques souvenirs, d'autre part grâce au long entretien qu'il a bien voulu m'accorder à l'École militaire le lundi 7 avril 2008 en dépit d'une chute de neige sur Paris ce matin là. L'enregistrement sonore de cet entretien est déposé au Service historique de la défense. C'est ce même service qui est à l'origine des autres sources, notamment des *pièces* du dossier du capitaine de vaisseau Sallantin auxquelles j'ai pu avoir accès par dérogation. Pour ce qui concerne la carrière de l'officier de marine, les sources officielles corroborent avec éloges les souvenirs de l'intéressé souvent rapportés avec humour et modestie.

La grande surprise est venue de la bibliographie de Xavier Sallantin qui est foisonnante :

Six essais à large diffusion, une trentaine d'ouvrages à diffusion limitée, une centaine d'articles dont une soixantaine constituant le *Vent de Béna*, revue associative qui est la réalisation personnelle de Xavier Sallantin depuis 1975, une trentaine de conférences dont j'ai retrouvé la trace, vingt-quatre comptes rendus de colloque et actes de séminaire, deux sites internet successifs et un scénario de film... J'avoue ne pas avoir eu accès à tous ces documents, mais plusieurs sources, distinctes de Xavier Sallantin, me permettent d'en attester l'existence.

# Bibliographie de Xavier SALLANTIN

## 1. Ouvrages généraux

1962 : *Essai sur la défense*, Éditions Desclée De Brouwer [noté ED]

1975 (octobre) : *L'épreuve de force* (préface de Jean Guilton), éditions Les Sept Épées, collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale* [noté EF]

Cet ouvrage est réédité en mars 1976, dans la même collection.

1978 : *Douze dialogues sur la défense*, Éditions Les Sept Épées, collection *Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale* [noté 12D]

1984 : *Penser la défense*, éditions Ramsay (rééditions des « Douze dialogues sur la défense »)

1989 : *Le Monde n'est pas malade, il enfante*, éditions O.E.I.L.

## 2. Ouvrages spéciaux à diffusion limitée

1958 : *Politique navale et perspectives européennes*, Thèse de l'École de guerre navale.

1965 : *Études sur le modèle mathématique du Livre des Mutations*.

1966 : *La chaîne et la trame* (en quatre volumes).

1968 (mai) : *Le traitement naturel de l'information*.

1972 (août) : *La clé du chiffre de la génétique*.

1977 : *Une nouvelle lecture de la physique* : « *La théorie gravitocinétique* »

1979 : *Contribution critique à la Théorie de René Girard*.

1983 : *Le livre Zéro ou la genèse du sens* – éditions Fondation Béna.

1986 (avril) : *La résonance informatique*.

1988 : *Interprétation du message de Medjugorge*.

1993 (juin) : *L'Économie de l'Univers*.

1993 (octobre) : *L'atome de sens*.

1993 (mai) : *Théorie du sens – De l'accord imparfait à l'amour parfait*.

1994 (mai) : *Théorie du sens – De l'accord imparfait à l'amour parfait*,  
(nouvelle édition remaniée).

1994 (septembre) : *L'engendrement du Sens*.

1996 (mars) : *Du sens de la Création*.

1997 (janvier) : *La science à la découverte du sens*, Aubin.

1997 (février) : « *Tout est à vous la vie, la mort* » (1co3, 22).

1998 (juillet) : *Lecture trinitaire du culte du Sacré-Cœur*, Paray-le-Monial.

1998 (novembre) : *La cyberscience de l'Univers : du Big-bang naturel au Big-bang culturel*.

1999 (novembre) : *Manifeste de la Cyberscience*.

2001 (octobre) : *La clé digitale du codage génétique*.

2003 (août) : *L'Économie de l'Univers (deuxième édition)*.

2003 (novembre) : *Comment ma science éclaire ma foi*.

2004 (janvier) : *À propos du concept d'Émergence*.

2004 (mars) : *Le problème du mal à la lumière de la cyberscience*.

2004 (juin) : *Fondement naturel de l'information*.

2005 (octobre) : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : une quête insensée du Sens*.

2006 (juin) : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : une quête insensée du Sens*,  
nouvelle édition remaniée (version n°2).

2006 (novembre) : *Le Pas du Sens – Livre Un : Théorisation générale du sens, chapitres 1 à 5*.

2007 (avril) : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens*,  
nouvelle édition remaniée (version n°3).

2007 (24 juin) : *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens*,  
nouvelle édition remaniée (version n°4 diffusée à 150 exemplaires).

Depuis le 24 juin 2007 l'essai « *Le Pas du Sens – Livre Zéro : ma quête insensée du Sens* » est accessible sur le site internet <http://www.metabena.org/> avec commentaires et forum de discussion.

### 3. Préfaces

2007 (novembre) : Préface de l'essai : *A la recherche du cinquième élément : du feu à l'espace, une brève histoire de conquêtes...* Jean-Luc Lefebvre, éditions L'Harmattan.

8 pages de préface, dépôt au 5-7 rue de l'École polytechnique, 75005 Paris.

### 4. Articles et contributions à des ouvrages collectifs

Xavier Sallantin publie, depuis 1949, de nombreux articles dans différentes revues et périodiques.

Afin de respecter l'ordre chronologique, tout en visualisant l'intrication des différentes publications, les principales revues seront référencées de la manière suivante :

[RM] : Revue maritime,

[RDN] : Revue de défense nationale,

[AATC] : Bulletin trimestriel de l'Association des Amis de Teilhard de Chardin.

1949 (février) [RM] : Lettres d'un Enseigne.

1950 (janvier) [RM] : Les deux sources du moral et de l'efficacité.

1955 (août-septembre) [RM] : La mine marine et ses parades.

1958 [RDN] : Évolution de la condition militaire.

1962 : Matière et totalité, Recherches et débats, éditions Fayard.

1967 (août-septembre) [RDN] : Comment expliquer les succès des savants chinois ?

1970 : La crise de la paternité, Cahiers d'éducateurs, éditions Fleurus.

1976 (août-septembre) [RDN] : Métastratégie [noté MS].

1978 : Survie ou surmort de l'homme ? – Bulletin de l'Académie du Var.

1978 : Pour une renaissance méditerranéenne, Futuribles.

1990 : L'évolution cosmique a-t-elle un sens ?

Entretiens internationaux de Monaco, éditions du Rocher.

1990 (Mars) : La science et la foi, Panorama.

- 1992 (mars) : *Science and Theology about random and freedom*,  
publication par Labor & Fides, Genève.  
Colloque tenu à Castelgondolfo (Italie).
- 1994 (mars) [AATC] : La quête du sens.
- 1994 (mars) : *L'interface entre l'histoire naturelle et l'histoire surnaturelle*.  
Publication par Labor & Fides, Genève.  
Colloque tenu à Freising (Bavière).
- 1994 (juin) [AATC] : À propos de « l'Ultrahumain ».
- 1994 (novembre) [AATC] : Teilhard et Irénée.
- 1995 (mars) [AATC] : L'Espérance à l'aube du troisième millénaire.
- 1995 (juin) [AATC] : Quel esprit insuffler à une planète câblée ?
- 1995 (novembre) [AATC] : La « Cybercréation ».
- 1996 (mars) : *Do new insights in physics being a new light on Creation ?*  
Publication par Labor & Fides, Genève.  
Colloque tenu à Cracovie (Pologne).
- 1996 (avril) [AATC] : Implosion de sens et éruption d'esprit.
- 1996 (novembre) [AATC] : Vers la fin de la crise du sens ?
- 1997 (avril) [AATC] : Teilhard sur internet.
- 1997 (septembre) [AATC] : Publications de la langue anglaise sur le dialogue  
entre Science et Foi.
- 1997 (décembre) [AATC] : Un précurseur de Teilhard de Chardin au XVII<sup>e</sup> siècle :  
Mgr Laneau, évêque au Siam.
- 1998 (mai) [AATC] : Informatique et spiritualisme.
- 1998 (septembre) [AATC] : La Femme et le serpent.
- 1998 (novembre) [AATC] : Foi et rationalité scientifique.
- 1999 (février) : De la science à la cyberscience, Mémoire du XXI<sup>e</sup> siècle.
- 1999 (mai) [AATC] : La découverte de Suzanne & Susan...
- 1999 (août) [AATC] : Le millénaire de Sylvestre II,  
Pape de la première révolution numérique.
- 1999 (décembre) [AATC] : La vie ailleurs que sur la Terre.

2000 (mars) [AATC] : Le générique de l'épopée de l'Univers.

2000 (avril) : *Le génome de l'Univers*, publication par Labor & Fides, Genève.  
Colloque tenu à Lyon.

2000 (octobre) [AATC] : Qu'est-ce que la Vie ?

2001 (avril) [AATC] : De Pascal à Teilhard de Chardin et après ...

2001 (juillet) [AATC] : Teilhard de Chardin et Théodore Monod.

2004 (février) : Abrégé de la Théorie de la numérisation naturelle (TNN)  
en 12 pages et 12 articles (diffusion restreinte au Groupe Béna).

2004 (mars) : La TNN et son application à l'Économie de l'Univers.  
(diffusion restreinte au Groupe Béna)

### **Bulletin « Vent de Béna » :**

Deux parutions par an à Noël et à la Pentecôte depuis décembre 1975.

Les publications du « Vent de Béna » depuis Pentecôte 2005 sont disponibles sur le site du Groupe Béna à l'adresse internet suivante :

[http://groupebena.org/rubrique.php3?id\\_rubrique=10](http://groupebena.org/rubrique.php3?id_rubrique=10)

## **5. Conférences et travaux non publiés**

1965 (15 novembre) : *Les moyens scientifiques de la décision*.  
Conférence à l'École de guerre navale.

1966 (mars) : *Application d'une méthodologie nouvelle pour l'évaluation  
de systèmes d'armes*.

1970 (décembre) : *Introduction aux manières de penser occidentale et orientale*.

1972 (avril) : *La stratégie constructive*.

1972 (4 septembre) : *Brevet d'invention n° EN 70-05889 :*  
*Traitement tridimensionnel de l'Information*.

1973 (15 novembre) : *L'arithmétique relativiste*.  
Conférence à l'École polytechnique.

1983-1985 [TC] : *Vers l'unité de la foi et de la connaissance*, 4 conférences à Toulouse.

1985 (novembre) [TC] : *La genèse de la communication ?* Colloque tenu à Toulouse.

1986 (12 août) : *Des physiciens en quête du sens*, conférence à Font-Romeu.

1987 (1er décembre) : *L'anthropologie du mimisme et la science contemporaine*  
Conférence à la Sorbonne, Paris.

1990 (21 mai) : *L'Univers est-il un œuf destiné à éclore ?*  
Conférence à l'Institut de paléontologie, Paris.

1990 (2 décembre) : *La science et le sacré.*  
Conférence à la Société d'écologie humaine, Bordeaux.

1991 (20 février) : *Un nouveau paradigme, l'Épistémologie naturelle.*

1991 (13 mars) : *L'instruction du dossier du sens.*  
Conférence-débat au temple de Port Royal.

1991 (26 mars) : *Les fondements naturels de la dialectique  
des Exercices spirituels de St Ignace de Loyola.*  
Conférence lors des « Anniversaires ignaciens », Toulouse.

1991 (4 mai) : *Hasard et Providence.*

1991 (22 novembre) : *Les fondements naturels du style oral.*  
Conférence à l'UNESCO à l'occasion  
de la commémoration de l'œuvre de Marcel Jousse.

1991 (12 décembre) : *Science et foi face à la question du sens.*  
Conférence à l'Académie de Lascours.

1995 (4 mars) : *Le sens de l'Univers et la nouvelle physique.*  
Conférence à Sophia-Antipolis.

1996 (mai) : *Parlons du sens.*

1996 (octobre) : *A la découverte du sens*, Session de Vézelay.

1998 (avril) : *La logique trialectique ou cyberlogique.*

1999 (22 août) : *L'Église et la 2<sup>ème</sup> révolution numérique*, conférence à Aurillac.

1999 (17 septembre) : *Les sciences dures à la source de l'Amour*, conférence à Vichy.

1999 (11 janvier) : *Note de lecture du livre de François Michelin : Pourquoi pas ?*

2000 (31 mars) : *À la découverte du génome de l'Univers*, conférence à Caen.

2000 (15 septembre) : *Les fondements scientifiques du sacré*, conférence à Vichy.

2001 (31 mars) : *Béna, chantier de la fécondation mutuelle entre science et Théologie*.  
Conférence à Miribel.

2004 : *Note de lecture du livre des frères Bogdanov : Avant le Big-bang*.

2004 (10 décembre) : *Épistémologie de la Théorie du Sens*, conférence à Paris.

2006 (juillet) : *L'énigme des deux grands-mères basques* – Scenario de film.

## **6. Compte rendus de séminaires et colloques organisés par Xavier Sallantin**

Xavier Sallantin a organisé de 1965 à 2005 différents séminaires et colloques dont les minutes ou compte rendus sont référencés ci-dessous.

Afin de respecter l'ordre chronologique, tout en visualisant l'intrication des différentes activités, les cycles de séminaires seront référencés de la manière suivante :

**[SC]** : Séminaires sur la Stratégie Constructive (Cellule de recherches praxéologiques),

**[LA]** : Séminaires sur la logique de l'Action,

**[BE]** : Séminaires à Béna,

**[ET]** : Colloques de *l'European Society for Studies on Science and Theology (ESSSAT)*,

**[TC]** : Colloques Teilhard de Chardin.

1965 [SC] : *Fascicule 1, introduction à la praxéologie*.

1966 [SC] : *Fascicule 2, la logique de l'action*.

1967 [SC] : *Fascicule 3, l'arithmétique de la physique*.

1970 [LA] : *Séance n° 1, une méthode nouvelle de synthèse*.

1970 [LA] : *Séance n° 2, les sept radicaux constitutifs de l'Information unitaire*.

1970 (7 décembre) [SC] : *La logique de la pensée militaire chinoise*.

1972 [LA] : *Rapport de synthèse*.

1989 [BE] : *Actes du Séminaire Béna n°2, la complémentarité épistémologique*.

- 1990 (19 mai) [TC] : *De quelques implications théologiques de la physique de la Création.*  
Colloque tenu à Toulouse.
- 1991 [BE] : *Actes du Séminaire Béna n°4, analyse dimensionnelle du hasard quantique.*
- 1992 (mars) [ET] : Colloque tenu à Castelgondolfo (Italie),  
cf. § 4. Articles et contributions à des ouvrages collectifs.
- 1992 (16 mai) [TC] : *Le point sur la fécondation mutuelle Science-Théologie.*  
Colloque tenu à Toulouse.
- 1992 [BE] : *Actes du Séminaire Béna n°5, introduction à l'épistémologie du sens.*
- 1993 (10 septembre) [TC] : *Science et sens.* Colloque tenu à Namur.
- 1993 [BE] : *Actes du Séminaire Béna n°6, contingence et nécessité du sens.*
- 1994 (mars) [ET] : Colloque tenu à Freising (Bavière),  
cf. § 4. Articles et contributions à des ouvrages collectifs.
- 1994 [BE] : *Actes du Séminaire Béna n°7, l'échelle de Planck, fondement d'une orthogénèse ?*
- 1996 (mars) [ET] : Colloque tenu à Cracovie (Pologne),  
cf. § 4. Articles et contributions à des ouvrages collectifs.
- 1997 (6 et 9 novembre) [TC] : *Recherches sur le processus d'amorisation.*  
Conférence à Toulouse.
- 1998 (5 novembre) [TC] : *La science et l'esprit,* conférence à Toulouse.
- 1999 (novembre) [TC] : *Sens de la Création et Éthique du Bien commun.*  
Colloque tenu à Saint-Étienne.
- 2000 (avril) [ET] : Colloque tenu à Lyon,  
cf. § 4. Articles et contributions à des ouvrages collectifs.
- 2000 (3 septembre) : *Life as a consequence of debugging of Universe's genome.*  
Colloque sur les origines de la vie tenu à Modène.
- 2005 (19 décembre) [TC] : *Application de l'informatique à l'Économie de l'Univers.*  
Colloque tenu à Paris.

## 7. Sites internet et autres références de Xavier Sallantin

1997-2001 : <http://pagesperso-orange.fr/xavier.sallantin/index.htm> premier site internet de l'association Béna (ce site n'est plus actualisé depuis décembre 2001).

2003 (3 décembre) : <http://groupebena.org/> site du « Groupe Béna » où de nombreux articles récents de Xavier Sallantin sont consultables.

2007 (24 juin) : <http://www.metabena.org/> site actualisé de Xavier Sallantin qui présente une version évolutive du *Livre zéro : ma quête insensée du sens*.

2007 (19 septembre) : courriel adressé à Jean-Luc Lefebvre sur le thème de "*l'exo-*".

2008 (7 avril) : Entretien de Xavier Sallantin avec Jean-Luc Lefebvre à l'École militaire, enregistrement sonore déposé au Service historique de la défense.

## Bibliographie générale

Lao Tseu, *Tao Te King, Le livre de la Voie et de la Vertu*, traduction Jacques Lionnet, Éditions Adrien-Maisonneuve (1962) [textes originaux datant d'environ 200 ans avant J.C.].

Clausewitz, *De la guerre*, Éditions de Minuit (1955) [texte original de 1832-1834].

1948 : Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, Gallimard.

1965 : *constitution pastorale Gaudium et Spes* « sur l'Église dans le monde de ce temps », promulguée par le pape Paul VI le 8 décembre 1965.

1967 (27 janvier) : *Traité sur les principes régissant les activités des États en matière d'exploration et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et les autres corps célestes*, entré en vigueur le 10 octobre 1967, dit "**Traité de l'Espace**".

1969 ; Ignazio Olagüe, *Les arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*,-Flammarion.

1972 : René Girard, *La violence et le sacré*, Grasset.

1976 : Yves Lacoste, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Maspero.

1976 (décembre) : J.B. Pinatel, *l'Économie des Forces*, Cahier N° 5 de la F.E.D.N.

1977 (mars) : Georges Vivalta *Les Casques Bleus - Une nouvelle fonction pour les armées nationales*, Cahier N° 6 de la F.E.D.N.

1980 : Alvin Toffler, *La troisième vague*, Denoël, (réédition Gallimard, 1988).

1989 : Raymond Abellio, *Manifeste pour une nouvelle Gnose*, Gallimard.

2000 : Hervé Coutau-Bégarie, *La recherche stratégique en France*

<http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/couteau2000.pdf>

2003 : Victor Alexandre, *Éléments de praxéologie : contribution à une science des actes*, L'Harmattan.

2006 : Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de Stratégie*, 5<sup>e</sup> édition, Economica.

2006 : Bruno Tertrais, *La dissuasion nucléaire en 2030, Essai de prospective*, Fondation pour la recherche stratégique avec le concours du CEA, ([www.frstrategie.org](http://www.frstrategie.org)).

2007 : Edgar Morin, *Où va le monde ?* Éditions Carnets de l'Herne (extrait de « *Pour sortir de XX<sup>e</sup> siècle* » – Fernand Nathan, 1981).

2008 (juin) : *Défense et la sécurité nationale – Le Livre blanc*, préface de Nicolas Sarkozy, Odile Jacob, La documentation française.

2008 : Encyclopédie en ligne Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

## Biographie de Xavier Sallantin

1922 : 8 juillet, naissance de Xavier, François, Bernard, Charles, Marie Sallantin à Alençon. Fils de Henri Sallantin, officier de cavalerie, et d'Yvonne Callies.

1939-1940 : première année de préparation pour le concours de l'École Navale à La Flèche.

1940 : juin, pas de concours à l'École Navale pour cause de débâcle.

1940-1941 : deuxième année de préparation à Valence. Bien que reçu, admission reportée à l'année suivante au profit de candidats atteints par la limite d'âge.

1941-1942 : Troisième année de prépa à Valence.

1942 : juillet, reçu deuxième au concours de l'École Navale.

1942 : 25 novembre, nommé aspirant à titre provisoire.

1943 : chantiers de jeunesse de la Marine dans la Montagne noire.

1943 : « nuit de Lampy ».

1945 : embarquement sur la *Jeanne d'Arc*.

1945 : 15 mai, promu Enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe.

1945 : 12 décembre, épouse Anne Callies.

1945-1946 : août 1945 à février 1946, chef des services transmissions et manœuvre du *Dumont d'Urville*.

1946 : février à juin, commandant de la VP 32 *Baalbeck* de la 3<sup>e</sup> escadrille de vedettes à Toulon. Mission au large des îles grecques de mars à juin 1946 qui lui vaut un témoignage de satisfaction.

1946 : juin à décembre, commandant en second du chasseur 144.

1946 : 15 novembre, promu enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe.

1946 : décembre, assure pendant un mois le commandement par intérim du chasseur 132.

1947 : janvier à mai, alterne corvée et permissions.

1947-1948 : mai 1947 à novembre 1948, « officier fusil », puis « officier transmissions » sur la frégate *Le Brix*.

1948-1949 : novembre 1948 à octobre 1949, instructeur au centre de formation maritime de Pont-Réan.

1949-1951 : octobre 1949 à juillet 1951, affectation en Indochine comme commandant du poste côtier de Phat-Diem.

1950 : octobre, cité à l'ordre du corps d'armée avec croix de guerre des TOE, étoile de vermeil.

1951 : 6 juillet, promu lieutenant de Vaisseau.

1951 : juillet à décembre, chef du 2<sup>ème</sup> bureau de l'état-major de la Marine au Tonkin.

1951 : novembre, cité à l'ordre du corps d'armée avec croix de guerre des TOE avec palme.

1952-1953 : mars 1952 à novembre 1953, commandant du dragueur côtier *Pimprenelle*.

1953-1955 : décembre 1953 à septembre 1955, chargé de cours au centre d'études pratiques de la guerre des mines à Brest.

1955-1957 : septembre 1955 à septembre 1957, attaché à la section « plans » (défense côtière – guerre des mines) du 3<sup>ème</sup> bureau de l'État-major général de la marine (EMGM).

1957-1958 : septembre 1957 à août 1958, École de guerre navale.

1958 : août, attribution du brevet d'état-major.

1958 : septembre 1958 à septembre 1961, chargé d'études de géostratégie et de politique militaire à l'État-major général de la Défense nationale (EMGDN).

1960 : 1<sup>er</sup> janvier, promu capitaine de corvette.

1961-1962 : septembre 1961 à septembre 1962, commandant en second de l'escorteur d'escadre *Bouvet*.

1962 : attribution du brevet d'armes anti-sous-marines.

1962-1964 : septembre 1962 à mai 1964, chef du 3<sup>ème</sup> bureau de l'État-major de la 1<sup>ère</sup> flottille d'escorteurs d'escadre à Toulon.

1964 : 1<sup>er</sup> septembre, promu capitaine de frégate.

1964-1966 : de mai 1964 à octobre 1966, chef du groupe de recherches opérationnelles de la marine.

1966-1970 : octobre 1966 à mai 1970, travaux de logique appliquée au Centre interarmées de recherches opérationnelles (CIRO).

1970 : crée la Fondation Béna, ayant pour objet la mise en place d'un centre de rencontres et de recherches interdisciplinaires sur la question du sens. Réanimation du hameau désert de Béna (Pyrénées orientales, altitude 1600m) proche de Font-Romeu.

1970-1972 : mai 1970 à mai 1972, responsable de la cellule de synthèse et de l'informatique au cours supérieur interarmées (CSI).

1972 : 1<sup>er</sup> mai, promu capitaine de vaisseau.

1972-1974 : mai 1972 à janvier 1974, dirige la cellule de praxéologie du Cours supérieur interarmées (CSI).

1974 : 1<sup>er</sup> janvier, admission en position de retraite du capitaine de vaisseau Sallantin.

1974-1978 : directeur des recherches de la Fondation pour les études de défense nationale (F.E.D.N.).

1978 : fin de carrière « parisienne » et retraite à Béna.

1975-2008 : Président de l'Association Béna (900 membres en 2007) qui soutient la recherche sur le sens de Xavier Sallantin.

Fin années 1970 : Membre de l'Académie du Var.

Membre du conseil de la Fondation Teilhard de Chardin jusqu'en 2002.

Membre du conseil de *l'European Society for Studies on Science and Theology (ESSSAT)* jusqu'en 2002.

### **Décorations et titres obtenus :**

1951 : Croix de guerre avec palme et étoile.

1953 : Croix des services militaires volontaires de troisième classe.

1959 : Chevalier de la Légion d'honneur

1969 : Officier de l'ordre national du mérite.

### **Éléments personnels de biographie :**

- Xavier Sallantin est issu d'une famille de onze frères et sœurs.
- Xavier Sallantin a épousé Anne Callies en 1945 (veuf en 2005).
- Xavier et Anne ont eu 7 enfants, 14 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants (fin 2007).

## Index des noms propres

Abellio Raymond .....	3	Cerdagne .....	9, 31
Abraham.....	31, 48	Chantiers de jeunesse de la Marine .....	11
Adam.....	48	Charlemagne .....	46
Afrique .....	46	Charles Hernu .....	28
Afrique Noire.....	53	Charles Martel.....	46
Alexandre Victor.....	24	Chateau-Salins .....	9
Algérie.....	25	Châtenois-les-Forges.....	9
Algérie (guerre d') .....	22	Chesterton G.K. ....	16
Allemagne .....	11	Chine.....	16, 53, 97
Allemands .....	12	Chinois.....	97
Amis de Béna (association).....	32	Chrétiens .....	48
Ankor .....	18	Christianisme .....	46
Arabes .....	46, 48	Citadelle.....	15
Arabie.....	46	Clairac.....	12
Arcueil.....	25	Clausewitz.....	3, 44
Ariane.....	13	Constabulary Force .....	52
Aristote.....	95, 97	Constitution Gaudium et Spes.....	47
Aurobindo .....	48, 95	Coutau-Bégarie Hervé .....	3, 25
Autriche.....	12	de Chevigné Pierre.....	20
Baalbeck.....	13	de Gaulle Charles.....	20, 51
Baillot Louis.....	28	Desclée de Brouwer .....	21
Battista .....	72	Djibouti.....	18
Beau .....	14	Dumont d'Urville .....	13
Béna .....	4, 31, 32	Duval Marcel (amiral).....	23, 25
Béziers.....	11	E.D.F.....	51
Biemel Rainer.....	21	École de guerre navale .....	19, 20, 77
Bien Commun5, 40, 42, 48, 49, 60, 66, 70, 71, 72, 74, 75, 79, 93		École de Guerre Navale .....	20
bien commun de l'humanité .....	42	École des Cadres d'Uriage.....	11
Bloch Marcel.....	59	École militaire.....	20, 25
Boulevard Saint-Germain.....	25	École navale.....	10, 12
Bourdeau Louis .....	24	École Navale .....	10, 17
Bourges Yvon.....	28	École Polytechnique.....	10
Braudel Fernand .....	59	Économiste .....	53
Bui Chu .....	17	Édimbourg .....	19
Buis Georges (général).....	25, 26, 27, 28	Église des Jacobins .....	9
Café de Flore .....	25	Enseignement Supérieur .....	25
Callies Anne .....	13	Espagne.....	46
Castex Raoul (amiral).....	20, 26, 77	Espinass Alfred Victor .....	24
Centre Interarmées de Recherche Opérationnelle.....	23	État-major des Armées.....	49
		État-major général de la marine .....	19

États-Unis.....	46, 67, 83, 119	Lot et Garonne .....	12
Europe .....	67	Lupasco Stéphane .....	39
Évian (accords d').....	22	Lyautey .....	14
F.E.D.N. ....	26, 49, 50, 77	Mahomet .....	46
Farouk .....	72	Mai 68.....	31
Febvre Lucien.....	59	Marquis de Souches .....	9
Fessard (Père).....	21	Mars .....	53
Firth of Forth .....	19	Marseille .....	18
Foch.....	3	Méditerranée .....	13, 67, 92
Fondation pour les études de défense nationale..	4, 25, 26, 28, 29, 32, 49	Miterrand .....	24
Font-Romeu.....	31	Monfreid .....	17, 18, 22
France.....	9, 11, 17, 21, 23, 26, 45, 67, 83, 85, 92	Monsieur Jourdain .....	81
France du Sud-Ouest .....	46	Montagne Noire .....	11
France libre.....	25	Morin Edgar.....	6
Francs Saliens.....	9	Moulins-sur-Allier .....	9, 10
Girard René .....	47	Moyen-Orient.....	48, 86
Goulag .....	21	Musulmans.....	48
Grand Dauphin .....	9	Naxos .....	13
Grèce .....	17	Niculescu Basarab.....	5, 39
Greco.....	17	O.N.U.....	53
Guitton Jean .....	3, 4, 7, 89, 93	Olagüe Ignazio .....	46
Hébreux .....	59	Orient .....	48, 95
Héraclite .....	92	Palestinien.....	48
Hernu Charles.....	28	Pari de Pascal .....	69
Hérodote.....	61	Paris .....	4, 32, 45, 99
Ho Chi Minh .....	17	Paul VI.....	47
Ibérie .....	46	Perrin René .....	18
Indochine.....	16, 25, 64	Pétain .....	11
Janowitz Morris .....	52, 53	Pflimlin Pierre.....	20
Jeanne d'Arc .....	13	Phat Diem .....	17
Jeunesse Étudiante Chrétienne .....	10	Piaget Jean .....	5
Jomini.....	3	Pimprelle .....	19
Juif.....	48	Pinatel Jean-Bernard .....	54
La Royale .....	20, 22, 26	Planchais Jean .....	22
Lacoste Yves .....	61	Platon .....	3
Lampy .....	11	Poches de l'Atlantique.....	13
Lao Tseu.....	95, 97	Poirier (général) .....	26, 27, 77
Laval .....	11	Pont-Réan .....	14
Le Brix .....	14	Portique d'Ariane.....	13
Le Huu Thu .....	17	Prytanée militaire de la Flèche.....	10
Le Monde .....	26	Pyrénées orientales.....	31
Le Roy-Ladurie Emmanuel .....	59	Revue maritime.....	14
Leclerc.....	25	Rome.....	46
Légion Étrangère.....	50	Royaume-Uni.....	85
Leibniz .....	35	S.N.C.F. ....	51
Livre blanc sur la défense et la sécurité.....	50	Sacaze (amiral) .....	19
		Saint-Dominique.....	20

Saint-Exupéry Antoine.....	15	Tonkin.....	17, 18
Saint-Simon.....	9	Toulon.....	10, 13
Sallantin Dominique.....	18	Tout Paris.....	25
Sallantin Henri.....	9	Transylvanie.....	21
Sallantin Jean.....	18	U.R.S.S.....	53, 83
Sallantin Théodore.....	9	U.S.A.....	53
Salsmann.....	23	Union Soviétique.....	46
Santiago Carillo.....	46	Valence.....	10
Sarrazac-Soulage Robert.....	25, 31	Vatican.....	17
Sphinx.....	92	Vatican II.....	47
Teilhard de Chardin.....	4, 16, 18, 76	Vent de Béna.....	32
Terre sainte.....	48	Vichy.....	11, 12
Territoire de Belfort.....	9	Vienne.....	12
Tertrais Bruno.....	4	Vietminh.....	17
Théorie de la numérisation naturelle (TNN).....	34	Vietnam.....	18
Théorie générale du sens (TGS).....	4, 26, 32, 38, 93	Vivalta Georges.....	52
Tiers Monde.....	46	Waskow Arthur I.....	54
Toffler Alvin.....	61		

# Annexe 1

## GLOSSAIRE DES NÉOLOGISMES

(Réf. 12 D - ANNEXE III)

**Anti-guerre** : guerre à la guerre ou mise en œuvre de moyens dissuasifs pour interdire la guerre par la menace d'anéantissement des antagonistes. La stratégie de l'anti-guerre est la « parastratégie » (ce mot à « stratégie »).

**Babélisation** : par analogie avec le mythe de Babel, processus conférant son caractère équivoque la communication en raison de la diversité d'expression et d'interprétation.

A l'opposé la **débabelisation** est le processus aboutissant à la communication univoque.

**Belligène** : mot utilisé en polémologie pour caractériser une situation génératrice de guerre,

**Bi-hégémonie** : hégémonie assurée conjointement par deux États.

**Céphal** (mots composés avec ce radical signifiant «tête» « en grec).

**Céphalisation** : processus de développement de la tête.

**Acéphale** : sans tête.

**Hypercéphale** : avec une tête trop développée.

**Irénologie** : par opposition à la polémologie, étude scientifique du maintien de la paix (*iréné* en grec) ou de son rétablissement.

**Jeu** (mots composés avec ce mot)

**Contre-jeu** : jeu des acteurs (contre-joueurs) de la parastratégie.

**Double-jeu (ou disjeu)** : jeu des acteurs de la diastratégie.

**Simple-jeu** : jeu des acteurs de la protostratégie.

Meta (mots composés avec ce préfixe)

**Méta-arithmétique**

**Métacatégorie**

**Métalogique**

**Métamathématique**

**Métastratégie** (voir ce mot à stratégie)

**Métathéologie**

Le préfixe **meta** est utilisé ici pour désigner la notion-mère de la notion à laquelle il est associé. Selon l'interprétation courante du rapport entre métaphysique, et physique, il renvoie donc à l'idée d'un substrat ou d'une matrice dont la saisie postule un dépassement en même temps qu'un approfondissement du terme précédé de méta. Comme dans « métamorphose », ce passage de la matrice à son produit est une transformation.

**Nota : *méta*** en grec signifie soit un rapport temporel (après, ensuite), soit un rapport spatial (parmi, au milieu, avec).

Pièce (mots composés avec ce mot)

**Contre-pièce** : pièce jouée par les acteurs du contre-jeu parastratégique.

**Double-pièce** : pièce jouée par les acteurs du double-jeu diastratégique.

**Simple-pièce** : pièce jouée par les acteurs du simple-jeu protostratégique.

**Polémologie** : étude scientifique des guerres (*polemos* en grec)

[Néologisme créé par Gaston Bouthoul].

**Praxéologie** : science de la conduite de l'action.

**Puissance (mots composés avec ce suffixe)**

**Infrapuissance** : puissance ne disposant pas du potentiel de destruction des superpuissances.

**Superpuissance** : puissance disposant d'armements stratégiques susceptibles d'anéantir un continent et d'entraîner peut-être l'extermination de l'espèce. Seuls les États-Unis et l'Union Soviétique sont aujourd'hui [*en 1978*] des superpuissances.

**Superimpuissance** : impuissance des superpuissances paralysées par la crainte d'une guerre mondiale suicidaire.

**Stratégie (mots composés avec ce suffixe)**

**Diastratégie** : stratégie assumant simultanément la parastratégie et la protostratégie de manière à gouverner leur interaction dialectique.

**Métastratégie** : stratégie du dépassement de la diastratégie pour changer son issue fatale en avènement d'un monde nouveau.

**Parastratégie** : stratégie d'interdiction de la guerre par la menace d'anéantissement mutuel des antagonistes. La parastratégie est née le jour où l'humanité s'est donné le pouvoir de sa propre extermination. La stratégie des deux superpuissances pour interdire entre elles un conflit nucléaire direct suicidaire est parastratégique.

**Protostratégie** : stratégie dans l'acception traditionnelle de ce mot.

Contrairement à la parastratégie qui vise à interdire la guerre, la protostratégie vise à la gagner.

**Surmort** : mort collective de l'espèce humaine dans sa totalité, et par extension : destruction complète de la biosphère.

**Transdimensionnel** : caractérise la saisie d'un ensemble de notions dont les dimensions d'espace respectives sont différentes. Par exemple, la saisie simultanée de la géométrie plane et de la géométrie dans l'espace est transdimensionnelle. Par hypothèse, seule la pensée de l'homme est capable d'une saisie transdimensionnelle.

## Annexe 2

### Dédicace de Xavier Sallantin en tête de son essai intitulé : **Douze dialogues sur la défense**

(Éditions Les Sept Épées,  
collection Les cahiers de la Fondation pour les études de Défense nationale, 1978).

Pour Jean, Luc et Le Diable  
meurtrement quand j'ai quitté la  
Fondation pour les Études de Défense  
Nationale, accompagnant le général Bois  
dans sa démission. On nous demandait,  
certainement à nos états un alignement inconditionnel  
sur la ligne du ministre en Exercice (Baugues-  
Maurony)

Pour la petite histoire, succéda au  
général Bois un général d'origine minable,  
(j'ai oublié son nom, il était au Colan)  
qui fut fou de rage en lisant que la  
FEON avait eu des contacts étroits avec  
les dirigeants du PC qui, lors de l'élaboration  
du programme commun, voulaient s'être éloignés  
sur la politique de dissuasion nucléaire -  
ils lui étaient franchement hostile et  
la CGT parvint à paralyser les services -  
la plus belle victime de Georges Bois a  
été d'obtenir de Georges Marchais  
qu'il fasse volte-face - J'ai assisté à  
ces briefings dans la résidence privée  
de G. Marchais et assisté à leur  
spectacle soviétique -  
le général succéda à Bois m'a obligé  
à assurer le passage au général  
allusion à un événement -  
En toute amitié

X Sallantin

# Annexe 3

## Schéma de la méthode

(Extrait de *l'Essai sur la défense*)

(Éditions Desclée De Brouwer, 1962)

### APPENDICE

#### SCHÉMA DE LA MÉTHODE<sup>1</sup>

Toute réflexion sur la défense dans une perspective totale et globale impose de considérer simultanément :

1. L'objet de la défense : l'existence de l'homme dans sa réalité physique, psychique, et sociale.
2. Le but de la défense : la préservation et la croissance du Bien Commun.
3. L'exercice de la défense dont la projection dans l'histoire constitue la stratégie.

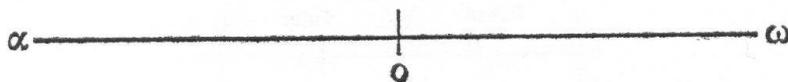
D'une manière générale, toute action peut être considérée comme une triple génération de l'existence, de l'essence et de l'histoire de l'homme.

Nouées dans l'instant de l'action, nous allons artificiellement dénouer ces trois opérations et les étirer afin d'en découvrir les rouages.

1. Commençons par l'Histoire.

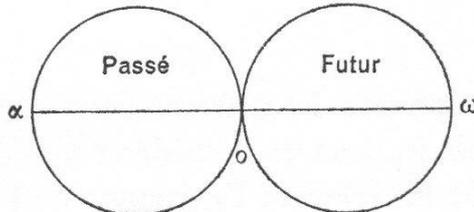
Déroulons le cours de l'Histoire, dans sa totalité, des origines à la fin des temps, de alpha à oméga.

Soit O, un lieu et un moment, sur l'axe  $\alpha\omega$ .



1. Le caractère présomptueux, voire dangereux, de cet essai de schématisation, demandé par certains lecteurs, n'échappe pas à l'auteur. Il est seulement souhaité que, par les critiques mêmes qui lui seront faites, quelques progrès pourront être accomplis en direction de la « méthode » dont la « matrice » est ici ébauchée.

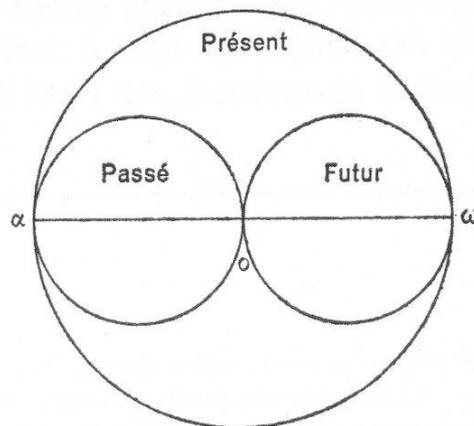
Représentons par deux sphères (théoriquement infinies) tangentes en O et centrées sur  $\alpha\omega$ , l'histoire passée et l'histoire future: Avant O et Après O.



Les axes  $O\alpha$  et  $O\omega$  figurent les tâches respectivement rétrospective et prospective de l'historien et du stratège. L'historien doit faire passer le passé dans le futur; le stratège doit faire passer le futur dans le passé.

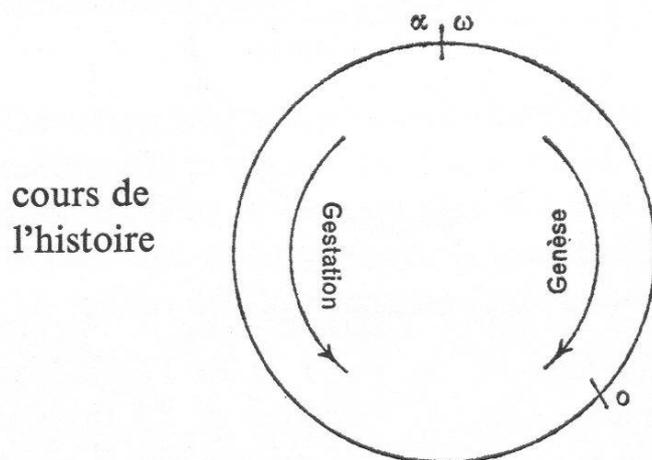
Pour s'acquitter parfaitement de leur tâche, l'un et l'autre auraient besoin, à l'instant O, d'embrasser la totalité du passé et du futur; l'historien pour expliquer le passé à la lumière de ce qui a suivi; le stratège pour appliquer à l'avenir les leçons de ce qui a précédé.

Leur champ de vision à l'instant O, c'est le Présent. Figurons-le par une sphère de diamètre  $\alpha\omega$  circonscrite aux sphères Passé et Futur<sup>1</sup>.



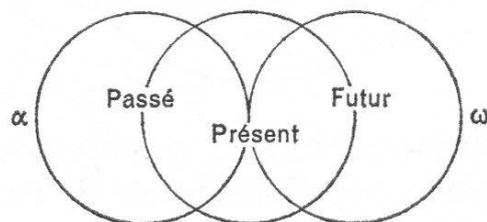
1. Il n'est pas possible de représenter de manière satisfaisante des sphères infinies par des sphères finies. On remarquera en effet

Le cours de l'Histoire peut être parcouru soit dans le sens  $\alpha\omega$ , c'est la gestation, le travail d'enfantement, soit dans le sens  $\omega\alpha$ , l'œuvre naît, c'est la création, la genèse.

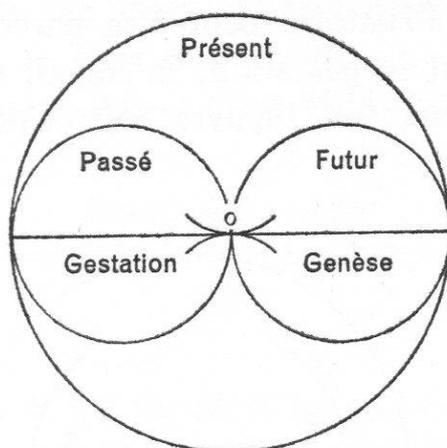


Figurons cette dialectique « gestation-genèse » par deux flèches opposées en O sur le schéma représentant les trois sphères de l'histoire.

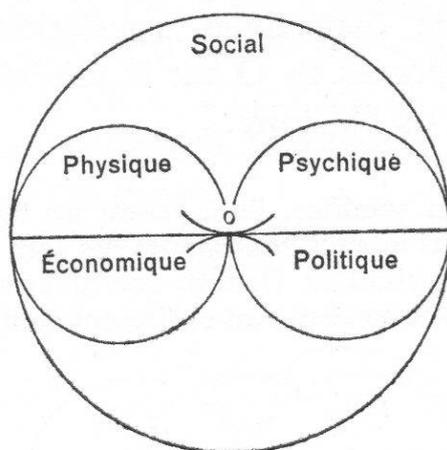
que si l'Histoire est totalisée, l'axe  $\alpha\omega$  est un cercle de diamètre infini sur lequel  $\alpha$  et  $\omega$  sont confondus; dès lors les deux sphères Passé et Futur, tangentes en O, sont confondues et la sphère du Présent qui leur est circonscrite est également confondue avec elles.



Pour éviter de se représenter la sphère du Présent comme plus grande que les deux autres on pourrait employer la figuration ci-après, qui offre l'autre inconvénient de ne pas faire passer la sphère offre par  $\alpha$  et  $\omega$ .



2. Déroulons de même l'Existence, de la Nature au Verbe. Considérons en un point O de l'Existence les deux sphères tangentes du Physique et du Psychique; représentons la sphère du Social circonscrite à ces deux



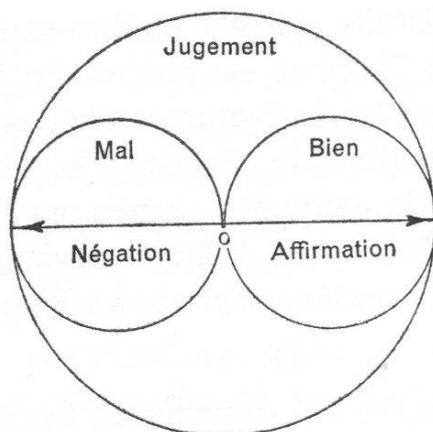
sphères. Remarquons, comme précédemment, que ces trois sphères, dans une vision totale de l'existence sont confondues. Le social ne prime pas le physique ou le psychique.

Sur le schéma ci-dessus nous avons figuré en O deux flèches opposées représentant la dialectique « économique

politique ». Il y a en effet double circulation dans l'existence: courant ascendant de la Nature vers le Verbe qui exprime la valorisation de la matière par l'activité économique, courant descendant du Verbe vers la Nature qui fonde l'autorité politique.

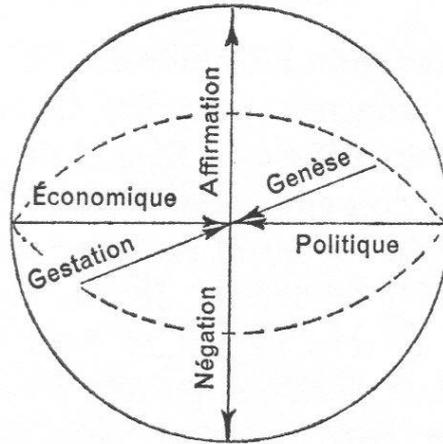
### 3. Développons enfin l'Essence du Mal au Bien.

Considérons, tangentes au point O où intervient le Jugement, les deux sphères du Bien et du Mal. Pour être juste le jugement doit embrasser la totalité du Bien et du Mal. La sphère du Jugement est donc circonscrite à ces deux sphères. Il y a encore double circulation dans l'Essence: dans le sens négatif et dans le sens positif. Figurons en O deux flèches opposées: celle de la négation d'où procède la condamnation, celle de l'affirmation d'où découle la justification.



4. Il reste à réunir en O en un système d'axes tri-rectangulaires les trois sphères de l'Histoire, de l'Existence et de l'Essence. Pour la clarté du dessin, seules sont

figurées ici, confondues, les trois sphères Présent, Social et Jugement et les trois dialectiques : « gestation-genèse », « économique-politique », et « négation-affirmation ». Les six autres sphères sont examinées dans les paragraphes suivants.



Cette totalisation permet maintenant de définir le contenu de l'Histoire qui n'a pu être explicité au paragraphe 1<sup>er</sup> d'où l'homme est absent. En introduisant le Social (médiation Verbe-Nature) et le Jugement (médiation Bien-Mal) dans le Présent, le Présent devient l'Actuel, lieu de la médiation opérée par l'Homme entre l'individuel et l'universel. L'Unité devient la dimension historique de la Personne aspirant au Bien et à la Vérité.

5. Au paragraphe 1<sup>er</sup>, nous avons figuré la sphère du Passé et celle du Futur selon l'axe de l'Histoire.

Vu de l'axe de l'Essence, selon que l'on regarde côté affirmation ou côté négation, le passé devient soit mémoire soit oubli; le futur devient de même soit thèse soit hypothèse.

Vu de l'axe de l'Existence, selon que l'on regarde côté économique ou côté politique, le passé devient soit moyens détenus, soit connaissances acquises (science), le futur devient soit capacité de production (potentiel ou possibilités), soit fins poursuivies.

6. Au paragraphe 2, nous avons figuré la sphère du Physique (ou de la Nature) et celle du Psychique (ou du Verbe) selon l'axe de l'Existence.

Vu de l'axe de l'Histoire, selon que l'on regarde côté gestation ou côté genèse, le physique devient soit travail, soit œuvre; le psychique devient de même soit pensée, soit parole.

Vu de l'axe de l'Essence, selon que l'on regarde côté négation ou côté affirmation, le physique devient soit mort, soit vie; le psychique devient de même soit erreur, soit vérité.

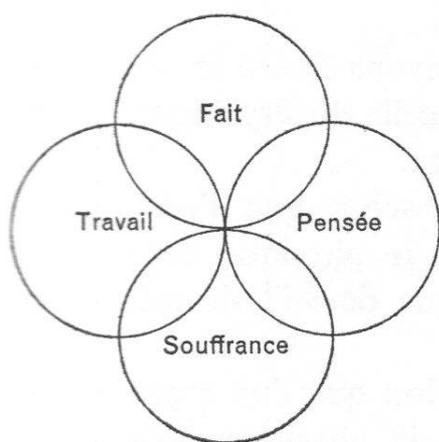
7. Au paragraphe 3 nous avons figuré la sphère du Mal et du Bien selon l'axe de l'Essence.

Vu de l'axe de l'Histoire, selon que l'on regarde côté gestation ou côté genèse, le mal devient soit souffrance soit soumission (reconnaissance); le bien devient de même soit fait, soit droit.

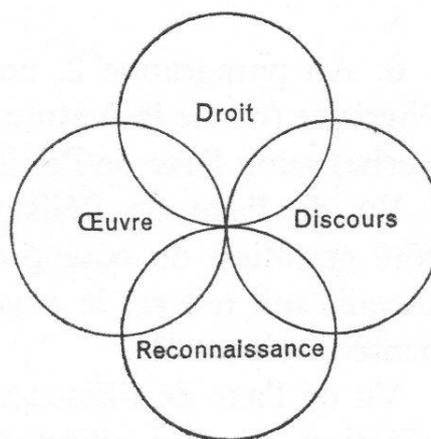
Vu de l'axe de l'Existence, selon que l'on regarde côté économique ou côté politique, le mal devient soit jouissance (égoïsme), soit puissance (orgueil); le bien devient de même soit sécurité (mieux-être), soit dépassement (plus-être).

8. Rassemblons ces résultats sur les figures ci-après. Considérons d'abord un plan perpendiculaire à l'axe de *l'Histoire*:

vu côté *gestation*

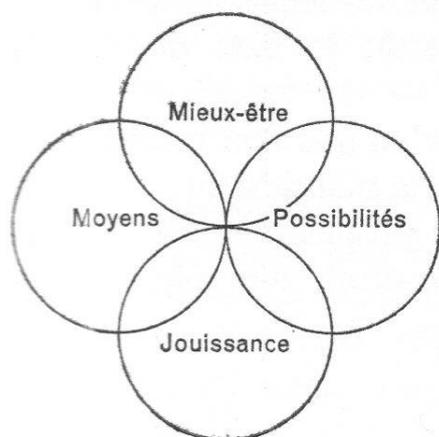


vu côté *genèse*

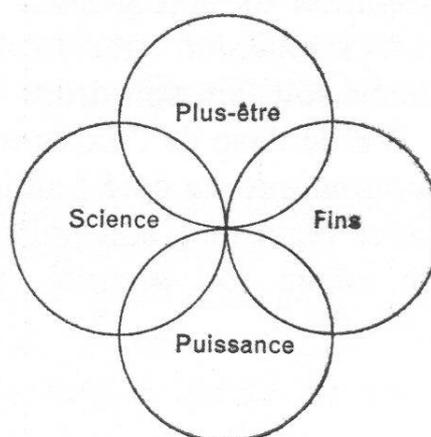


9. Considérons maintenant un plan perpendiculaire à l'axe de *l'Existence*;

vu côté *économique*



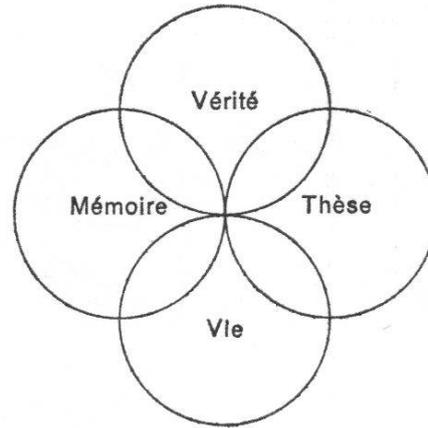
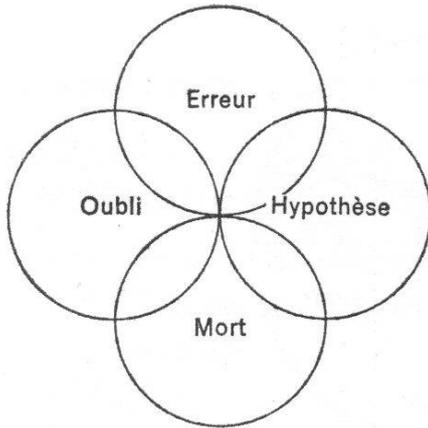
vu côté *politique*



10. Considérons enfin un plan perpendiculaire à l'axe de l'Essence:

vu côté *négation*

vu côté *affirmation*

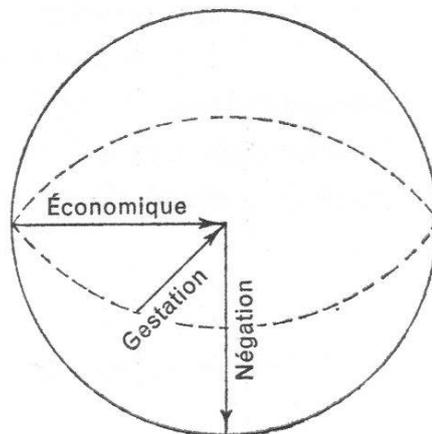


11. Remarque. Le caractère partiel du marxisme théorique est clairement exprimé par ces schémas:

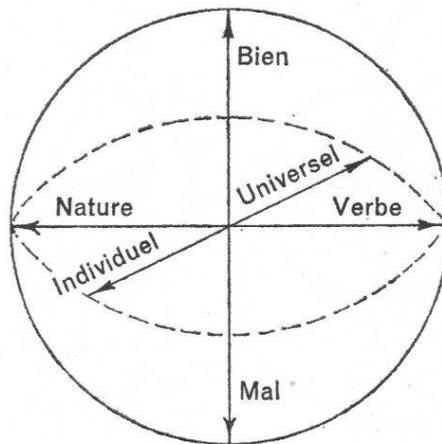
Dans l'ordre de l'Histoire, il se veut exclusivement gestation.

Dans l'ordre de l'Existence, il se veut exclusivement économique.

Dans l'ordre de l'Essence, il se veut exclusivement négation.



12. La triple médiation opérée par l'homme, qui caractérise l'humanisme intégral ici proposé, peut être figurée par le schéma ci-dessous.



L'homme aspire au bien d'une universelle communion entre la vie et la vérité.

## Annexe 4

Dédicace de Xavier Sallantin en tête de son essai intitulé :  
**Essai sur la défense**

(Éditions Desclée De Brouwer, 1962)

Tam Jean - Luc LeFebvre

Ces documents d'archive que  
je viens de feuilleter avec 46 ans de  
recul - à ma honte j'ai déjà tant dit  
et je n'ai fait que me répéter depuis lors,  
notamment en ce qui concerne cette  
dimension nouvelle de la stratégie  
qui appelle la conquête de l'Europe -  
A toi le soin ... Amis

X Sallantin

## Annexe 5

### Triptyque de la diastratégie

(*extrait de Douze dialogues sur la défense, p. 210*)

DIASTRATÉGIE		
PROTOSTRATÉGIE		PARASTRATÉGIE
CRITERES D'INTERACTION		
<p>Oui à la guerre (acceptation de l'éventualité de la guerre)</p> <p>Oui à la mort (d'individus en nombre limité)</p> <p>Adversaires ennemis (ennemis irréductibles)</p> <p>Duel de deux camps engagés dans une lutte à mort avec la volonté de vaincre</p>	<p>O B J E T S</p> <p>Guerre</p> <p>Mort</p> <p>Adversaires</p> <p>Duel</p>	<p>Non à la guerre (guerre à la guerre ou anti-guerre)</p> <p>Non à la « surmort » (mort collective ou extermination de tous les individus)</p> <p>Adversaires partenaires (frères ennemis)</p> <p>Le duel est suicidaire pour les deux camps antagonistes qui se liguent pour conjurer cette menace de mort commune personnifiée par un tiers camp.</p>
<p>Sans effet limite</p> <p>La menace d'emploi des armes n'est pas dissuasive (la guerre a lieu)</p>	<p>M O Y E N S</p> <p>Effets des armes</p> <p>Pouvoir dissuasif des armes</p>	<p>Avec effet limite</p> <p>La menace d'emploi des armes est dissuasive (la guerre n'a pas lieu).</p>
<p>Atrophie de l'État</p> <p>Évolution vers l'anarchie d'une société sans État, monstre acéphale</p> <p>Type maître</p> <p>Mépris de la mort qu'il faut préférer à la servitude</p> <p>Absolu du-risque</p> <p>Puissance du Petit</p> <p>Impuissance du Petit</p>	<p>S U J E T S</p> <p>État</p> <p>Évolution du rapport État/Société</p> <p>Type de comportement face à la mort</p> <p>Absolu de référence</p> <p>Puissance</p>	<p>Hypertrophie de l'État</p> <p>Évolution vers la tyrannie d'un d'un État fasciste, monstre hypercéphale</p> <p>Type esclave</p> <p>Crainte de la surmort qu'il faut conjurer à tout prix</p> <p>Absolu de la sécurité</p> <p>Superimpuissance du Grand</p> <p>Superpuissance du Grand</p>
<p>Terrorisme</p> <p>Désagrégation instructuree</p> <p>Cancer généralisé</p> <p>Atomisation sociale</p>	<p>T E R M E</p> <p>Extrémisme</p> <p>Diagnostic</p> <p>Pronostic- issue fatale</p>	<p>Impérialisme</p> <p>Agrégation hyperstructuree</p> <p>Tumeur parasite</p> <p>Nucléarisation étatique</p>

## Remerciements

Je tiens à adresser mes vifs remerciements à toutes les personnes m'ayant apporté leur concours dans le cadre de cette étude.

A tout seigneur, tout honneur, ma reconnaissance concerne en premier lieu le capitaine de vaisseau honoraire Xavier Sallantin qui a activé sa mémoire et fouillé dans ses archives personnelles pour me permettre de réaliser une étude tant soit peu exhaustive. Que Dieu lui prête vie, il me reste un nombre incalculable de questions à lui poser...

Mes remerciements vont ensuite à tous les correspondants du Service historique de la défense (SHD) au Fort de Vincennes, le capitaine de vaisseau Serge Thébaut, chef du département « Marine », monsieur Philippe Vial, le lieutenant-colonel Stéphane Faudais, le lieutenant de vaisseau Laurent Suteau, madame Nathalie Genet-Rouffiac, madame Matuchet, monsieur Jérôme Blondet, l'aspirant Le Hunsec, ainsi qu'à toutes les personnes au service des lecteurs dont la discrétion n'a d'égale que l'efficacité et le dévouement.

Je ne saurais oublier mes camarades du « *Groupe Béna* », notamment Michel Nguyen The et Jacques Malbrancke qui m'ont aidé à compléter la bibliographie de Xavier Sallantin et m'ont suggéré quelques pistes de recherche.

Je tiens enfin à remercier très chaleureusement le Professeur Hervé Coutau-Bégarie, mon directeur de recherche, qui m'a conseillé, encouragé et soutenu dans cette aventure partagée par quelques officiers stagiaires de la 15<sup>e</sup> Promotion du Collège interarmées de défense.

## Table des illustrations

Figure 1 : Essai sur la défense (1962) .....	21
Figure 2 : L'épreuve de force (2e édition - Mars 1976) .....	27
Figure 3 : Douze dialogues sur la défense (1978) .....	30
Figure 4 : Référentiel cartésien de l'action .....	38

# Table des matières

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION : POURQUOI UNE ETUDE HISTORIQUE SUR LA PENSEE STRATEGIQUE DE XAVIER SALLANTIN ? .....</b>	<b>3</b>
<b>AVERTISSEMENT RELATIF AUX PRINCIPALES REFERENCES .....</b>	<b>7</b>
<b>1. DE L'HOMME D'ACTION A L'HOMME DE REFLEXION .....</b>	<b>8</b>
1.1. Origines familiales et jeunesse de Xavier Sallantin.....	9
1.2. Le jeune officier de marine, apprenti écrivain .....	13
1.3. Le détour asiatique.....	17
1.4. Du chercheur opérationnel à l'essayiste .....	19
1.5. 1964, le tournant d'une carrière .....	23
1.6. 1974, l'appel du général Buis.....	25
1.7. Béna et la recherche perpétuelle de l'accord... ..	31
<b>2. LES TROIS AXES D'ANALYSE DE XAVIER SALLANTIN.....</b>	<b>34</b>
2.1. Zéro : la dimension spatiale de la liberté .....	35
2.2. Un : la dimension temporelle de la liberté .....	36
2.3. Deux : la dimension dynamique de la liberté.....	37
2.4. La trinité d'où émerge la clarté.....	37
<b>3. UNITE.....</b>	<b>40</b>
3.1. Le domaine physique ou naturel de la défense .....	41
3.2. Le domaine psychique ou culturel de la défense .....	44
3.3. Le domaine social ou rationnel de la défense.....	49

<b>4. SEPARATION .....</b>	<b>57</b>
4.1. Séparation dans le temps .....	57
4.2. Séparation dans l'espace .....	60
4.3. Forces de séparation .....	63
<b>5. GENERATION .....</b>	<b>66</b>
5.1. Genèse et gestation .....	66
5.2. Architecture .....	69
5.3. Perspectives .....	72
<b>6. UNE THEORISATION INEDITE DE LA STRATEGIE.....</b>	<b>77</b>
6.1. Unité : stratégie intégrale .....	77
6.2. Séparation : diastratégie.....	80
6.3. Génération : métastratégie .....	89
<b>7. CONCLUSION : UNE EXO-REFLEXION SUR LA DEFENSE .....</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE DE XAVIER SALLANTIN.....</b>	<b>100</b>
<b>1. OUVRAGES GENERAUX.....</b>	<b>100</b>
<b>2. OUVRAGES SPECIAUX A DIFFUSION LIMITEE.....</b>	<b>100</b>
<b>3. PREFACES.....</b>	<b>102</b>
<b>4. ARTICLES ET CONTRIBUTIONS A DES OUVRAGES COLLECTIFS .....</b>	<b>102</b>
<b>5. CONFERENCES ET TRAVAUX NON PUBLIES.....</b>	<b>104</b>
<b>6. COMPTE RENDUS DE SEMINAIRES ET COLLOQUES ORGANISES PAR XAVIER SALLANTIN .....</b>	<b>106</b>
<b>7. SITES INTERNET ET AUTRES REFERENCES DE XAVIER SALLANTIN ...</b>	<b>108</b>

<b>BIBLIOGRAPHIE GENERALE .....</b>	<b>109</b>
<b>BIOGRAPHIE DE XAVIER SALLANTIN .....</b>	<b>111</b>
<b>INDEX DES NOMS PROPRES.....</b>	<b>114</b>
<b>ANNEXE 1 GLOSSAIRE DES NÉOLOGISMES.....</b>	<b>117</b>
<b>ANNEXE 2 DEDICACE DE XAVIER SALLANTIN EN TETE DE SON ESSAI INTITULE : <i>DOUZE DIALOGUES SUR LA DEFENSE</i> .....</b>	<b>121</b>
<b>ANNEXE 3 SCHEMA DE LA METHODE (EXTRAIT DE <i>L'ESSAI SUR LA DEFENSE</i>) .....</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXE 4 DEDICACE DE XAVIER SALLANTIN EN TETE DE SON ESSAI INTITULE : <i>ESSAI SUR LA DEFENSE</i> .....</b>	<b>132</b>
<b>ANNEXE 5 TRIPTYQUE DE LA DIASTRATEGIE (<i>EXTRAIT DE DOUZE DIALOGUES SUR LA DEFENSE, P. 210</i>).....</b>	<b>133</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>134</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>135</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>136</b>